

SCIENCE FICTION



ROBERT SILVERBERG
LES MONTAGNES
DE MAJIPOOR



Robert Silverberg

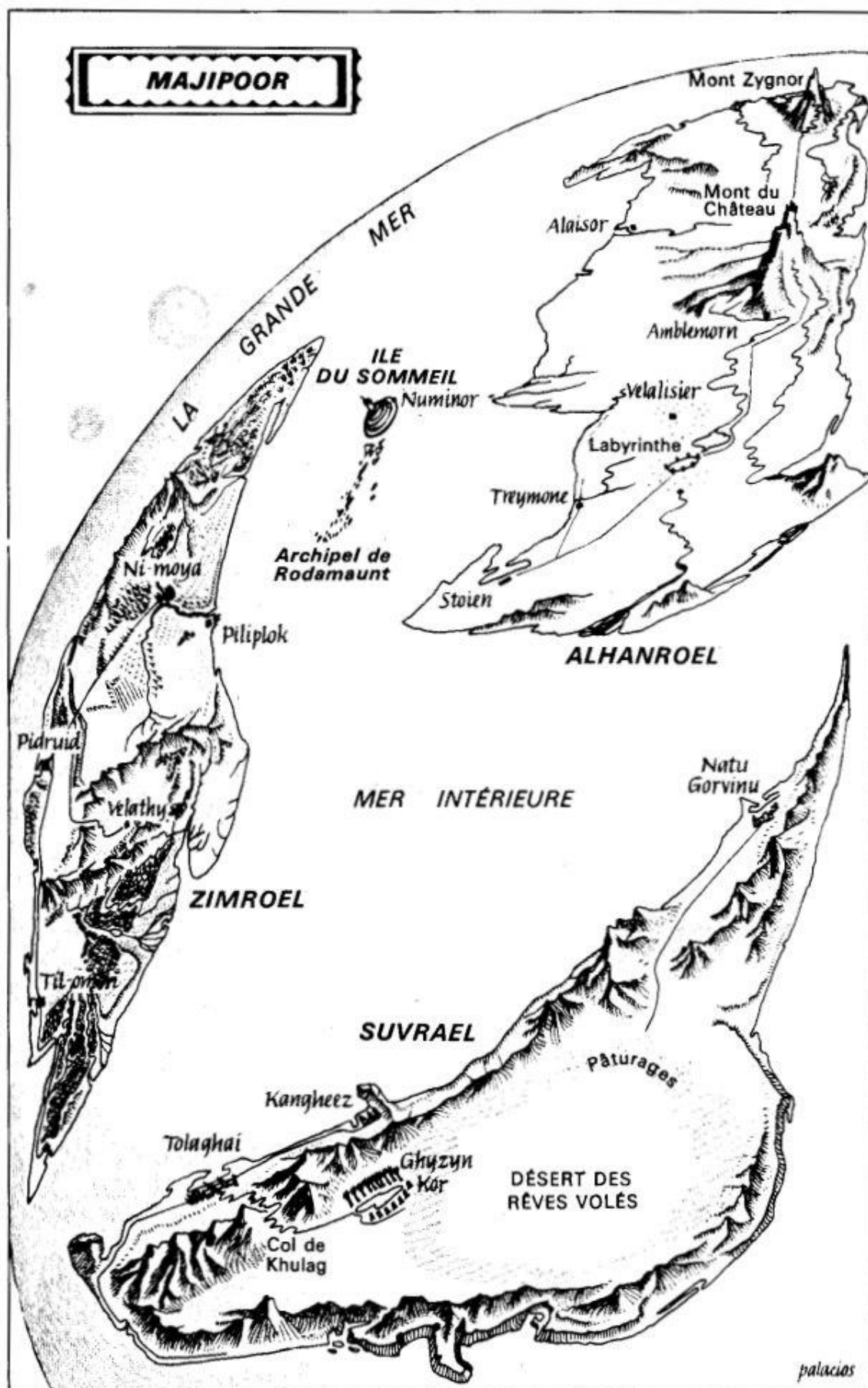
Les Montagnes de Majipoor

Cycle de Majipoor-4

*Traduit de l'américain
par Patrick Berthon*



Le livre de poche



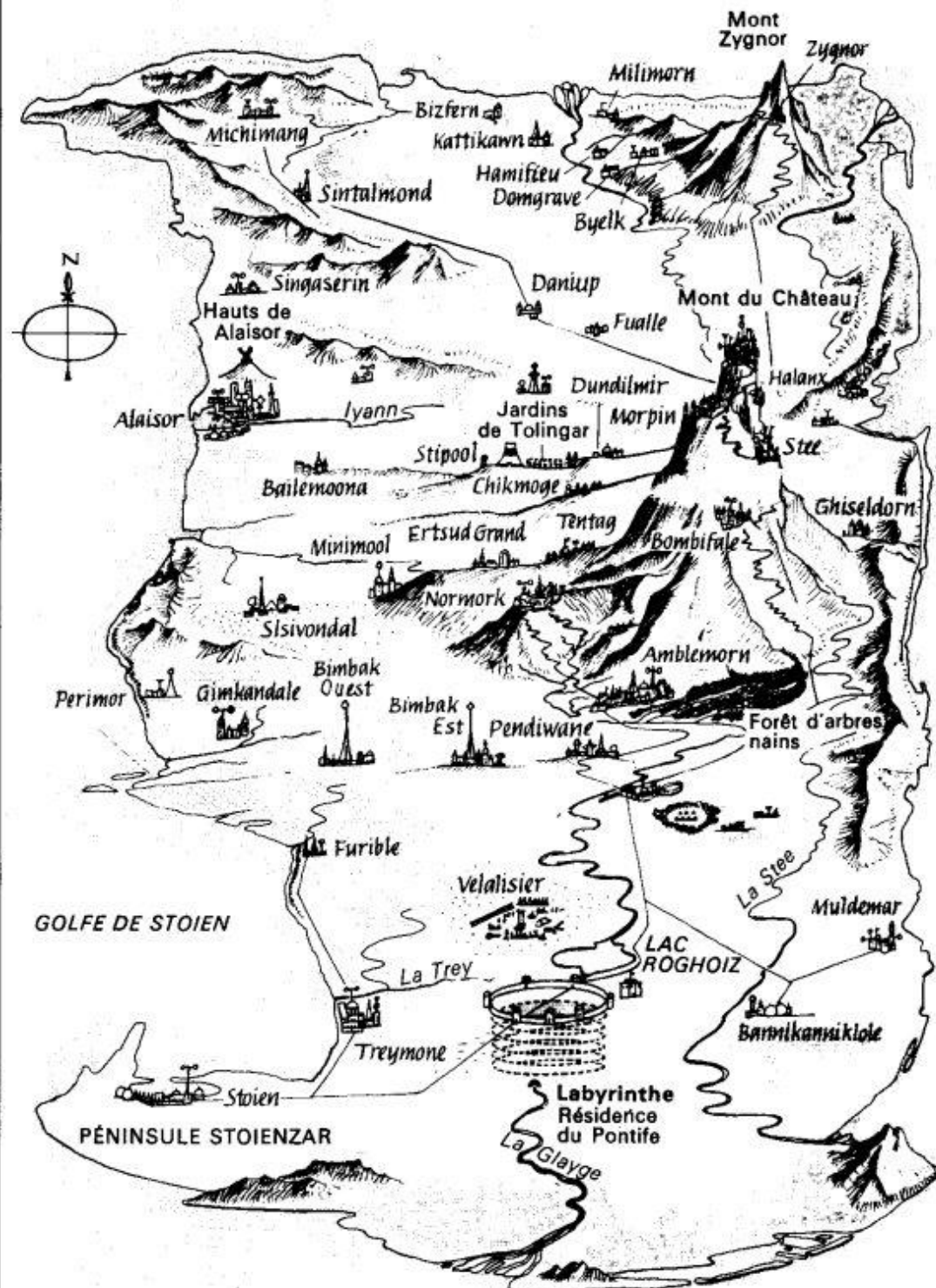
ZIMROEL

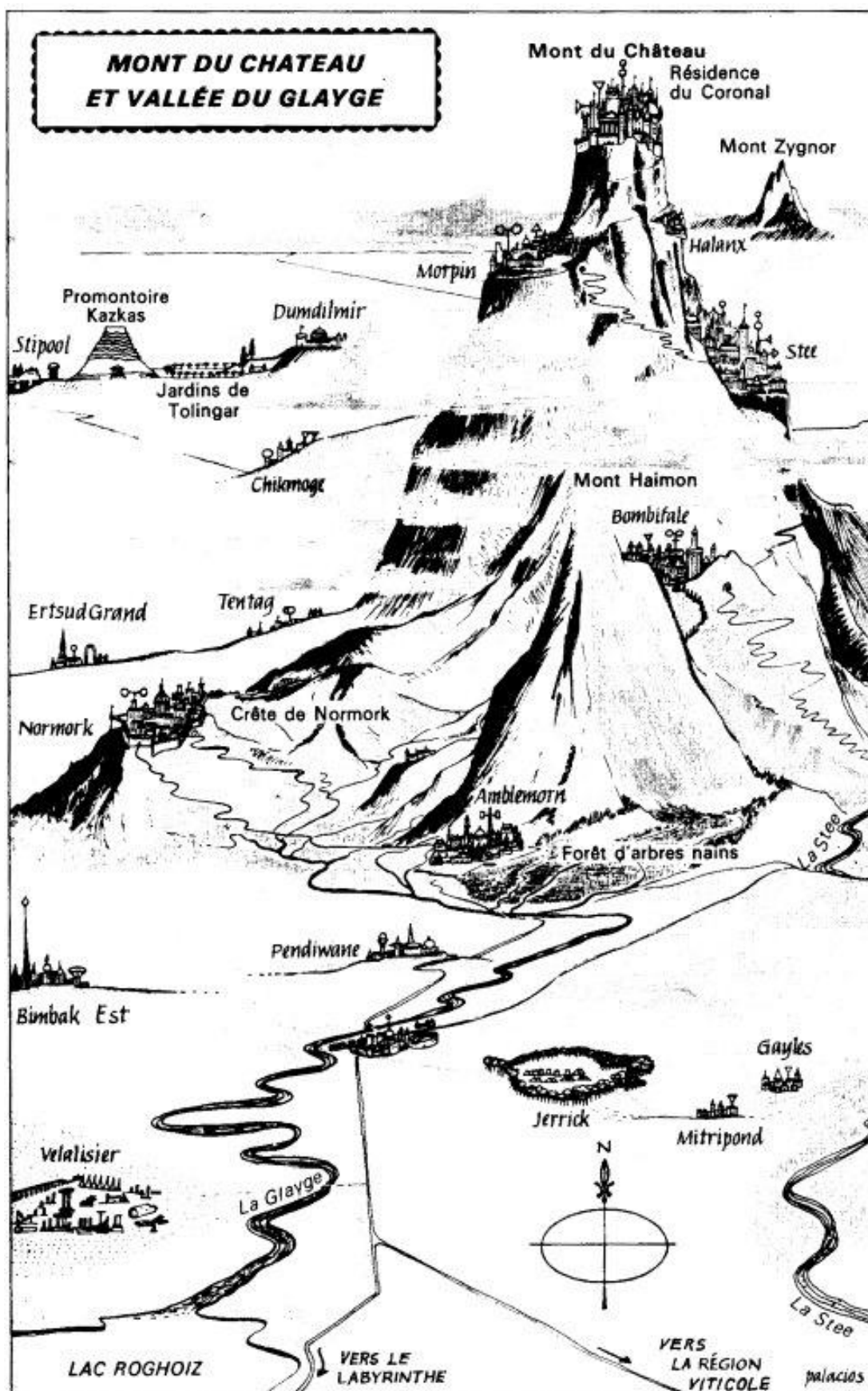
LA GRANDE MER



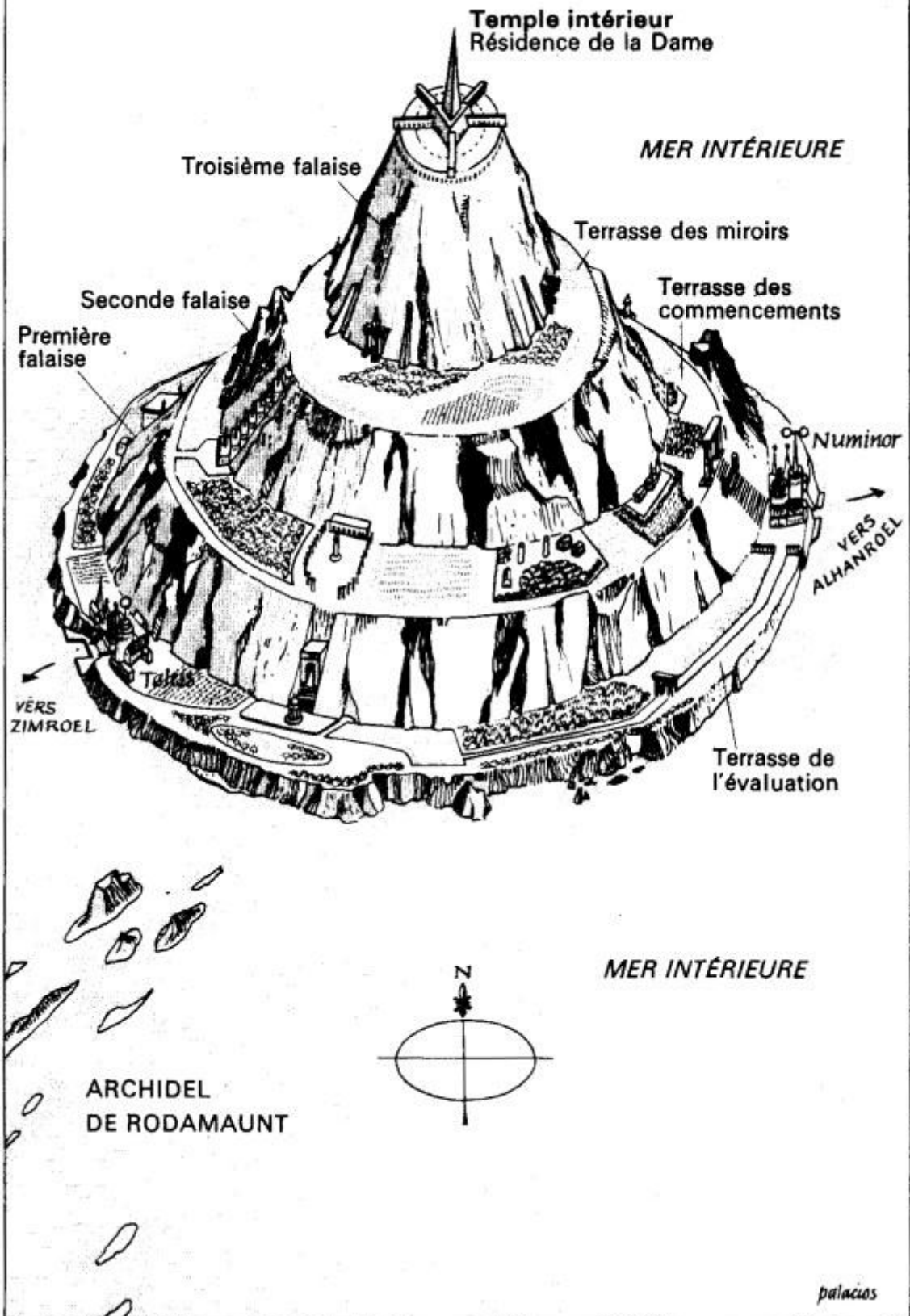
ALHANROEL

LA GRANDE MER





ILE DU SOMMEIL



« J'ose affirmer que nul homme ne s'aventurera jamais plus loin que moi... Brouillards épais, Tempêtes de neige, Froid intense, tout ce qui peut rendre la Navigation dangereuse, il faut l'affronter, et ces difficultés sont grandement accrues par l'aspect d'une horreur indicible du Pays, un Pays condamné par la Nature à ne jamais sentir la chaleur des rayons de Soleil, mais à demeurer constamment enfoui sous une neige et une glace éternelles... »

Capitaine JAMES COOK, *Journal*

Le ciel, d'un bleu de glace au long de toutes les semaines du voyage d'Harpirias vers le nord, dans ce pays accidenté et désolé, avait pris ce jour-là une couleur plombée. L'air était devenu si froid qu'il semblait brûler la peau. Le vent âpre, cinglant, qui avait brusquement commencé à s'engouffrer dans le passage resserré s'ouvrant dans la gigantesque paroi rocheuse de la montagne, poussait des nuages de fines particules, des myriades de parcelles acérées qui cinglaient les joues découvertes d'Harpirias comme de minuscules insectes piqueurs.

— Prince, dit Korinaam le Changeforme, qui était le guide de l'expédition, vous m'avez demandé hier ce qu'était une tempête de neige. Aujourd'hui, vous le saurez.

— Je croyais que ce devait être l'été ici, fit Harpirias. Il neige donc même en été dans les Marches de Khyntor ?

— Même en été, oh ! oui, très souvent, répondit Korinaam avec sérénité. De nombreux jours d'affilée, parfois. Nous appelons cela l'été des loups. Quand les amas de neige dépassent la tête d'un Skandar et que les steetmoys affamés arrivent par dizaines du Grand Nord pour s'attaquer aux troupeaux des fermiers des contreforts.

— Par la Dame, si c'est ce qu'on appelle l'été, à quoi peut bien ressembler l'hiver ici ?

— Si vous êtes croyant, répondit Korinaam, vous feriez bien de prier pour que le Divin ne vous donne jamais l'occasion de le découvrir. Venez, prince. Le col nous attend.

Les yeux plissés, Harpirias leva un regard inquiet vers les sommets dentelés. Le ciel pesant paraissait tuméfié, boursoufflé. Avec une ardeur croissante, le vent tourbillonnant lui lançait à la figure des poignées de ces exaspérantes particules glacées.

À l'évidence, il serait suicidaire d'affronter la violence de cette tempête. Les sourcils froncés, Harpirias se tourna vers

Korinaam. Le Changeforme ne semblait aucunement troublé par les éléments déchaînés. Sur son corps fluët et fragile, il ne portait en tout et pour tout qu'une bande d'étoffe jaune qui lui ceignait les reins ; son torse à la peau verdâtre, à l'aspect caoutchouteux, paraissait insensible aux assauts du froid mordant ; son visage aux traits quasi inexistants – nez minuscule, fente si peu marquée de la bouche, petits yeux taillés en amande sous les lourdes paupières – était presque impossible à déchiffrer.

— Croyez-vous vraiment qu'il soit prudent d'essayer de franchir ce col pendant qu'il neige ? demanda Harpirias.

— Plus prudent que de rester ici en attendant les avalanches et les torrents qui se formeront, répondit le Changeforme.

L'espace d'un instant, ses paupières se relevèrent, montrant des yeux noirs, implacables, au regard inflexible.

— Quand on parcourt ces routes à l'époque de l'été des loups, reprit-il, la règle est de monter aussi haut que possible. Venez, prince. Ce que vous voyez n'est pas la vraie chute de neige. Il ne s'agit que d'un signe avant-coureur, de la glace poussée par les premières bourrasques. Nous devons nous mettre en route avant que les choses ne se gâtent.

Korinaam sauta dans le flotteur qu'il partageait avec Harpirias. Huit véhicules semblables étaient alignés derrière, sur l'étroite route de montagne. À leur bord se trouvaient les deux douzaines de soldats de cette expédition dans les terres inhospitalières du Nord qu'Harpirias conduisait avec si peu d'enthousiasme, et le matériel censé leur être utile au long du difficile et périlleux voyage dans cette contrée rebutante et désolée. Mais Harpirias hésita encore un moment. Debout près de la portière ouverte du flotteur, la tête levée, il continua de regarder avec une fascination horrifiée en direction de la tempête imminente.

De la neige ! De la vraie neige !

Il savait ce qu'était la neige. On en parlait dans certaines histoires qu'il avait lues dans son enfance. C'était de l'eau congelée, de l'eau transformée par un froid intense en une sorte de substance tangible. La neige avait un caractère magique : une

belle poussière blanche, pure et austère, d'un froid dépassant l'entendement, qui fondait au contact de la main.

Magique, oui. Irréelle, matière de légendes et de sorcellerie. Nulle part ou presque sur l'immense planète de Majipoor il n'était possible de trouver des températures assez basses pour que l'eau se congèle. On ne voyait assurément jamais de neige sur les pentes du Mont du Château, où Harpirias avait passé son enfance et les premières années de sa vie d'homme au milieu des chevaliers et des princes de la cour du Coronal, et où les énormes machines de climatisation construites en des temps lointains faisaient bénéficier les Cinquante Cités de la douceur d'un printemps éternel.

On prétendait pourtant que la neige tombait parfois, au plus fort de l'hiver, sur les crêtes de certaines autres montagnes : au sommet du Mont Zygnor, dans le nord d'Alhanroel, et sur la chaîne des Gonghars, qui s'étirait au centre du continent de Zimroel. Mais Harpirias ne s'était jamais approché à moins de quinze cents kilomètres de Zygnor, ni à moins de huit mille des Gonghars. Il n'était jamais allé nulle part où une chute de neige aurait pu se produire, jusqu'à ce qu'on lui confie du jour au lendemain le commandement de cette incroyable mission au cœur des territoires septentrionaux de Zimroel, sur le haut plateau aride, cerné de montagnes, connu sous le nom de Marches de Khyntor. La véritable patrie de la neige, fameuse pour ses vents mugissants et ses pics pris dans l'étreinte des glaciers. Sur toute la surface de Majipoor, c'était le seul endroit où régnait le véritable hiver : derrière les imposantes montagnes surnommées les Neuf Sœurs, qui isolaient toute une péninsule du reste de la planète et la vouaient à un climat particulier, rude et glacial.

Mais c'est en été qu'Harpirias et ses compagnons accomplissaient le voyage vers Khyntor. Il ne s'attendait pas, même dans cette région, à subir une tempête de neige, tout au plus à apercevoir quelques crêtes festonnées des restes de la neige de l'hiver précédent. Il en avait vu. Les voyageurs n'avaient parcouru que quelques centaines de kilomètres au nord des collines arrondies et verdoyantes qui s'élèvent derrière la cité de Ni-moya quand le paysage avait commencé à changer,

la végétation drue et luxuriante cédant la place à des bouquets clairsemés d'arbres au tronc jaune, et ils avaient abordé les contreforts des Marches, s'élevant lentement sur un terrain pentu, formé de plates-formes grises de granit, sillonné de ruisseaux rapides, jusqu'à ce qu'apparaisse enfin la première des Neuf Sœurs de Khyntor : Threilikor, la Sœur Éplorée. Mais il n'y avait pas de neige sur Threilikor à cette saison, seulement la multitude de ruisseaux, de torrents et de cascades qui lui donnaient son nom.

La deuxième montagne était Javnikor, la Sœur Noire, et la route qu'ils suivirent pour longer ses flancs permit à Harpirias de voir sa face nord où, près du sommet, la roche noire était comme incrustée de taches blanches éparses, souillée d'affreuses tavelures. Encore plus au nord, sur les versants de la montagne appelée Cuculimaive – la Jolie Sœur, une masse symétrique de pierre rose, agrémentée d'innombrables flèches, parapets et affleurements rocheux de toutes les formes possibles et imaginables.

Harpirias contempla quelque chose d'encore plus étrange : de longues langues de glace d'un blanc grisâtre, des glaciers, d'après Korinaam.

— Ce sont des rivières de glace, des rivières gelées qui descendent vers la plaine, lentement, très lentement, qui n'avancent que de quelques mètres par an.

Des rivières de glace ! Comment une telle chose pouvait-elle exister ?

Devant les voyageurs se dressaient maintenant les Sœurs Jumelles, Shelvokor et Malvokor, impossibles à contourner, qu'il leur fallait gravir s'ils voulaient atteindre leur destination. Deux énormes et massifs blocs rocheux, adossés l'un à l'autre, immensément larges et si hauts qu'Harpirias était incapable d'en estimer l'altitude, aux crêtes couvertes d'un épais manteau blanc, même sur le versant exposé au sud, de sorte que la réverbération du soleil y était aveuglante. Un seul col permettait le passage entre les deux montagnes, celui que, d'après Korinaam, il fallait franchir sans tarder. Et du haut de ce col, balayant tout sur son passage, soufflait un vent comme Harpirias n'en avait jamais connu, un vent d'enfer, un vent des

loux, un vent démoniaque, froid, mordant, furieux, porteur des signes avant-coureurs, cinglants et glacés, d'une tempête de neige estivale.

— Alors ? fit Korinaam.

— Vous croyez vraiment qu'il faut nous engager là-dedans ?

— Il n'y a pas d'autre solution.

Avec un haussement d'épaules, Harpirias monta dans le flotteur et prit place à côté du Changeforme. Korinaam actionna les commandes et le véhicule se mit silencieusement en route. Le reste du convoi s'ébranla à sa suite.

Le début de l'ascension donna simplement une impression d'étrangeté et de beauté. La neige venait à leur rencontre en rubans lumineux agités par le vent, tourbillonnant au gré des rafales, dansant avec frénésie. L'air avait de merveilleux miroitements créés par les flocons chatoyants projetés en tous sens. Un moelleux tapis immaculé commença de recouvrir les parois noires du col.

Mais, au bout d'un moment, la tempête s'intensifia, le manteau de neige se referma insensiblement sur eux. Devant, derrière, au-dessus de lui, sur sa droite comme sur sa gauche, Harpirias ne voyait plus que du blanc. De tous côtés, il y avait de la neige, rien que de la neige, un épais rideau de neige.

Où était la route ? C'était miracle que Korinaam pût la distinguer, à plus forte raison en suivre les lacets.

Bien qu'il fit assez chaud à l'intérieur du flotteur, Harpirias se mit à frissonner et fut incapable de s'arrêter. D'après ce qu'il avait entrevu du col au commencement de l'ascension, il savait que la route était dangereuse, qu'elle décrivait une suite de virages en épingle à cheveux et surplombait des abîmes effrayants, à mesure qu'elle s'élevait entre les deux montagnes massives. Même si Korinaam ne perdait pas le contrôle du flotteur dans un virage particulièrement serré, ils avaient tout à redouter d'un coup de vent qui pouvait déséquilibrer le véhicule et le projeter dans un précipice.

Harpirias demeura immobile, sans ouvrir la bouche, luttant pour empêcher ses dents de claquer. Il lui était interdit de montrer qu'il avait peur, lui, un chevalier de la cour du Coronal, ayant eu le privilège de la formation austère et rigoureuse

réservée à ceux qui portaient ce titre. Son ascendance n'était pas celle d'un lâche. Mille ans auparavant, son célèbre ancêtre Prestimion avait gouverné la planète avec éclat et ses hauts faits lui avaient valu un grand renom, d'abord en qualité de Coronal, puis de Pontife. Un descendant du resplendissant Prestimion pouvait-il se permettre de manifester de la lâcheté devant un Changeforme ?

Non. Non.

Et pourtant... Ce vent impétueux... ces lacets... ces bourrasques de neige de plus en plus denses...

— D'après la légende, reprit calmement Korinaam, en se tournant vers Harpirias d'un air dégagé, Naamaalliaa était une grande bête qui parcourait seule ces montagnes, à l'époque où elle était le seul être vivant sur toute la surface de la planète. Dans une tempête comme celle-ci, elle souffla sur une paroi de glace et lécha l'endroit où elle avait soufflé, sculptant à coups de langue une forme dans la glace. C'est ainsi que fut créé Saabaataan, le Géant Aveugle, le premier homme de notre espèce. Puis elle souffla de nouveau et lécha la glace pour façonner Silfilnaatuur, la Femme Rouge, notre mère à tous. Saabaataan et Silfilnaatuur quittèrent le pays des glaces pour gagner les forêts de Zimroel, et ils furent féconds, ils se multiplièrent et leur descendance se répandit sur toute la planète, et c'est ainsi que fut créée la race des Piurivars. Voilà pourquoi ces terres sont sacrées pour nous, prince. C'est dans ce lieu de glace et de tempêtes que nos premiers parents furent conçus.

Harpirias répondit par un grognement. Il portait au mieux un intérêt modéré aux mythes de création des Changeformes, et les circonstances ne s'y prêtaient pas vraiment.

Une rafale de vent frappa le flotteur avec la force du poing d'un géant. Le véhicule fit une violente embardée, ballotté comme un fétu, poussé vers le bord du précipice. Calmement, Korinaam reprit le bon cap en effleurant les commandes du bout d'un de ses longs doigts aux multiples jointures.

— À quelle distance diriez-vous que nous sommes de la vallée des Othinor ?

— Deux cols et trois vallées après ce col, c'est tout.

— Ah ! Et combien de temps cela nous prendra-t-il, à votre avis ?

— Une semaine, peut-être, répondit Korinaam avec une indifférence souriante. Ou bien deux, ou trois. Peut-être n'y arriverons-nous jamais.

Harpirias n'était pour rien dans ce projet d'une expédition dans les étendues neigeuses et désolées des Marches de Khyntor. En sa qualité de membre de l'une des grandes familles pontificales, les Prestimion de Muldemar, il pensait, en bonne raison, couler sur le Mont du Château une existence paisible au service du Coronal, lord Ambinole, et peut-être obtenir à la longue le rang de conseiller du Coronal ou une nomination à la tête d'un grand ministère, voire le titre de duc de l'une des Cinquante Cités.

Mais cette ascension avait été brutalement interrompue, pour la plus cruelle, la plus dérisoire des raisons.

À l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire, un jour de funeste mémoire, il avait quitté le Château avec une demi-douzaine de compagnons pour gagner la région forestière qui s'étendait aux portes de la cité d'Halanx. La famille de son ami Tembidad y possédait de longue date une réserve de chasse. L'idée de cette sortie venait de Tembidad, c'était son cadeau d'anniversaire.

La chasse était l'un des grands plaisirs d'Harpirias. Court de stature, comme la plupart des hommes de la lignée de Prestimion, mais de belle carrure, robuste et agile, c'était un jeune homme athlétique, affable et ouvert. Il était féru de toutes les péripéties de la chasse : traquer le gibier, le débusquer et le forcer, sentir le souffle de l'air sur ses joues en chevauchant sa monture, viser l'animal en prenant son temps. Et le tuer, bien entendu. Quelle meilleure manière pour fêter son anniversaire que d'abattre, avec adresse et élégance, quelques bilantons ou des tuamiroks aux défenses redoutables, de rapporter la viande pour faire une joyeuse bombance et d'accrocher au mur un ou deux trophées ?

À la fin de la journée, Harpirias et ses amis avaient un beau tableau de chasse : outre une douzaine de bilantons et une

paire de tuamiroks, ils avaient abattu un vandar dodu, à la viande succulente, un frêle onathil bondissant, et, quand l'après-midi touchait à son terme, la plus belle pièce, un majestueux sinileese au pelage magnifique, d'un blanc luisant, et aux imposants bois écarlates. C'est Harpirias qui l'avait abattu, d'un seul coup tiré à une distance incroyable, un coup de maître qui l'avait empli de fierté.

— Je n'imaginais pas qu'il y eût des animaux aussi rares dans le parc de ta famille, dit Harpirias à Tembidat, après avoir récupéré le corps du sinileese et commencé à le préparer pour le transport vers le Château.

— En réalité, je n'en savais rien non plus, fit Tembidat d'un ton étranagement grave et embarrassé qui aurait pu laisser pressentir à Harpirias la tournure des événements.

Mais il était trop gonflé de joie par son exploit pour y prêter attention.

— J'avoue avoir été quelque peu étonné en le voyant, poursuivit Tembidat. Un sinileese blanc, un animal vraiment très rare... Je n'en avais jamais vu, et toi ?

— J'aurais peut-être dû le laisser en vie, fit Harpirias. Peut-être s'agit-il d'un animal auquel ton père attache un grand prix... qui lui est particulièrement cher...

— Et dont il n'aurait jamais parlé ? Non, Harpirias !

Tembidat secoua la tête, un peu trop vigoureusement peut-être, comme s'il cherchait à se persuader de quelque chose.

— Il ne devait pas connaître l'existence de ce sinileese, ou s'en soucier, sinon il ne l'aurait pas laissé en liberté. Ce domaine est celui de notre famille et tous les animaux qui y vivent sont bons à tirer. Ce sinileese sera donc mon cadeau d'anniversaire. Mon père se réjouirait pleinement de savoir que c'est toi qui l'as abattu, à l'occasion de cette chasse organisée pour ton anniversaire.

— Qui sont ces gens, Tembidat ? demanda brusquement l'un de leurs compagnons. Les gardes-chasse de ton père, je suppose ?

Harpirias leva la tête. Surgissant de la forêt, trois hommes, des costauds à la mine renfrognée, en livrée pourpre et

cramoisi, s'avancèrent dans la clairière où les chasseurs s'affairaient.

— Non, répondit Tembidat d'une voix où perçait de nouveau une étrange tension, ce ne sont pas les gardes-chasse de mon père, mais ceux de notre voisin, le prince Lubovine.

— Votre voisin..., articula Harpirias, qui sentit l'appréhension monter en lui en songeant à la distance considérable à laquelle il avait abattu le sinileese.

Il commença à se demander à qui appartenait réellement l'animal.

Le plus grand et le plus sinistre des hommes en livrée pourpre et cramoisi les salua négligemment.

— L'un de ces messieurs aurait-il vu par hasard... Ah ! il semble que oui...

Sa phrase s'acheva en un grognement inarticulé.

— Un sinileese blanc aux bois écarlates, précisa avec rudesse un de ses compagnons.

Il y eut un silence pénible, chargé d'hostilité.

Le visage sombre, les trois hommes considérèrent l'animal sur lequel était penché Harpirias. Il posa son couteau de chasse et regarda fixement ses mains couvertes de sang. Il perçut une sorte de grondement, comme un torrent bouillonnant qui lui traversait le crâne.

— Vous devez savoir, déclara enfin Tembidat d'une voix mal assurée, où perçait une pointe de défi, que nous sommes dans la réserve de chasse de la famille du duc Kestir d'Halanx, dont je suis le fils. Si votre animal a dépassé les limites de votre domaine et s'est égaré sur nos terres, nous déplorons sa mort, mais nous étions parfaitement en droit de le considérer comme une proie. Je ne vous apprends rien.

— S'il a dépassé ces limites, répliqua le premier des gardes-chasse du prince Lubovine. S'il l'a fait. Mais le sinileese, que nous avons poursuivi tout l'après-midi, depuis qu'il s'est échappé de sa cage, se trouvait sur le domaine de notre maître quand vous l'avez abattu.

— Sur le domaine... de votre maître..., bredouilla Tembidat.

— Assurément. Voyez-vous la borne, là-bas, la marque sur le tronc de ce pinga ? Le sang du sinileese s'est répandu sur le sol,

bien au-delà de la borne. Nous avons suivi les traînées de sang jusqu'ici. Vous pouvez transporter l'animal sur les terres du duc Kestir, si tel est votre désir, mais cela ne changera rien au fait qu'il se trouvait sur le domaine du prince Lubovine quand vous l'avez abattu.

— Est-ce vrai ? demanda Harpirias à Tembidad, d'une voix vibrant d'horreur contenue. C'est la limite de la propriété de ton père ?

— Apparemment, murmura Tembidad d'une voix sépulcrale.

— Et cet animal était le seul de son espèce, le plus beau fleuron de la collection du prince Lubovine, poursuivit le garde-chasse. Nous réclamons sa viande et sa peau, mais cet acte stupide de braconnage vous coûtera infiniment plus cher, soyez-en certains, mes jeunes seigneurs.

Les trois gardes-chasse hissèrent le sinileese sur leurs épaules et s'enfoncèrent dans la forêt.

Harpirias resta cloué sur place. Le parc des animaux rares du prince Lubovine était célèbre pour les merveilles qu'il contenait. Et le prince n'était pas seulement un homme d'une grande puissance, d'une richesse incommensurable et de haut lignage – il descendait du Coronal lord Voriach, le frère aîné du célèbre Valentin qui avait été Coronal, puis Pontife, au Temps des Troubles, cinq siècles auparavant –, mais il avait aussi la réputation d'une nature mesquine et vindicative, qui ne laissait pas passer un affront.

Comment Tembidad avait-il pu être assez bête pour laisser les chasseurs s'avancer jusqu'à la lisière du domaine de Lubovine ? Pourquoi n'avait-il pas signalé qu'il n'était pas clôturé, pourquoi ne l'avait-il pas averti du risque qu'il y avait à tirer sur le sinileese à une telle distance ?

— Nous ferons amende honorable, mon ami, sois-en sûr, fit doucement Tembidad, pleinement conscient du désarroi d'Harpirias. Mon père parlera à Lubovine... Nous lui ferons comprendre que c'était une erreur, que tu n'avais pas la moindre intention de braconner sur ses terres, nous lui offrirons trois nouveaux sinileeses, *cinq* nouveaux sinileeses...

Mais, comme il fallait s'y attendre, l'affaire ne se régla pas aussi facilement.

De plates excuses furent présentées. Un dédommagement fut versé. On s'efforça même, mais en vain, de trouver un autre sinileese blanc pour le prince outragé. Des parents haut placés d'Harpirias, des Prestimion, des Dekkeret, des Kinniken, intercédèrent en sa faveur, implorèrent la clémence princière pour ce qui, somme toute, n'était qu'une malheureuse erreur de jeunesse.

Et puis, juste au moment où il commençait à croire que cette affaire n'aurait pas de suites fâcheuses, Harpirias se vit affecter à un obscur poste diplomatique, dans la cité géante de Ni-moya, sur le continent secondaire de Zimroel, au-delà des mers, à des milliers de kilomètres du Mont du Château.

Le décret lui fit l'impression d'un coup de hache. En fait, sa carrière était brisée. Quand il serait parti à Zimroel, on l'oublierait au Château. Il pouvait rester des années, voire des décennies en exil, peut-être même ne jamais être rappelé au siège du gouvernement. À Ni-moya sa tâche serait inepte ; il passerait ses journées à brasser de la paperasse, à rédiger d'absurdes rapports, à apposer son sceau sur des documents inutiles, année après année ; tous les jeunes seigneurs de sa génération mettraient ce temps à profit pour le distancer et accéder aux plus hautes fonctions de la cour du Coronal, auxquelles il était destiné par la naissance et le mérite.

— C'est l'œuvre de Lubovine, n'est-ce pas ? demanda Harpirias à Tembidat, quand il fut évident que sa mutation était irrévocable. C'est ainsi qu'il se venge de la perte de son maudit sinileese. Mais ce n'est pas juste... On ne brise pas la vie d'un homme simplement parce qu'un stupide animal s'est fait tuer accidentellement...

— Ta vie ne sera pas brisée, Harpirias.

— Vraiment ?

— Tu resteras six mois à Ni-moya, un an au maximum. Mon père en est certain. Lubovine est très puissant et, comme il exige un châtement exemplaire pour ce que tu as fait, il te faudra faire pénitence en exil pendant un certain temps avant de pouvoir revenir. Le Coronal lui en a donné l'assurance.

— Tu crois vraiment que cela se passera ainsi ?

— Absolument, affirma Tembdat. Mais il en alla tout autrement.

Harpirias partit pour Ni-moya, l'esprit assombri par les plus noirs pressentiments. C'était pourtant une grande et belle cité, la plus peuplée de Zimroel, qui comptait plus de trente millions d'habitants et où de magnifiques tours blanches se dressaient sur des centaines de kilomètres le long du Zimr, un fleuve puissant, au cours rapide. Mais ce n'était malgré tout qu'une cité de Zimroel. Celui qui a été élevé dans la magnificence du Mont du Château ne peut s'adapter aisément aux moindres splendeurs de l'autre continent.

À Ni-moya, où les mois se succédaient avec monotonie, Harpirias remplit ses dérisoires et offensantes fonctions bureaucratiques dans un endroit baptisé Bureau de Liaison Provincial, qui ne semblait relever ni de l'autorité du Coronal ni de celle du Pontife, mais se trouver dans une sorte de vide gouvernemental.

Il attendit avec impatience le message qui le rappellerait sur le Mont du Château. L'attente se prolongea.

Interminablement.

Il constitua plusieurs dossiers de demande de mutation sur le Mont. Ils restèrent sans réponse. Il écrivit à Tembdat pour lui rappeler la prétendue promesse du Coronal d'autoriser son retour au bout d'un certain temps. Tembdat répondit qu'il était absolument convaincu que le Coronal tiendrait parole.

Harpirias vit passer le premier anniversaire de son arrivée à Ni-moya et entra dans sa deuxième année d'exil.

Il ne recevait plus que des nouvelles fragmentaires de ses amis et parents du Château : de courtes missives, de plus en plus espacées, qui, de loin en loin, l'informaient des derniers potins. Comme si tout le monde commençait à se sentir gêné de lui écrire. Tout se passait donc exactement comme il l'avait redouté. Il était tombé dans l'oubli. Sa carrière était brisée ; il finirait ses jours comme un vague scribouillard, dans cet obscur service administratif de cette cité prodigieusement peuplée, mais tellement provinciale du continent secondaire de Majipoor, coupé à jamais des sources du pouvoir et des privilèges auxquels il avait eu accès toute sa vie.

La nature de son âme aussi commença à changer. D'exubérant et ouvert, il devint grincheux, cassant, renfermé, un homme maussade, aigri, irrémédiablement, semblait-il, par l'injustice dont il avait été victime.

Mais un jour, tandis qu'il passait en revue le courrier diplomatique en provenance d'Alhanroel, triant sans entrain l'assortiment de documents ineptes dont il lui faudrait se charger, Harpirias eut la surprise d'en découvrir un qui lui était personnellement adressé : une enveloppe portant les armoiries du prince Salteir, Haut Conseiller auprès du Coronal lord Ambinole.

Harpirias ne s'attendait plus à recevoir quoi que ce fût d'un personnage aussi éminent. Il brisa le sceau d'une main tremblante. Et il prit connaissance du message avec incrédulité et délectation.

Une mutation ! Lubovine s'était laissé fléchir ! On lui permettait enfin de quitter Ni-moya !

Mais, au fil de la lecture, sa bouffée d'exultation se mua rapidement en consternation. Au lieu d'être rappelé au siège du gouvernement, il était envoyé encore plus loin. Lubovine n'avait-il pas assouvi sa vengeance en l'obligeant à aller s'enterrer à Ni-moya ? Il semblait que non. Harpirias découvrit à son vif dépit et à sa profonde détresse que sa prochaine mission l'expédierait au-delà des frontières de la civilisation : dans les territoires montagneux, désolés, isolés par les glaces de l'extrême nord-est de Zimroel, les Marches de Khyntor.

Harpirias apprit ce qui s'était passé ; une expédition scientifique s'était aventurée dans la région sinistre et pratiquement inhabitée des Marches, à la recherche d'hypothétiques restes fossiles d'une espèce disparue de dragons terrestres : de gigantesques reptiles d'une ère lointaine, plus ou moins apparentés aux immenses et intelligents dragons de mer qui sillonnaient encore en troupes nombreuses les océans incommensurables de Majipoor.

Des récits confus et contradictoires de l'existence passée de ces dragons de terre étaient communs à la mythologie de la majorité des races vivant sur la planète géante. Les Lii, cette malheureuse race de pauvres pêcheurs et de marchands de saucisses itinérants, prenaient ainsi pour article de foi que les dragons peuplaient la terre en des temps reculés, qu'ils avaient choisi de se réfugier dans la mer mais qu'ils regagneraient la terre ferme à la fin des temps, apportant le salut à la planète. Les Hjorts et les Skandars velus à quatre bras partageaient des croyances similaires ; les Changeformes, ou Métamorphes, les véritables aborigènes de la planète, semblaient avoir des conceptions du même ordre, évoquant un âge d'or depuis longtemps révolu, pendant lequel ils étaient, avec les dragons, les seuls habitants de Majipoor, leurs deux races vivant en harmonie télépathique, sur terre comme sur mer. Mais il était difficile à qui n'était pas des leurs de savoir à quoi croyaient réellement les Métamorphes.

Les documents adressés à Harpirias expliquaient que des chasseurs de steetmoy, mettant à profit la clémence estivale pour remonter beaucoup plus au nord qu'à l'ordinaire, s'étaient enfoncés profondément dans les étendues habituellement enneigées des Marches de Khyntor et avaient découvert en altitude des ossements fossilisés d'une taille titanesque

affleurant sur une plateforme rocheuse, près du bord d'une gorge lointaine !

Afin de vérifier l'hypothèse selon laquelle ces ossements étaient ceux de légendaires dragons de terre, une équipe de huit à dix paléontologues avait reçu des autorités administratives de Zimroel l'autorisation de partir à la recherche de l'affleurement fossile. Un Métamorphe du nom de Korinaam, natif de Ni-moya, qui, comme quantité des siens, gagnait depuis longtemps sa vie en conduisant des chasseurs dans les régions les plus accessibles de l'arctique, fut engagé pour les guider dans les Marches.

— Ils sont partis au commencement de l'été dernier, expliqua Heptil Magloir, le petit Vroon du Bureau des Antiquités qui avait signé le permis d'exploration. Ils n'ont pas donné de nouvelles pendant plusieurs mois. Et puis, à la fin de l'automne, juste avant que ne commence vraiment la saison des neiges dans les Marches, Korinaam est revenu à Ni-moya. Seul. Il expliqua que tous les membres de l'expédition scientifique avaient été capturés, qu'ils étaient retenus prisonniers et qu'on l'avait envoyé négocier les conditions de leur libération.

— Prisonniers ? fit Harpirias en haussant les sourcils. Prisonniers de qui ? Certainement pas des hommes des Marches.

On savait que des tribus de nomades mal dégrossis, à demi civilisés, parcouraient les Marches, descendant de loin en loin jusqu'aux régions colonisées de Zimroel pour y vendre des fourrures et des peaux ainsi que la viande des animaux qu'elles chassaient. Mais ces montagnards, malgré leur aspect farouche, n'avaient jamais cherché à provoquer en aucune manière les habitants de Majipoor, infiniment plus nombreux et puissants.

— Non, pas des hommes des Marches, poursuivit le Vroon, un petit être muni de nombreux tentacules, qui dépassait à peine le genou d'Harpirias. Du moins aucun groupe à qui nous ayons jamais eu affaire. Il semble que les explorateurs aient été capturés par une race de féroces barbares, une peuplade qui nous était jusqu'alors inconnue, originaire des Marches septentrionales.

— Une race disparue ? interrogea Harpirias, soudain fasciné. Vous pensez à une bande isolée de Changeformes ?

— Des humains. Des primitifs, au dire de Korinaam, les descendants d'un petit groupe de trappeurs qui, il y a plusieurs milliers d'années, ont gagné le nord des Marches et ont été pris au piège dans une petite vallée fermée par les glaces, qui, jusqu'à la récente succession d'années relativement chaudes, est restée totalement isolée du reste de Majipoor. Ils ont sombré dans la plus affreuse sauvagerie et ignorent tout du monde extérieur, ils ne se doutent absolument pas que Majipoor est une planète d'une taille inconcevable, peuplée de milliards d'habitants. Ils croient que tout notre monde est à l'image de leur propre petit territoire, peuplé de quelques tribus primitives éparses, vivant de chasse et de cueillette. Quand on leur a parlé du Coronal et du Pontife, ils les ont pris à l'évidence pour de simples chefs de tribu.

— Mais pourquoi garder les scientifiques en captivité ?

— Le souci premier de ces hommes, si je puis les honorer de ce nom, répondit le Vroon, est de ne pas être dérangés. Ils veulent qu'on les laisse continuer à vivre comme ils l'ont toujours fait, à l'abri de toute ingérence, dans l'isolement séculaire de leur vallée, derrière ses murailles de neige et de glace. Ils ont exigé un engagement du Coronal. Et ils sont résolus à retenir nos paléontologues comme otages jusqu'à ce que nous signions un traité le leur garantissant.

Harpirias hocha la tête, l'air lugubre.

— J'ai donc été choisi pour servir d'ambassadeur auprès de cette bande de sauvages, c'est bien cela ?

— Exactement.

— Merveilleux. Je suppose qu'il me faudra leur dire, avec tact et bienveillance – en admettant que je parvienne à communiquer avec eux, que le Coronal regrette cette honteuse violation de leur solitude, qu'il respecte leurs sacro-saints droits territoriaux et qu'il s'engage à ce que l'on n'envoie pas de colons dans l'épouvantable glacière où ils ont choisi de vivre. Et il m'appartiendra de leur faire savoir que je suis, en ma qualité de représentant officiel de Sa Majesté lord Ambinole, pleinement habilité à signer un traité leur promettant tout ce qu'ils

demandent. En contrepartie de tout cela, ils libéreront sur-le-champ les otages. Ai-je bien compris ?

— Il y a une petite complication, glissa Heptil Magloir.

— Une seule ?

— Ce n'est pas un ambassadeur qu'ils attendent. C'est le Coronal en personne.

Harpirias en eut le souffle coupé.

— Ils ne s'imaginent tout de même pas qu'il se déplacera !

— Malheureusement, si. Comme je l'ai déjà dit, ils n'ont aucune idée de la taille de la planète, pas plus que de la grandeur et de la majesté du Coronal, ni du poids des responsabilités qui sont les siennes. Et ces montagnards sont fiers et ombrageux. Des étrangers se sont introduits dans leur domaine, ce qu'ils ne tolèrent pas, semble-t-il. Il leur paraît parfaitement juste et légitime que le chef de ces étrangers se rende dans leur village pour implorer humblement leur pardon.

— Je vois, fit Harpirias. Vous me demandez donc d'aller me prosterner servilement à leurs pieds, tout en me faisant passer pour lord Ambinole. C'est bien cela ?

L'écheveau de tentacules élastiques s'agita nerveusement.

— Jamais ces mots ne sont sortis de ma bouche, fit-il doucement.

— Alors, qui suis-je censé être ?

— Peu importe, pourvu qu'ils soient contents. Dites-leur tout ce que vous voulez, pourvu qu'ils libèrent les membres de l'expédition.

— Tout ce que je veux ? Y compris me faire passer pour le Coronal ?

— Vous êtes libre de choisir votre tactique, répondit Heptil Magloir d'un air guindé. Faites absolument comme bon vous semblera. Je vous donne carte blanche. Un homme de votre habileté et de votre tact sera indubitablement à la hauteur de la situation.

— Oui. Indubitablement.

Harpirias prit plusieurs longues inspirations. On lui demandait de mentir. On ne lui *dirait* pas de le faire, mais on ne s'y opposait pas, si mentir à des sauvages était ce qu'il en coûtait pour obtenir la libération des otages. Cela l'attrista et l'irrita.

Harpirias n'était pas collet monté, mais l'idée de se faire passer pour le Coronal devant ces barbares lui parut terriblement inconvenante. Le simple fait de le suggérer était choquant. À quel genre d'homme croyaient-ils donc avoir affaire ?

— Puis-je vous demander, reprit-il, non sans aigreur, après un silence, quand il me faudra entreprendre cette mission ?

— Au début de l'été de Khyntor. La seule époque de l'année où la région où vivent ces gens est tant soit peu accessible.

— Il me reste plusieurs mois à attendre.

— En effet.

Cela ressemblait à une très mauvaise plaisanterie. Harpirias sentit le désespoir l'envahir à la perspective de cette quête insensée dans les étendues désolées et glacées de l'arctique.

— Et si je refuse cette mission ? demanda-t-il après un autre silence.

— Refuser ? Refuser ?

Le Vroon répéta le mot, comme s'il avait du mal à en comprendre la signification.

— Vous savez que je n'ai aucune expérience d'un voyage dans des conditions aussi rigoureuses.

— Le Métamorphe Korinaam vous servira de guide.

— Bien sûr, fit Harpirias, en se renfrognant. Cela devrait singulièrement me faciliter la tâche.

Toute idée de refus d'assumer la mission semblait avoir été écartée. Harpirias eut le sentiment qu'il ne serait pas utile de remettre la question sur le tapis.

Mais il savait que son sort serait réglé s'il acceptait qu'on l'envoie dans les immensités enneigées des Marches. Le voyage ne serait ni rapide ni aisé, et les négociations avec ces barbares ombrageux ne pourraient que traîner en longueur, d'une manière exaspérante. À son retour des terres boréales – si jamais il en revenait –, il aurait assurément passé beaucoup trop de temps dans des régions écartées de la planète pour espérer recouvrer son ancienne position à la cour de lord Ambinole. Les autres jeunes gens de sa génération se seraient déjà approprié tous les postes vraiment importants. Il pouvait donc, au mieux, espérer finir ses jours dans la peau d'un obscur bureaucrate ; mais, plus probablement, il périrait dans le

courant de cette expédition périlleuse et absurde, emporté par une violente tempête de neige ou massacré sans autre forme de procès par les féroces montagnards, quand ils se rendraient compte qu'il n'était pas le Coronal, mais un simple fonctionnaire subalterne du service diplomatique.

Tout ça pour un sinileese blanc ! Oh ! Lubovine, Lubovine, que m'avez-vous fait ?

Mais il existait peut-être un moyen de s'en sortir. Le long hiver des Marches était encore assez loin de son terme, ce qui laissait un peu de temps à Harpirias pour agir avant l'époque où il lui faudrait se mettre en route. Au Bureau de Liaison Provincial, il consulta discrètement quelques collègues blanchis sous le harnois sur la nécessité d'accepter cette nouvelle mission.

Existait-il une procédure suspensive qui lui permettrait d'arguer de l'urgence de sa tâche du moment pour refuser l'ambassade dans les Marches ? Ils le regardèrent comme s'il parlait une langue inconnue. Pouvait-il refuser en prétextant des risques pour sa santé ? Ils haussèrent les épaules. Quelles seraient les conséquences sur sa carrière s'il refusait cette mission ? Proprement catastrophiques, répondirent-ils.

Il envisagea d'implorer la grâce du prince Lubovine. Mais il décida que ce serait stupide.

Il songea à faire appel au Coronal en personne. Non, une telle démarche serait probablement très peu judicieuse : qui voudrait donner à lord Ambinole l'image de quelqu'un qui cherche à se soustraire à une obligation pénible ? Quant à tenter de passer par-dessus la tête du Coronal pour s'adresser à l'aîné des monarques du royaume, le Pontife Taghin Gawad, reclus au plus profond de son Labyrinthe impérial, c'eût été pure folie, totalement utopique.

Il se contenta de rédiger des lettres éloquentes et désenchantées, à l'intention de ses parents haut placés à la cour, mais il les laissa dans ses dossiers.

Les semaines passèrent. À Ni-moya, où le temps était toujours beau et chaud, le jour tombait de plus en plus tard. Harpirias songea tristement que l'été, ou ce qui passait pour l'été sur ce continent, devait enfin avoir atteint les Marches de

Khyntor. La date du départ de l'expédition se rapprochait avec la rapidité inexorable d'une avalanche, et il n'y avait à l'évidence rien à faire pour y échapper.

— Un visiteur pour vous, annonça un matin son assistant.

Un visiteur ? Un visiteur ? Jamais personne n'était venu le voir ici ! Qui pouvait...

— Tembidat ! s'écria-t-il, en voyant entrer dans son bureau un jeune homme svelte, à l'élégance tapageuse des seigneurs du Château. Qu'es-tu venu faire à Ni-moya ?

— Des affaires pour le compte de ma famille, répondit Tembidat. Nous avons des plantations de stajja pas très loin d'ici, à l'ouest de la ville, qui, à ce qu'il semble, sont gérées en dépit du bon sens, depuis plusieurs années. J'ai réussi à convaincre mon père de me laisser faire une tournée d'inspection et remettre de l'ordre dans tout cela. Et je fais un saut à Ni-moya pour voir un vieil ami qui m'est très cher.

Il parcourut la pièce du regard, en secouant lentement la tête.

— C'est donc ici que tu travailles ?

— Magnifique, non ?

— Si tu savais, Harpirias, à quel point je suis navré de ce qui est arrivé, soupira Tembidat, et quel mal je me suis donné pour te sortir de ce pétrin... Mais c'est bientôt fini, poursuivit-il en s'animant. Encore quelques semaines, et tu pourras dire adieu à cet endroit mortel, hein, mon vieux ?

— Tu es au courant de ma nouvelle mission ?

— Si je suis au courant ? J'ai contribué à la mettre sur pied.

— Comment ?

— C'est surtout ton cousin Vildimuir qui a arrangé les choses pour toi, fit Tembidat avec un sourire épanoui. C'est lui qui, le premier, a entendu parler de ces benêts de scientifiques qui sont tombés aux mains des sauvages montagnards et a aussitôt commencé à s'aboucher avec les hommes du Coronal, afin que l'on te confie la responsabilité de l'expédition de sauvetage. Puis il m'en a parlé et j'ai glissé un mot en ta faveur au ministère des Affaires frontalières, où, comme tu peux l'imaginer, on est terriblement excité par toute cette affaire, car la nouvelle culture primitive devra faire l'objet de soins particuliers, ce qui devrait

entraîner une augmentation du budget du ministère ; j'ai donc réussi à convaincre Inamon Ghaznavis en personne que tu étais, sans conteste, le mieux qualifié pour cette mission, étant donné ta formation diplomatique et le fait que, de toute façon, tu étais en poste à Ni-moya, à un jet de pierre des contreforts des Marches...

— Attends un peu, coupa Harpirias. Je n'en crois pas mes oreilles ! N'est-ce pas assez d'avoir été exilé ici, avec ce boulot minable et sans débouchés ? Vous imaginiez-vous, Vildimuir et toi, que ma situation s'améliorerait si je m'embarquais dans une folle expédition, au cœur de ces horribles montagnes gelées où aucun homme civilisé n'a jamais mis les pieds ?

— Absolument.

— Explique-toi.

Tembidat le regarda comme s'il avait affaire à un demeuré.

— Écoute-moi, Harpirias, fit-il, cette expédition est ta seule et unique chance de ne pas passer le reste de tes jours à brasser des tonnes de paperasse inepte dans ce bureau.

— Le Coronal, tu me l'as juré, devait me pardonner au bout de quelques mois et m'autoriser à regagner...

— Écoute-moi ! répéta Tembidat. Le Coronal a oublié ton existence. Ne crois-tu pas qu'il a d'autres chats à fouetter ? La seule chose dont il doit se souvenir au sujet d'Harpirias de Muldemar, c'est qu'il a provoqué un jour le courroux du prince Lubovine, et Lubovine peut être tellement embêtant que le Coronal n'a aucune envie de raviver sa colère et qu'il élude la question de ton rappel au Château chaque fois que l'un de nous l'aborde. Dans quelque temps, il aura oublié qui tu étais et pour quelle raison il faudrait te rappeler à la cour. C'est comme ça. Mais on t'envoie dans les Marches pour secourir un groupe de scientifiques tombés aux mains d'une peuplade oubliée de féroces sauvages. Le voyage, cela ne fait aucun doute, sera extrêmement pénible et épuisant, et tu seras appelé à accomplir en chemin toutes sortes de prouesses héroïques.

— Aucun doute, en effet, approuva Harpirias d'un ton funèbre.

— C'est indiscutable. Sois sérieux, Harpirias.

— J'essaie. Ce n'est pas facile.

Il s'étonnait lui-même de constater à quel point il était devenu acrimonieux, cynique et méfiant, depuis son arrivée à Ni-moya. L'Harpirias du Mont du Château n'était pas du tout comme cela. À certains moments, il avait de la peine à se reconnaître, tellement il avait changé.

— Cette expédition sera donc une aventure glorieuse et épique, poursuivit imperturbablement Tembidat. Tu entreprendras ce voyage vers le nord, tu te comporteras courageusement, comme il convient, dans des circonstances éminemment difficiles, et tu reviendras, après avoir triomphé de tous les périls, accompagné des otages. Selon toute probabilité, le Coronal, qui s'exalte facilement au récit de hauts faits et de grandes aventures, qui lui évoquent sans doute une époque plus romantique, voudra tout savoir de ce que tu as vécu. Tu seras donc convoqué au Château pour rendre compte de vive voix de ta mission, et lord Ambinole sera transporté par le récit à glacer le sang de tes exploits dans les champs de neige du Nord – absolument transporté, Harpirias –, et par la description vivante que tu lui feras de la libération, au péril de ta vie, de nos éminents scientifiques, un haut fait qui sera chanté dans les siècles à venir. Il va sans dire qu'après avoir entendu tout cela, il ne lui viendra pas à l'idée de te renvoyer à Ni-moya pour remplir une tâche obscure de gratte-papier.

— À moins, bien sûr, que je ne survive pas à cette glorieuse et épique aventure. À moins que je ne sois enseveli sous une avalanche ou encore dévoré par les sauvages.

— Si tu veux devenir un héros de légende, Harpirias, il te faudra prendre quelques risques. Mais il n'y a aucune raison que tu ne...

— Tu ne comprends donc pas, Tembidat, que je ne veux pas devenir un héros de légende ? Je veux simplement quitter cette cité sinistre et retourner au Château, là où est ma place.

— Très bien. Tu connais le seul moyen d'atteindre ton but.

— C'est une entreprise démentielle, répliqua Harpirias. Les risques sont considérables et la possibilité d'en recueillir les fruits est purement hypothétique.

— J'en conviens.

— Alors, comment peux-tu me demander de me lancer...

— C'est très simple, Harpirias, soupira Tembdat, il n'y a pas d'autre solution. C'est la seule et unique occasion qui te sera offerte. Ton éminent cousin Vildimuir a beaucoup payé de sa personne pour que cette mission te soit confiée. Il est intervenu dans différents services et a usé de son influence auprès de trois ou quatre ministres tout en écartant plusieurs candidats qui briguaient le commandement de cette expédition. Je parle de certains de tes vieux amis, Sinnim, Graniwain et Noridath, en particulier. Ils pensaient qu'une petite balade dans les Marches pourrait être *amusante*. Tu n'as pas oublié ce qu'est s'amuser, Harpirias ? Découvrir des paysages nouveaux, traverser des contrées inconnues et dangereuses, affronter une race de sauvages belliqueux : ils mouraient d'envie de partir, tu peux me croire, et ils n'étaient pas les seuls. C'est avec les plus grandes difficultés que Vildimuir a réussi à te faire désigner pour cette mission. Si tu le mets maintenant dans l'embarras en refusant, tu peux parier qu'il ne refera plus des pieds et des mains pour trouver un autre moyen de te faire quitter Ni-moya. Tu me suis, Harpirias ? Soit tu pars, soit tu restes ici pour de bon et tu apprends à aimer le travail que tu fais. À toi de choisir.

— Je vois. Eh bien, je suis dans de jolis draps.

Harpirias tourna la tête pour éviter que Tembdat ne surprenne l'angoisse dans son regard.

— Alors, reprit-il, tout est vraiment fini pour moi ? Tout cela parce que j'ai fait mouche en tirant sur un stupide animal aux grands bois rouges.

— Ne sois pas si pessimiste, mon vieux. Qu'est-ce qui t'arrive ? Qu'est devenu ton goût de l'aventure ? Tu feras ce voyage, tu accompliras tout ce que l'on attend de toi, tu deviendras un héros à ton retour et ta carrière sera relancée. Sautes sur cette proposition, Harpirias ! Combien d'occasions de vivre des choses aussi excitantes avons-nous dans le cours d'une existence ? Je serais heureux de t'accompagner, si je pouvais le faire.

— Vraiment ? Qu'est-ce qui t'en empêche ? Le visage de Tembdat s'empourpra.

— Je suis venu pour une délicate affaire de famille qu'il me faudra plusieurs mois pour régler, sinon je t'accompagnerais.

Tu le sais très bien. Mais peu importe, Harpirias. Tu n'as qu'à refuser, si c'est ce que tu veux. Je dirai à Vildimuir que tu es profondément reconnaissant de tout ce qu'il a fait pour toi, mais que, finalement, tu préfères le confort de ton petit emploi de bureau à Ni-moya, et que...

— Ne dis pas d'imbécillités, Tembidat. Bien sûr que je vais y aller.

— Tu vas le faire ?

Harpirias esquissa un sourire, au prix d'un effort considérable.

— As-tu sérieusement cru que je ne le ferais pas ?

La tempête fit rage pendant des heures et des heures. Harpirias finit par trouver naturel que le monde soit réduit à la blancheur d'un linceul. Cet autre monde dans lequel il avait vécu, ce monde de couleurs, d'arbres verts, de fleurs rouges, de rivières bleues et de ciels turquoise, il avait maintenant l'impression de ne l'avoir connu qu'en rêve. La réalité, c'étaient ces nuées de particules blanches, poussées par les rafales de vent, qui s'écrasaient inlassablement sur la paroi avant du flotteur et l'épais manteau blanc qui l'enveloppait moelleusement de toutes parts, dessus et dessous, devant et derrière, brouillant irrémédiablement la vue.

Harpirias ne disait rien. Il ne posait pas de questions, ne faisait aucune remarque. Il demeurerait impassible, telle une statue de bois, laissant Korinaam, assis à ses côtés, conduire le flotteur dans la tourmente avec une assurance frisant l'arrogance.

Combien de temps dureraient ces tempêtes de l'été des loups ? À quelle distance se trouvait la sortie du col ? Combien de flotteurs les suivaient encore ? Autant de questions qui se bousculaient dans l'esprit d'Harpirias ; mais elles apparaissaient comme des épaves entraînées par le flux, flottant fugitivement avant d'être englouties. Les incessantes bourrasques de neige avaient quelque chose d'hypnotique. Elles l'apaisaient, le maintenaient dans une manière de demi-sommeil, un engourdissement agréable de l'âme.

Petit à petit, la fureur de la tempête retomba. Le ciel s'éclaircit. Les assauts des particules de glace cessèrent, seuls quelques flocons continuèrent de voleter. Le mur de nuages s'effiloça, se déchira, s'ouvrit et le soleil perça, vert doré, magnifique. Des formes commencèrent à apparaître distinctement dans l'univers d'une blancheur ouatée : les noirs éperons que des parois rocheuses projetaient en bordure de la

route, la silhouette tourmentée d'un arbre géant poussant presque à l'horizontale sur un à-pic, la masse métallique d'un nuage sur le fond plus clair du ciel. Les amas de neige poudreuse entassés par le vent commençaient déjà à fondre.

Sortant de sa torpeur, Harpirias vit que la route s'était élargie et qu'elle descendait en pente douce et régulière. Devant le flotteur la vue était dégagée. Ils avaient franchi le col séparant les deux masses montagneuses et s'engageaient dans un plat pays d'herbe haute et éparse, et de blocs de granit dénudés, un large plateau s'étendant jusqu'aux lointains brumeux, fermé par d'autres montagnes.

Harpirias se retourna. Le deuxième flotteur les suivait de très près et d'autres étaient visibles en arrière.

— Combien en voyez-vous ? demanda Korinaam. Harpirias mit sa main en visière pour se protéger de la réverbération du soleil sur la neige fraîche et compta les véhicules à mesure qu'ils débouchaient du dernier lacet, à la sortie du col.

— Six... sept... huit.

— Parfait. Nous n'avons donc personne à attendre.

Harpirias n'en revenait pas de constater que la totalité du convoi avait réussi à franchir le col sans dommage, dans la tempête rendant la visibilité nulle. Mais, à Ni-moya, tout le monde lui avait assuré que sa petite armée était composée de soldats compétents. Il y en avait en tout à peu près deux douzaines ; il était le seul humain.

Presque tous les membres de l'expédition étaient de grands et puissants Skandars, ces êtres pesants et velus, dotés de quatre bras, d'une grande force physique et d'une merveilleuse coordination, dont les ancêtres, établis sur Majipoor depuis très longtemps, venaient d'une planète où la neige et le froid ne devaient rien avoir d'inhabituel.

Harpirias avait aussi sous son commandement quelques Ghayrogs ces créatures aux écailles luisantes et aux yeux verts, à l'apparence reptilienne, avec une langue agile et fourchue, et des cheveux flexueux ondulant sur la tête, mais qui, à bien des égards, appartenaient en réalité à la classe des mammifères.

Cela semblait à Harpirias une troupe bien maigre pour s'opposer à toute une tribu de barbares belliqueux, sur son

propre territoire. Mais Korinaam avait affirmé qu'emmener des soldats en plus grand nombre eût été une grave erreur.

— Nous trouverons des cols extrêmement difficiles à franchir. Il serait très délicat d'y faire passer une formation plus importante. En outre, les montagnards considéreraient une troupe plus nombreuse comme une armée d'invasion et non comme une mission diplomatique. Il est presque certain qu'ils vous tendraient des embuscades, en occupant des positions stratégiques pour attaquer du haut des défilés. Dans ce type de guerre d'escarmouches, avait conclu le Changeforme, vous n'auriez aucune chance.

Après avoir vu le premier de ces cols, Harpirias comprit que Korinaam avait vu juste. Sans même parler des complications créées par une tempête de neige d'une telle violence, il eût été impossible de se défendre contre les attaques des montagnards. Mieux valait donner l'impression de venir en amis et s'en remettre au bon vouloir de la tribu plutôt que de déployer des troupes nombreuses, quand toute démonstration de force par une armée étrangère serait inefficace entre ces hauteurs si faciles à défendre.

Le soleil estival, déjà haut et ardent, vint rapidement à bout de la neige fraîche. Les amas et les colonnes nouvellement formés fondirent en peu de temps et se transformèrent en ruisseaux au cours rapide ; d'énormes masses duveteuses accrochées à de hautes parois rocheuses se détachèrent et glissèrent lentement jusqu'au sol en amples explosions silencieuses ; de grosses flaques se formèrent presque instantanément ; les flotteurs glissant dédaigneusement au-dessus de la surface de la route, devenue gluante et bourbeuse, s'élevèrent de soixante à quatre-vingts centimètres pour éviter de provoquer des remous boueux. L'air devint étrangement lumineux, avec une sorte de dureté cristalline que l'on ne voyait pas à des altitudes plus basses.

Des oiseaux aux teintes extraordinaires, au plumage d'un rouge éclatant, mêlé de vert incandescent et de bleu profond, affluèrent en volées innombrables et tournoyèrent au-dessus des voyageurs comme une multitude d'insectes chatoyants.

Impossible ou presque de croire qu'une heure auparavant une terrible tempête de neige faisait rage.

— Regardez, fit Korinaam. Des haigus. Ils sont sortis pour chasser les animaux isolés de leur troupeau par la tempête. Sales bêtes !

Harpirias suivit le doigt tendu du Métamorphe. De petits animaux à l'épaisse fourrure, au nombre de vingt ou trente, avaient surgi de cavités dans la roche, à mi-hauteur des versants bordant la vallée, et dévalaient la pente en bondissant de rocher en rocher avec une stupéfiante agilité. La fourrure était rousse chez la plupart, noire pour quelques-uns. Tous avaient de grands yeux brillants, d'un rouge sang ardent, et étaient armés de trois longues cornes pointues et menaçantes, très écartées sur le front large et plat.

Ils chassaient en groupe, encerclant des animaux de petite taille et les poussant vers la vallée, où ils les transperçaient à coups de corne et les dévoraient en un rien de temps. Harpirias ne put s'empêcher de frissonner. Leur efficacité et leur gloutonnerie avaient quelque chose d'impressionnant et de terrifiant.

— Ils nous attaqueraient vous comme moi, de la même manière, affirma Korinaam. À huit ou dix, ils peuvent terrasser un Skandar. Ils sautent sur lui comme des puces, l'éventre à coups de corne et s'accrochent à lui. Les hommes des Marches les chassent pour leur fourrure. Surtout les noires, plus rares que les rousses et plus recherchées.

— Les noirs devraient être encore plus rares, s'ils sont les seuls à être chassés.

— Le haigus noir n'est pas si facile à attraper. Il est plus rusé et plus vif que le roux : une race supérieure dans tous les domaines. Vous verrez que seuls les grands chasseurs portent une robe de haigus noir. Et le roi des Othinor, naturellement.

— Dans ce cas, fit Harpirias, je devrais, moi aussi, porter du haigus noir. Pour lui montrer que je suis un important personnage. Une étole, au minimum, à défaut d'une robe. Je ne suis pas maladroit à la chasse, voyez-vous, et...

— Laissez les peaux de haigus aux chasseurs de haigus, mon ami. Ils savent comment s'y prendre. Évitez donc de vous

approcher de ces sales petites bêtes, même si vous êtes un excellent chasseur. Il existe un moyen plus sûr de montrer au roi Toikella que vous êtes un important personnage, c'est de vous comporter en sa présence avec majesté, avec une noblesse véritablement royale... comme si vous étiez le Coronal.

— Comme si, répéta Harpirias. Eh bien, pourquoi pas ? Je peux le faire. Il y a déjà eu un Coronal dans ma famille, après tout.

— Vraiment ? fit Korinaam, sans manifester un grand intérêt.

— Prestimion. Coronal sous le pontificat du grand Confalume. Quand il est devenu Pontife à son tour, son Coronal était lord Dekkeret. Cela remonte à plus de mille ans.

— Je vois, fit Korinaam. Mes connaissances sur l'histoire de votre race sont assez vagues. Mais si le sang d'un Coronal coule dans vos veines, eh bien, vous devriez être capable de vous comporter comme un monarque.

— Comme un monarque, peut-être. Mais pas en monarque.

— Que voulez-vous dire ?

— Le Vroon du Bureau des Antiquités, qui m'a proposé cette mission – il s'appelle Heptil Magloir – m'a donné à entendre que les choses seraient plus faciles pour moi si je disais aux Othinor que je *suis* le Coronal.

— Vraiment ? gloussa Korinaam. Il a dit ça ? Au fond, ce n'est pas une mauvaise idée du tout. C'est le Coronal en personne qu'ils attendent, vous savez ? Au fait, le savez-vous ?

— Oui, je le sais. Mais je n'ai pas reçu d'instructions officielles pour me faire passer pour lord Ambinole. Et ce n'est aucunement mon intention.

— Même pour faciliter les négociations ?

— Même pour cela, répliqua sèchement Harpirias. C'est absolument hors de question.

— Comme il vous plaira, prince, fit Korinaam, d'une voix aux inflexions légèrement goguenardes. C'est hors de question, sans doute. Puisque vous le dites.

— Oui, je le dis.

Le Changeforme étouffa derechef un petit rire discret. Sa condescendance commençait à échauffer les oreilles d'Harpirias.

C'est bien digne d'un Changeforme, songea-t-il, d'envisager un subterfuge de ce genre.

Cela faisait maintenant plusieurs siècles que les Piurivars – ou Changeformes, ou Métamorphes, leur race avait autant de noms que de visages – jouissaient d'une égalité politique pleine et entière sur Majipoor ; mais, comme nombre de jeunes aristocrates du Mont du Château, Harpirias entretenait encore contre eux quelques préjugés tenaces. Il restait persuadé, et ce n'était pas totalement inexact, que les Changeformes étaient des êtres fourbes, surnois, une race d'intrigants, fuyants, aux réactions imprévisibles, qui ne s'étaient jamais résignés à l'occupation de leur planète par les milliards d'humains et de représentants d'autres races qui avaient colonisé Majipoor près de quinze mille ans auparavant. Une tentative faite par les Piurivars, quelques siècles plus tôt, au temps du pontificat de Valentin, pour chasser tous les intrus de leur planète avait échoué, fatalement, et un armistice avait été conclu entre les Changeformes, très inférieurs en nombre, et les humains, l'espèce dominante sur Majipoor, à la satisfaction générale, du moins le présumait-on.

Cependant... cependant...

On ne pouvait leur faire confiance, Harpirias en était convaincu. Aussi sincères et obligeants qu'ils pussent paraître, il n'était jamais bon de prendre ce qu'ils disaient pour argent comptant, car leurs paroles étaient presque toujours à double sens, elles recelaient quelque perfidie cachée.

Bien sûr que Korinaam ne verrait rien de mal à ce qu'Harpirias se fit passer pour lord Ambinole auprès des montagnards. Pour un Changeforme – qui, par nature, était capable de prendre à peu près n'importe quelle apparence physique –, une scandaleuse petite mascarade de cette espèce ne pouvait tirer à conséquence.

Le convoi laissa les haigus derrière lui et poursuivit sa route sur le plateau qui allait s'élargissant. La journée était devenue belle et claire, et ils avançaient sous un ciel sans nuages, d'une profonde luminosité. Il ne restait pratiquement aucune trace de la furieuse tempête de neige qu'ils avaient essuyée quelques heures auparavant. L'air était calme, le soleil haut et fort.

Quelques taches éparses d'humidité, qui s'évaporaient rapidement, étaient les seuls signes visibles de la violente chute de neige qui s'était abattue sur la région.

Une énorme montagne, triangulaire et isolée, semblable à la dent d'un géant faisant saillie dans la vallée, se dressait au loin, juste devant eux, une masse violine sur le bleu du ciel. La route qui les y conduisait était flanquée de collines au relief accidenté, où poussaient de maigres bouquets très espacés d'arbres nouveaux, rabougris et une herbe bleuâtre en mouchetures plus sombres. De loin en loin, Korinaam montrait des animaux : un imposant steetmoy à la fourrure immaculée, dressé sur la pointe inaccessible d'un rocher escarpé ; une troupe de mazigotivel, bondissant avec grâce entre les maigres herbages ; un faucon à la vue perçante, décrivant des cercles à une grande hauteur, avec lenteur et obstination.

Pour Harpirias, les Marches semblaient être un lieu où des drames affreux couvaient en permanence. Le silence, l'immensité des perspectives, la clarté et la luminosité de l'air, l'étrangeté du paysage torturé et de ses rares habitants – tout contribuait à accroître l'effet produit par ce pays et suscitait en lui de l'émerveillement.

L'enchaînement de circonstances qui l'avait conduit dans ces montagnes lui mettait encore la rage au cœur, mais il ne regrettait plus d'être là et savait, sans que le doute fût permis, qu'il n'oublierait jamais la splendeur des paysages.

À cette époque de l'année, le soleil brillait sous ces latitudes jusqu'à une heure très tardive qui, pour Harpirias, appartenait déjà à la nuit. Comme le jour semblait n'avoir pas de fin, il se demanda si Korinaam allait leur faire poursuivre la route jusqu'à minuit, ou même plus ; mais, au moment où la faim commençait à se faire sentir, le Changeforme lui demanda de donner l'ordre de tourner à gauche, en direction d'une gorge qui s'ouvrait juste à leur hauteur.

— Il y a un campement d'hommes des Marches, expliqua Korinaam. Ils y passent l'été. Vous voyez la fumée noire de leur feu, n'est-ce pas ? Ils nous vendront de la viande pour notre dîner.

Les montagnards s'avancèrent à leur rencontre bien avant que le convoi n'eût atteint leur campement. À l'évidence, ils connaissaient Korinaam et avaient eu affaire à lui à maintes reprises, car ils l'accueillirent fort cordialement et il y eut un long échange de compliments chaleureux dans l'âpre parler des montagnards, dont Harpirias ne comprit que quelques mots saisis au vol.

C'était sa première rencontre avec les nomades des Marches. Il s'attendait plus ou moins à trouver des animaux sauvages ayant forme humaine et, de fait, ils étaient vêtus de peaux de bêtes grossièrement cousues, plutôt malodorantes, et ne semblaient pas s'être lavés depuis un certain nombre de jours. Impossible, au premier coup d'œil, de les prendre pour des habitants de Ni-moya.

Mais, en y regardant de plus près, ils avaient beaucoup moins l'air de sauvages qu'Harpirias ne l'avait imaginé. Costauds, vigoureux, s'exprimant bien, volontiers souriants, les yeux vifs et brillants, il n'y avait pas grand-chose de primitif dans leur apparence. Avec une bonne coupe de cheveux, un bain et une tenue de ville convenable, ils se fondraient aisément dans une foule. Les Skandars, immenses lourdauds à quatre bras, couverts de la tête aux pieds d'une fourrure à longs poils rêches, avaient un aspect infiniment plus farouche. Les montagnards firent cercle autour des voyageurs avec une excitation bon enfant, pour leur proposer des babioles en os et des sandales en cuir brut. Harpirias acheta quelques bricoles, comme souvenirs du voyage. Certains, qui s'exprimaient plus intelligiblement que les autres, le bombardèrent de questions sur Ni-moya et différentes cités de Zimroel ; quand il leur apprit qu'il venait en réalité du Mont du Château et n'avait passé que peu de temps à Ni-moya, ils redoublèrent de curiosité, lui demandèrent s'il était vrai que le château du Coronal comptait quarante mille pièces, voulurent savoir quel genre d'homme était lord Ambinole et si Harpirias avait lui-même vécu dans un palais grandiose, avec une armée de domestiques. Après quoi, ils l'interrogèrent sur l'aîné des monarques, le Pontife Taghin Gawad, encore plus mystérieux à leurs yeux, puisqu'il ne quittait jamais sa résidence impériale, dans le Labyrinthe d'Alhanroel. Existait-il vraiment

ou n'était-ce qu'un personnage mythique ? S'il existait, pourquoi n'avait-il pas choisi son propre fils comme Coronal, plutôt qu'Ambinole à qui ne l'unissait aucun lien de parenté ? Et pour quelle raison y avait-il deux monarques sur la planète, un vieux et un plus jeune ?

Un peuple simple, assurément. Habitué à une vie rude, mais pas totalement ignorant des commodités de la cité. La plupart s'étaient rendus, en plusieurs occasions, dans les régions civilisées de Zimroel ; quelques-uns, semblait-il, avaient même vécu pendant des périodes plus ou moins longues dans l'une ou l'autre de ces cités. Ils les avaient simplement rejetées ; ils préféraient vivre dans leurs montagnes. Mais ils ne s'étaient pas entièrement coupés de la planète géante dont ils habitaient la pointe septentrionale. Des êtres simples, aux manières frustes, peut-être, mais pas des sauvages, loin de là.

— De vrais sauvages, vous en verrez bientôt, annonça Korinaam. Attendez que nous arrivions au pays des Othinor.

Harpirias savoura ce soir-là des brochettes d'une viande grillée qui lui était inconnue et vida chope sur chope d'une âcre bière, verte et légère, dont l'effet ne se fit pas sentir tout de suite. Le soleil resta suspendu bien avant dans la nuit au-dessus des crêtes des montagnes les plus proches et, même après qu'il eut disparu, le ciel demeura étrangement clair. Harpirias dormit dans son flotteur, d'un sommeil troublé et agité, entrecoupé de rêves fragmentaires et de longs moments d'insomnie, et se réveilla avec un goût aigre dans la bouche et des élancements dans la tête, comme il était à prévoir.

Dans la matinée, le convoi reprit sa route vers le nord et poursuivit la traversée du plateau. L'air était vif et limpide, aucun signe n'annonçait une nouvelle tempête de neige. Mais, d'heure en heure, le plateau était plus désolé. Kilomètre après kilomètre, le terrain s'élevait, modérément certes, mais d'une manière perceptible, si bien qu'Harpirias, en se retournant, distingua, loin en contrebas, la route qu'ils avaient suivie.

À cette altitude, l'air était froid, même en plein midi, et il n'y avait plus d'arbres, presque plus de végétation d'aucune sorte, rien que de rares buissons, de petite taille, très peu feuillus, et des touffes d'herbe éparses.

Le paysage consistait essentiellement en collines dénudées, couvertes de vieilles croûtes grisâtres de glace, sur lesquelles la fine couche de neige poudreuse déposée par la tempête de la veille ne fondait presque pas. Au loin, montant des feux de camp des hommes des Marches, de sombres panaches de fumée se détachaient de-ci de-là sur le fond du ciel. Mais ils ne rencontrèrent aucun autre groupe de montagnards.

Ils arrivèrent enfin au pied de la montagne triangulaire qui se dressait devant eux depuis le passage du dernier col : Élminan, tel était son nom, la Sœur Inébranlable. Ils prirent conscience de sa véritable taille : de près, on eût dit une

muraille insurmontable, emplissant le ciel d'une question qui n'avait pas de réponse.

— Pas moyen de passer, déclara Korinaam. Il est possible d'escalader cette face, mais on ne peut redescendre de l'autre côté. La seule solution est de faire le tour.

C'est ce qu'ils firent : un trajet de plusieurs jours, sur un terrain bosselé, accidenté, rendu difficilement praticable par des langues de glace s'étirant sur plusieurs kilomètres et dures comme du fer.

Dans cette région, des bêtes sauvages et affamées rôdaient en toute liberté. Un matin, une bande de dix à douze animaux à l'arrière-train puissant, plus grands que des Skandars, s'approcha avec indolence des flotteurs et commença à les secouer vigoureusement, comme pour les faire basculer et les ouvrir par-dessous. Harpirias en entendit un frapper à coups répétés, avec la force d'un marteau géant, sur le toit de son véhicule.

— Des khulpoins, annonça Korinaam. Très déplaisants.

Harpirias saisit son lanceur d'énergie.

— Si je tire un coup en guise d'avertissement, peut-être cela les fera-t-il fuir ?

— Inutile, rien ne les effraie. Donnez-moi votre arme.

Harpirias laissa à contrecœur le Changeforme la prendre. Korinaam entrouvrit la trappe du plancher du flotteur et y glissa le canon du lanceur d'énergie. Harpirias entra perçut des yeux farouches et ardents, une gueule écumante, une rangée de crocs jaunis semblables à des faucilles. Korinaam visa calmement et tira. Un hurlement de douleur à donner le frisson retentit, le khulpoin s'écarta d'un bond et des flots de sang d'un violet saisissant jaillirent d'une blessure béante à l'épaule.

— Il n'est que blessé, fit Harpirias avec une pointe de mépris.

— Précisément. Épanchement de sang maximal, voilà l'astuce. Regardez ce qui va se passer.

Le khulpoin s'était enfui en hurlant et zigzaguait au milieu des amas de neige en se mordant furieusement l'épaule, laissant derrière lui une longue traînée pourpre. Ses congénères mirent aussitôt un terme à l'assaut du convoi pour s'élancer à sa poursuite. Ils le rattrapèrent à une centaine de mètres des

flotteurs, l'encerclèrent et bondirent sur lui, toutes griffes dehors, pour le jeter à terre. Même à cette distance, leurs grondements de satisfaction résonnèrent à l'intérieur du flotteur avec une force effroyable.

— Nous allons les laisser terminer leur repas, dit Korinaam, en réglant le flotteur sur vitesse maximale.

Harpirias se retourna une seule fois et le spectacle le fit grimacer de dégoût.

Un jour et une nuit passèrent, suivis d'un autre jour et d'une autre nuit, et Élminan aux reflets pourpres se dressait toujours au-dessus d'eux comme une sentinelle dédaigneuse ; ils atteignirent enfin l'angle occidental de la montagne et commencèrent à longer l'autre face. Cette transition prit encore une journée et demie ; quand Harpirias put contempler la face septentrionale, il découvrit une paroi verticale horrificante, un à-pic s'achevant au niveau du sol en un gigantesque amoncellement de rochers. Pas étonnant qu'il fût impossible de franchir cette montagne et nécessaire de la contourner.

La contrée dans laquelle ils s'engagèrent était désertique, totalement désolée. De loin en loin, un éclair déchirait sans raison apparente le ciel sans nuages et la foudre frappait avec la véhémence d'un dieu courroucé, embrasant fugitivement le sol. Cet endroit semblait plonger Korinaam lui-même dans un grand désarroi et ils s'en éloignèrent aussi rapidement que possible.

Ils distinguèrent à l'horizon les dernières des neuf grandes montagnes des Marches : deux s'élevaient à l'orient, Thail et Samaril, la Sœur Sage et la Sœur Cruelle, et, très loin à l'occident, petite saillie sombre sur le fond du ciel, apparaissait Kantavinorka aux trois pics, la Sœur Aînée. Mais le chemin suivi par Korinaam allait tout droit, cap au nord, au-delà des derniers campements de montagnards, au-delà des régions les plus septentrionales jamais explorées, et s'enfonçait bien avant dans un univers vide, bloqué par les glaces de l'hiver perpétuel, aussi silencieux que s'il eût été le lieu de quelque sombre enchantement. Harpirias avait le sentiment qu'ils se dirigeaient vers le toit du monde.

Quelqu'un, dans toute l'histoire de Majipoor, s'était-il déjà aventuré jusque-là ? Oui, oui, sans doute : à l'évidence, Korinaam connaissait ces routes et savait où il allait.

Cette région donnait pourtant à Harpirias l'impression d'un monde vierge, intact, inconnaissable. Les cités familières de Majipoor, si lointaines dans leur chaude et douce vapeur estivale, avaient perdu toute réalité pour lui : des cités oniriques, mythiques, qui avaient poussé dans le terreau fertile de son imagination, mais ne pouvaient en aucun cas avoir d'existence tangible. La courbe inconcevable de la planète géante, s'étirant interminablement dans les terres australes inexplorées, avait perdu toute substance. Seul ce qu'il avait devant les yeux était réel, cet âpre pays de neige, de brouillard et de parois rocheuses miroitantes. Ce voyage se terminerait-il un jour ? Non, non, non : il avait maintenant la conviction d'être condamné à poursuivre sa route sans fin, à s'enfoncer de plus en plus profondément au cœur des mystères de cette morne et stérile province, guidé par un Changeforme énigmatique et renfermé dans un voyage jusqu'au bout du temps et de l'espace.

Mais tout voyage a une fin, y compris celui-ci.

Un matin, Korinaam indiqua du doigt une ligne sombre s'étendant d'est en ouest sur l'horizon, qui paraissait être un à-pic rocheux interrompu, haut de cent fois la taille d'un homme, leur interdisant tout espoir de poursuivre leur route.

— Le domaine des Othinor, annonça le Changeforme.

— Où ? demanda Harpirias, perplexe, en regardant de tous côtés.

— Derrière la ligne des montagnes.

— Mais il n'y a pas de passage !

— Si, prince, fit Korinaam. Il y a un passage, un seul.

C'était une ouverture en forme de coin dans la paroi rocheuse, une fente à peine plus large que les flotteurs. Il fallut deux jours à Korinaam pour la trouver et, à plusieurs reprises, Harpirias eut la conviction que le Métamorphe ne savait pas vraiment où chercher ; mais l'étroit passage se présenta enfin à eux. Korinaam arrêta le flotteur, ouvrit la trappe et fit signe à Harpirias de descendre.

— Il faut entrer à pied, expliqua le Changeforme. C'est le seul moyen. Venez, suivez-moi.

La perspective d'abandonner les flotteurs répugnait à Harpirias ; mais, à l'évidence, ils n'avaient pas le choix. Les véhicules ne pourraient jamais passer par cette étroite brèche. Disposant ses troupes colonne par deux, les plus grands et les plus farouches Skandars à l'avant, il prit position, Korinaam à ses côtés, en tête de la colonne qui s'engagea dans le royaume des Othinor.

Ils pénétrèrent dans un monde secret, d'une beauté et d'une étrangeté extraordinaires.

La ligne de montagnes abruptes, couronnée de neige, qui dressait un rempart contre la curiosité du monde extérieur, s'étirait sur la droite et sur la gauche avant de s'incurver comme pour se replier sur elle-même, pas très loin au nord, formant ainsi une cuvette profonde, de forme grossièrement elliptique, fermée de tous côtés et protégée par les hautes murailles de roche noire. À l'intérieur, s'étendait un champ de neige miroitant, brillant de mille feux sous le soleil de midi ; au fond de cette vaste esplanade neigeuse, nichée au pied de la muraille rocheuse, se trouvait une cité étincelante, entièrement faite de glace : constructions massives de deux, voire trois étages, formées de blocs de glace équarris, empilés les uns sur les autres avec une impressionnante précision et surmontés d'une accumulation étonnante, complexe et tape-à-l'œil de parapets et de tourelles de glace. La multitude de leurs surfaces angulaires réfléchissait par milliers les rayons du soleil, comme une éblouissante pluie de diamants tombant du ciel.

Harpirias calcula qu'en ce lieu abrité le soleil ne devait pas pénétrer plus de quelques heures d'affilée, un nombre restreint de jours et au plus fort de l'été. L'angle formé par les versants escarpés entourant la cuvette devait laisser le village des Othinor dans l'ombre tout le reste de l'année : un lieu claustrophobique, sombre et mystérieux, froid et lugubre. Mais qui, ce jour-là, apparut d'une éclatante beauté.

Tandis qu'Harpirias contemplait avec émerveillement le petit empire sinistre et gelé des hautes terres, des silhouettes

sortirent de la cité de glace et s'élancèrent vers eux avec impétuosité.

— Les Othinor, dit Korinaam. Restez calme, ne faites pas de gestes de menace.

Ils ressemblaient à des démons. Le nom « Othinor », avait expliqué Korinaam, signifiait dans leur dialecte soit « Ceux qui vivent cachés », soit « Ceux qui vivent dans la sainteté » : le doute subsistait sur la bonne traduction. Mais il n'y avait rien de très saint dans l'apparence de ceux qui chargeaient maintenant sur l'esplanade. Ils étaient une vingtaine, une bande d'individus hirsutes, rugissants, à l'air fruste, vêtus d'un mélange disparate de peaux d'animaux cousues, le visage et les bras bariolés de bandes de peinture en lignes brisées. Armés seulement, à ce qu'il semblait, de lances et d'épées grossières, ils paraissaient résolus et même impatients de se jeter sur les nouveaux venus.

Harpirias regarda par-dessus son épaule et vit que plusieurs Skandars manifestaient une certaine nervosité. Il entendit le dé clic de lanceurs d'énergie mis en position de tir.

— Pas d'armes, fit-il sèchement. Ne reculez pas, mais n'engagez pas le combat avant qu'ils ne donnent l'assaut.

Il était pourtant difficile de considérer avec détachement la horde bigarrée de démons hurlants qui fondait sur eux. Harpirias lança un regard hésitant à Korinaam.

— Ils ne nous feront pas de mal, dit le Changeforme en souriant. Ils savent qui je suis et comprennent que je suis revenu porteur de bonnes nouvelles.

— J'espère que vous ne vous trompez pas, murmura Harpirias.

— Tendez les deux bras, la paume tournée vers l'avant : c'est le signe d'intentions pacifiques. Prenez un air aussi digne et majestueux que possible, et n'ouvrez pas la bouche.

Harpirias prit la pose et se sentit fort ridicule. Quelques instants plus tard, les Othinor, arrivés à leur hauteur, les encerclèrent et se lancèrent, avec maintes gambades et cabrioles, dans une démonstration de force barbare presque risible, en criant, en tirant la langue et en agitant lances et épées sous leur nez avec une ardeur théâtrale.

Il ne s'agit peut-être que de cela, songea Harpirias : une mise en scène, un étalage de force. Leur manière dérisoire de signifier à des étrangers que leur peuple ne doit pas être traité à la légère.

Korinaam s'adressa à eux : lentement, d'une voix forte et claire, il commença à émettre des sons âpres et gutturaux, un baragouin dans lequel se glissait de loin en loin un mot aux consonances presque familières. L'un des Othinor, un homme de haute taille, au visage émacié, à l'accoutrement et aux peintures plus recherchés que ceux des autres, lui répondit, avec un débit beaucoup plus rapide ; après un silence, Korinaam reprit la parole, répétant en apparence ce qu'il avait dit précédemment. Les palabres se poursuivirent plusieurs minutes, en longs échanges de paroles incompréhensibles.

Harpirias commença à se rendre compte que l'idiome de cette tribu avait une lointaine parenté avec la langue parlée sur l'ensemble de la surface de Majipoor. Comme celui des hommes des Marches, c'en était une forme altérée, transformée, difficilement reconnaissable pour un citoyen. Mais la divergence était allée encore plus loin dans cette région écartée. Le parler des hommes des Marches n'était en fait qu'une variété rudimentaire du Majipoori ; l'étrange jargon de ces hommes, qui avait évolué au long de millénaires d'isolement, semblait pratiquement être devenu une langue différente. Harpirias se demanda dans quelle mesure Korinaam la comprenait.

Assez bien, apparemment. Les Othinor avaient cessé leurs cabrioles grotesques et se tenaient calmement en cercle autour d'eux. Celui qui avait été le premier à répondre à Korinaam – était-il leur roi ? Non, probablement une sorte de prêtre, décida Harpirias – continuait de discuter avec lui, mais d'une manière moins cérémonieuse, sur le ton de la conversation ; plusieurs autres, après avoir examiné les Skandars et les Ghayrogs d'Harpirias avec une évidente fascination devant des êtres à l'aspect aussi étrange, s'avancèrent pour faire une inspection plus minutieuse.

Un Othinor porta précautionneusement le bout des doigts sur les écailles lisses et rigides de Miguun Troyzt, le mécanicien Ghayrog, et frotta doucement. Les yeux froids et fixes de Mizguun Troyzt demeurèrent inexpressifs, mais les ondulations

de ses cheveux serpentins traduisirent son profond mécontentement. Il recula de quelques centimètres, mais l'Othinor allongea un peu plus le bras.

— Je ne veux pas qu'on me touche comme ça, murmura le Ghayrog entre ses dents.

— Moi non plus, fit Éskénazo Marabaud, le capitaine des Skandars.

Un autre Othinor s'était dressé sur la pointe des pieds pour tirailler la dense fourrure rousse qui couvrait le large poitrail du Skandar et commençait de tirer sur sa paire inférieure de bras, comme pour s'assurer qu'ils étaient réellement attachés à son corps.

Harpirias se retint de rire. Mais tous les Othinor s'étaient mis à palper et à pousser vigoureusement du doigt les Skandars et les Ghayrogs ; il vit qu'un incident pouvait éclater à tout moment.

— Vous feriez bien d'arrêter cela, dit-il à Korinaam.

— Je ne peux pas les en empêcher, répondit le Changeforme. C'est une curiosité naturelle de leur part. Vos hommes devront s'y faire.

— Et combien de temps suis-je censé rester les bras ouverts ?

— Vous pouvez les baisser. Nous sommes officiellement invités dans le village. Le prêtre m'a dit que le roi Toikella se réjouit de faire votre connaissance. Venez, prince : on nous attend au palais royal.

Le palais du monarque des Othinor était, comme il fallait s'y attendre, le plus imposant des bâtiments du village, une construction de trois étages, à l'extrémité orientale, dont la façade blanche était couverte de haut en bas d'entrelacs de motifs fantastiques sculptés dans la glace, d'une prodigieuse complication. Mais l'intérieur n'était constitué que d'une unique et vaste salle, d'une hauteur et d'une largeur extraordinaires, que pas une seule colonne ne soutenait. Une telle construction, se dit Harpirias, doit amener la force de tension des blocs de glace utilisés pour la bâtir à leur limite extrême.

Dans la vaste salle sombre, enfumée et humide, l'atmosphère confinée était étouffante, étonnamment chaude, et il flottait une odeur fétide de poisson. De lourdes tentures ornaient les murs et le sol était couvert de joncs séchés qui craquaient désagréablement sous le pied. Le seul éclairage provenait d'une grande cuve à parois de cuir, placée dans un trou profond, au beau milieu de la salle, contenant une mystérieuse huile sombre qui brûlait lentement en produisant une lumière bleutée et tremblante. Derrière, le roi Toikella siégeait sur son trône, une sorte d'estrade stupéfiante, faite d'une multitude d'ossements colossaux, un véritable ossuaire, soigneusement assujettis et élégamment entrecroisés – fémurs, côtes, immenses défenses incurvées, omoplates, maxillaires –, un imposant siège royal, entièrement construit avec les squelettes des animaux gigantesques vivant sur ces terres glacées.

Quant au roi, il était digne d'un tel trône : un géant ventripotent, totalement chauve, d'une laideur saisissante, portant en tout et pour tout une bande de cuir autour des reins et un grand collier d'os taillés et de longues dents jaunes en sautoir. Son visage, son dos et ses épaules étaient zébrés de bandes éclatantes de peinture. Il tenait dans sa main gauche un gros morceau de viande grasse et sanguinolente, calcinée d'un

côté, pratiquement crue pour le reste, qu'il était occupé à ronger à l'arrivée d'Harpirias et Korinaam. Une grappe de femmes à demi nues, aussi grasses et laides que lui pour la plupart – épouses, concubines royales, princesses ? – se prélassait au pied du trône.

Le Changeforme s'avança, prit l'attitude de soumission que devait exiger l'étiquette – bras écartés et levés, paumes vers l'avant – et prononça d'une voix lente, à l'adresse du roi, un long discours auquel Harpirias ne comprit pas un traître mot. Quand il eut terminé, le roi garda le silence un moment. Il arracha une bouchée de viande, la mastiqua pensivement. Il observa Harpirias avec attention. Puis – lentement, solennellement – il se redressa majestueusement de toute sa taille et parla longuement, la viande encore dans la bouche, de la voix la plus grave qu'il eût jamais été donné à Harpirias d'entendre sortir d'une gorge humaine. C'était un grondement sourd qui s'apparentait plus à la voix d'un Skandar qu'à celle d'un homme.

Quand il eut terminé, il détacha un autre énorme morceau de la cuisse qu'il tenait à la main et le lança d'un geste désinvolte à Harpirias, qui, malgré sa surprise, le saisit au vol.

— Le roi vous souhaite la bienvenue, murmura Korinaam.

— Dites-lui que je le remercie de son amabilité.

— Pas encore. Mangez d'abord ce qu'il vous a donné.

— Vous êtes sérieux ?

— On ne peut plus. Mangez, prince.

Harpirias considéra la viande d'un air renfrogné.

Une odeur forte, âcre et peu appétissante s'en échappait. Un seul bout paraissait cuit. Le reste était d'un rouge vif, honnis le gros cordon de gras et de nerfs qui la traversait en son milieu. Harpirias la retourna et s'assura subrepticement qu'il n'y avait pas d'asticots.

— Mangez, répéta le Métamorphe. On ne peut refuser un morceau de viande de la portion du roi.

— Ah ! fit Harpirias. Oui. Oui, bien sûr.

Tout cela commençait à lui paraître quelque peu irréel. Majipoor, la planète civilisée et paisible semblait très loin. Peut-être s'était-il égaré dans un univers étrange et inconnu, peut-être était-il en proie à une hallucination particulièrement vive.

Ou peut-être dormait-il et s'agissait-il simplement de quelque sinistre message du Roi des Rêves. Mais si c'était un rêve, il ne voyait aucun moyen d'en sortir.

Harpirias se dit qu'il y avait bien pis dans la vie que de manger de la viande à moitié crue ; et aussi qu'un diplomate est souvent contraint de se conformer aux coutumes de ses hôtes. Il prit une bouchée. La viande n'était pas aussi mauvaise que son aspect le laissait craindre. Il avait goûté nourriture moins agréable à la chasse, dans les forêts du Mont du Château. La deuxième bouchée fut moins plaisante : il était tombé sur le gras et dut lutter pour retenir des haut-le-cœur. Mais il se ressaisit et mordit de nouveau dans la viande. Le roi Toikella l'observa avec intérêt.

— Remerciez-le *maintenant* de ma part, dit Harpirias au Changeforme.

— Vous n'avez pas tout mangé.

— Lui non plus. Nous pouvons continuer pendant que nous discutons.

— Prince, je pense...

— Exprimez-lui mes remerciements, coupa Harpirias. Sur-le-champ.

Korinaam acquiesça d'un petit signe de tête. Se tournant vers le trône, il se lança d'une voix forte dans un discours fleuri. Le roi écouta, avec plaisir, semblait-il, hocha énergiquement la tête au bout d'un moment et articula une longue réponse dans laquelle Harpirias reconnut de loin en loin dans le dialecte montagnard les mots *Coronal* et *lord Ambinole*, au milieu du torrent de paroles gutturales. Puis Harpirias se rendit compte que le roi le regardait bien en face chaque fois qu'il prononçait ces mots.

Un soupçon affreux commença à poindre en lui.

— Un instant, lança-t-il vivement à l'adresse de Korinaam, quand Toikella donna l'impression d'arriver au terme de son discours. Qu'avez-vous fait ? Vous ne lui avez tout de même pas dit que je suis le Coronal ? Vous savez que je vous avais ordonné de ne pas le faire.

— En effet, répondit le Changeforme avec un geste d'excuse. Et je ne l'ai pas fait. Mais je crains qu'il n'ait tiré tout seul cette conclusion hâtive.

— Eh bien, faites en sorte qu'il revienne de son erreur. Immédiatement. Je ne veux pas négocier sous une fausse identité.

Korinaam parut troublé. Sa silhouette se mit à trembler et à onduler sur le pourtour, le signe patent d'une vive émotion chez un Changeforme.

— Le moment n'est pas bien choisi pour le lui dire. Cela ne ferait que le perturber, peut-être l'irriter, alors que tout s'est bien passé jusqu'à présent. Nous aurons plus tard de nombreuses occasions de clarifier la situation.

— J'ai dit tout de suite. Pas plus tard. Il faut qu'il comprenne qu'il a fait erreur, que je ne suis que l'émissaire du Coronal et non le Coronal en personne. C'est un ordre, Korinaam. Je veux qu'il soit parfaitement clair pour lui que...

Mais le roi Toikella avait repris la parole. Le Métamorphe fit des signes pressants à Harpirias pour l'inciter à se taire, et Harpirias céda. Tout à sa contrariété, il prit une nouvelle bouchée de viande, sans même s'en rendre compte.

Il songea avec morosité qu'il était entièrement au pouvoir du Changeforme : incapable de communiquer oralement avec le roi Toikella, il était obligé de se fier à son interprète Métamorphe pour toutes les discussions. Korinaam était libre de raconter au roi ce qu'il voulait, Harpirias ne connaîtrait jamais la vérité. Cela pouvait devenir un problème. À vrai dire, c'en était déjà un. Toikella acheva son laïus et attendit. Le Changeforme se tourna vers Harpirias.

— Le roi dit qu'il est enchanté de votre venue.

— Très bien. J'aimerais que vous lui demandiez si les otages sont en bonne santé.

— Encore une fois, prince, je vous adjure d'être patient. Le moment de s'enquérir de cela n'est pas encore venu.

Une nouvelle flambée de rage parcourut Harpirias.

— Suis-je l'ambassadeur, Korinaam, ou est-ce vous ?

— Il n'y a aucun doute à ce sujet, répondit le Changeforme avec un grand geste d'obséquiosité.

— Il semble pourtant que vous vous posiez en arbitre suprême de ce qu'il m'est permis de dire. Sur ce sujet, je suis obligé d'insister. La connaissance de l'état de santé des otages est de la plus haute...

— Il nous faut supposer que la santé des otages est excellente, prince, fit Korinaam d'un ton conciliant. Mais il serait inconvenant et prématuré de poser à présent des questions à leur sujet. Pis, ce serait impoli.

— Impoli ? Ce barbare à moitié nu est juché sur un trône fait d'ossements, il ronge un bout de viande presque crue et m'oblige à faire comme lui, et vous me dites que nous avons envers lui un devoir de *politesse* ?

— La politesse est toujours utile dans les affaires de ce genre, répliqua Korinaam en adressant à Harpirias un sourire mielleux. La patience aussi. Je vous conjure, prince, de vous en remettre à moi. Je sais comment vivent ces gens. Pas vous.

Il n'a pas tort, reconnut Harpirias.

Il était en tout état de cause impossible de poursuivre dans l'immédiat la conversation avec le roi, car Toikella venait de descendre de son trône et lançait des ordres d'une voix de stentor à différents membres de son entourage.

— Que dit-il ? demanda Harpirias au Métamorphe.

— Que l'on doit nous conduire à nos appartements, pour nous permettre de prendre quelques heures de repos après notre long et éprouvant voyage. Un banquet sera donné ce soir en notre honneur. Dans la tradition de l'hospitalité Othinor.

— J'imagine la scène, fit Harpirias, la mine lugubre.

Pour loger ses invités, le roi des Othinor mit à leur disposition une douzaine de chambres dans une maison de glace basse et biscornue, au bout du village, à l'extrémité opposée du palais royal. Les Skandars d'Harpirias durent loger à trois ou quatre par chambre et se trouvèrent fort à l'étroit pour des créatures de leur corpulence ; ses quatre Ghayrogs, préférant rester entre eux, occupèrent deux autres pièces ; Harpirias et Korinaam se virent offrir le luxe d'une chambre particulière.

Celle que l'on avait donnée à Harpirias était une cellule carrée, une sorte de boîte sans fenêtre, uniquement éclairée par

la lumière diffuse de petites lampes taillées dans l'os, garnies de la même huile visqueuse, sombre et odoriférante que celle qui éclairait la salle du trône de Toikella. Malgré les lampes, l'air circulait si peu en ce lieu clos qu'il semblait presque ne pas y en avoir du tout ; et il faisait froid... vraiment froid. Vivre là-dedans devait être comme vivre dans une chambre frigorifique. Il n'était pas en plein air, mais de la buée sortait de sa bouche et s'élevait devant son visage. Tout n'était que glace, la construction entière formée d'énormes blocs : le sol, les murs, le plafond. Pour tout mobilier, une pile de fourrures à même le sol faisait office de lit.

— Cela vous donne-t-il satisfaction, prince ? demanda Korinaam, le voyant immobile sur le seuil, le front plissé.

— Si je répondais non ?

— Vous mettriez le roi dans un profond embarras.

— C'est une chose que je tiens à éviter à tout prix, fit Harpirias. Et je suppose que c'est mieux que de dormir dehors.

Guère mieux, ajouta-t-il intérieurement.

— En effet, déclara le Changeforme avec gravité, avant de se retirer pour le laisser prendre le peu de repos qu'il pourrait trouver au milieu du tas d'épaisses fourrures rêches.

Le banquet du soir se tint dans la vaste salle, haute de plafond, qui constituait le palais royal. On avait étendu sur la plus grande partie du sol de lourdes fourrures, des peaux de steetmoy blanc cousues bout à bout, luxueuses, immaculées, qui, à n'en pas douter, n'étaient utilisées que dans les grandes occasions. Des tables massives, faites de pièces de bois dégrossies, posées sur de lourds tréteaux taillés dans les mêmes ossements géants que ceux qui formaient le trône, étaient couvertes de toutes sortes de récipients, plats, soupières, bols et saladiers débordant de victuailles. Une douzaine de flambeaux effilés, portés par des supports en os, fixés aux murs à l'extrémité de branches en forme de bras, produisaient une lumière fumeuse et dansante.

Avant le banquet, il y eut des danses. Le roi, dominant l'assemblée du haut de l'estrade qui lui servait de trône, se leva, frappa dans ses mains et une douzaine de musiciens jouant d'instruments inconnus et rudimentaires, tambours, flûtes,

gongs et autres instruments à cordes à l'aspect bizarre, déclenchèrent une stridente cacophonie polyrythmique au volume sonore si élevé qu'Harpirias se prit à redouter que les murs du palais ne s'écroulent.

Le harem royal ouvrit la danse. Une petite troupe de femmes replètes, aux seins nus, en pagne et mocassins de fourrure noire, formèrent une file et commencèrent à s'agiter frénétiquement, levant les jambes et écartant furieusement les bras avec une incroyable gaucherie, à la fois comique et touchante. Harpirias dut lutter pour garder son sérieux. Puis il se rendit compte que cette danse était *censée* être drôle : les danseuses gloussaient en cabriolant et en se bousculant, et les cris de plaisir des spectateurs emplissaient la salle, couverts par les rugissements retentissants du roi.

Toikella en personne descendit ensuite de son trône et se fit une place dans la file des danseuses. Il écrasait les femmes de sa taille imposante et son crâne rasé et luisant les dominait comme le dôme d'une montagne. Sa poitrine monumentale était encore nue, mais il avait revêtu pour l'occasion une cape de fourrure noire de haigus, agrafée à sa gorge, qui lui battait les reins. Les peaux avaient été cousues entières, avec les cornes ; des yeux d'un rouge ardent brillaient dans la fourrure et une triple rangée menaçante de fortes aiguilles suivait la ligne des épaules musculeuses du roi.

— *Eyya !* rugit-il. *Halga ! Shifta skepta gartha blin !*

Il se déplaça au milieu des femmes, tapant des pieds, lançant les bras en l'air en beuglant à pleins poumons. L'attitude des femmes tournoyant autour de lui n'avait plus rien de comique, mais devenait étrangement fascinante ; elles accompagnaient ses gesticulations et trépignements primitifs de leurs propres pas de danse farouches et sauvages. Le spectacle était impressionnant, à la fois risible et effrayant. Jamais Harpirias n'avait rien vu de tel.

Et maintenant le roi semblait lui faire signe, le buste incliné, le regard tourné vers lui, il faisait aller et venir ses doigts repliés.

Était-ce possible ? Fallait-il prendre ces gestes comme une invitation ?

Eh bien, oui. Harpirias lança un regard interrogateur à Korinaam qui hocha la tête.

— Il vous invite à danser avec lui, déclara le Métamorphe. Un honneur insigne. Cela signifie qu'il vous tient presque pour un égal.

— Presque un égal. Parfait.

— Vous devriez aller danser.

— Bien sûr que je devrais. Oui, évidemment, je vais danser.

Harpirias eut une courte hésitation, le temps d'étudier plus attentivement les pas de danse, d'absorber le rythme étrangement discordant de la musique. Puis il s'avança au centre de la salle.

Les femmes s'écartèrent et se fondirent dans l'ombre. Il était seul avec le roi qui le dominait de sa taille de Titan.

La sueur ruisselait sur la peau nue et luisante de Toikella. Il eut un grand sourire – Harpirias remarqua pour la première fois les pierres précieuses étincelantes, une émeraude, un rubis et une troisième d'une teinte plus sombre, serties dans ses dents de devant – et frappa dans ses mains à trois reprises. C'était apparemment un signal destiné aux musiciens qui cessèrent de faire grincer, gémir, résonner et beugler frénétiquement leurs instruments, et attaquèrent un air totalement différent, lent et sinueux, une mélodie serpentine, grave et apaisante, étrangement obsédante.

Le roi, les épaules remontées, les paumes des mains tournées l'une vers l'autre, les doigts ondulant mystérieusement, commença à se déplacer avec une grâce inimaginable, décrivant un large cercle autour d'Harpirias, à pas si légers qu'il donnait presque l'impression de flotter. Cela évoquait la danse d'un chasseur traquant sa proie.

Harpirias, qui n'avait pas la moindre idée de ce qu'on attendait de lui, demeura un moment immobile, observant Toikella de l'air ahuri de celui qui commence à entrer en transe. Puis il se mit à son tour à bouger, presque sans volonté consciente, en pliant d'abord les doigts, puis en haussant et baissant les épaules, et enfin en imitant la danse légère et gracieuse du roi, suivant son propre mouvement giratoire, en sens inverse de celui de Toikella.

Pendant un long moment, ils se traquèrent mutuellement, sans cesser de décrire des cercles concentriques, l'un immense et costaud, l'autre plus petit, tout râblé, tandis que le tempo et le volume de la musique allaient crescendo. Elle gagna rapidement en intensité, pour se rapprocher de celle de la danse des femmes. Harpirias pressa la cadence en suivant la musique. Toikella, toujours souriant, accéléra aussi. Harpirias se mit à rire. Il devenait impossible de conserver la légèreté de ses pas. Il sauta, il bondit, il tapa des pieds, il frappa dans ses mains...

— *Eyya !* s'écria le roi. *Haiga !*

— *Eyya !* répéta Harpirias. *Haiga !*

— *Shifta skepta gartha bliti !*

— *Shifta skepta !*

— *Gartha blin !*

— *Shifta skepta gartha blin !*

Harpirias rejeta la tête en arrière, leva les mains au plafond, ramena un genou presque contre sa poitrine, puis l'autre. Il hurla, il rugit. Il tapa des pieds et des mains. Et il vit que d'autres s'approchaient, d'abord quelques femmes, puis l'homme à la mise recherchée qui avait discuté avec Korinaam à l'entrée de la vallée, et encore plusieurs hommes, aux peintures éclatantes – les grands guerriers de la tribu, peut-être. Il y eut même quelques-uns des Skandars qui entrèrent dans la danse, mais pas un Ghayrog, et Korinaam ne s'y risqua pas. Pendant ce qui parut durer des heures, ils tournèrent en rond dans la salle comme une bande de cinglés hébétés, jusqu'à ce que la musique s'arrête brusquement, au milieu d'une mesure, comme si tous les musiciens avaient rendu l'âme au même instant, et on n'entendit plus dans la salle que des rires et des halètements.

Le roi, qui se tenait à côté d'Harpirias au moment où la musique s'était arrêtée, se tourna vers lui. Les yeux du géant brillaient de pur ravissement. Il tendit une de ses énormes pattes, attira Harpirias à lui et l'écrasa contre sa poitrine. L'étreinte se prolongea quelques secondes, interminables. Harpirias fut submergé par les effluves royaux : un mélange infect de sueur, de graisse animale, de pigments appliqués avec profusion, de parfums répugnants.

Puis Toikella le lâcha, lui adressa un nouveau sourire et se frappa le front dans un geste ressemblant à un salut. Harpirias l'imita, souriant lui aussi. La danse l'avait rendu euphorique. Il avait presque l'impression d'être redevenu lui-même, après ces longs et mornes mois d'exil. Il découvrit aussi, à son grand étonnement, qu'il était séduit par Toikella, qui semblait être un vieux tyran fort aimable et plein d'entrain. Il paraissait, de son côté, susciter l'intérêt du roi.

Et voilà, se dit Harpirias, nous allons devenir les meilleurs amis du monde. Nous passerons de longues soirées à boire ce que l'on boit habituellement dans ce pays et nous nous raconterons par le menu l'histoire de notre vie. Oui, une paire d'amis. Des amis inséparables.

Vint enfin l'heure de passer à table.

Harpirias fut servi de la main du roi : un honneur insigne, à l'évidence, mais à double tranchant, car la courtoisie diplomatique obligeait maintenant Harpirias à manger tout ce que Toikella avait choisi pour lui. S'il n'avait tenu qu'à lui, il aurait sans doute préféré un assortiment moins plantureux de plats, car presque tout ce qui se trouvait sur les tables paraissait immangeable. La nourriture était composée en majeure partie de viandes : rôtis, ragoûts, petites pièces en brochettes, noyées dans des sauces épaisses et relevées. Il y avait plusieurs variétés de potage – Harpirias espérait que ces bouillons étaient bien des potages, rien de plus funeste –, des montagnes de fruits à écale grillés, des purées de légumes de différentes sortes et ce qui ressemblait à des racines noueuses carbonisées. En guise de boisson de choix, une bière amère, saumâtre, d'une teinte gris-noir, formait dans les coupes une mousse déplaisante.

Harpirias mangea ce qu'il put, grignotant du bout des dents, avalant stoïquement une bouchée de-ci, de-là, qu'il arrosait précipitamment de grandes lampées de bière. Ces gens semblaient aimer la viande grasse et à demi cuite, avec, le plus souvent, un goût faisandé que même un chasseur expérimenté comme Harpirias trouvait difficile à supporter. Toutes les sauces étaient beaucoup trop épicées pour lui et la plupart des plats de légumes avaient un arrière-goût pourri ou fermenté. Mais il fit de son mieux. Il comprenait quel sacrifice ce devait

être de présenter une telle abondance de mets, pour les Othinor qui vivaient dans un pays recouvert de neige la plus grande partie de l'année, où l'agriculture était inconnue et où chaque parcelle de nourriture devait être arrachée à une nature hostile.

Le roi insista pour le resservir, deux fois, trois fois. Harpirias refusa en riant, se contentant de grignoter, et laissa les serviteurs du roi enlever ses assiettes à peine entamées, chaque fois que Toikella avait le dos tourné.

La soirée traînait en longueur. Comme si elle devait ne jamais avoir de fin.

Trois clowns firent leur apparition et se lancèrent dans un long numéro de blagues incompréhensibles et de piètres exercices de jonglerie, qui firent rire le roi aux larmes. Les femmes recommencèrent à danser, suivies par un groupe d'hommes. Harpirias était somnolent, mais il se força courageusement à se tenir éveillé. Il but plusieurs coupes de la bière amère et pétillante : à la longue, on s'y faisait. Puis il remarqua que les convives s'éclipsaient petit à petit, par groupe de deux ou trois. La grande salle était devenue très silencieuse. Le roi avait attiré des femmes dans ses bras et roulé avec elles sur les fourrures.

— Venez, prince, fit doucement Korinaam. La soirée s'achève.

— Dois-je souhaiter bonne nuit au roi ?

— J'imagine qu'il ne s'en rendra même pas compte.

De fait, Toikella semblait fort occupé. De petits bruits tendres de baisers mouillés se faisaient entendre.

— Nous devrions y aller maintenant, fit le Changeforme.

Ils traversèrent de bout en bout l'esplanade de glace pour regagner leur gîte. Il était tard, l'obscurité régnait. L'air de cette nuit d'été, vif et limpide, avait pour Harpirias quelque chose d'hivernal.

Les étoiles ne donnaient pas l'impression de scintiller des points lumineux isolés, brillant avec éclat.

— Vous avez fait ce qu'il fallait, ce soir, dit Korinaam, au moment où ils pénétraient dans le bâtiment de glace. Un bon début pour votre mission.

Harpirias acquiesça en silence. Il avait la tête lourde. Trop d'excitation, trop de bière bizarre, trop de chère exécration, trop d'air vicié et de fumée. Il écarta la portière de cuir et entra dans sa chambre. Il y faisait encore plus chaud que dans la salle du trône et les lampes, allumées pendant son absence, avaient rempli la pièce d'une épaisse fumée huileuse qui suffoqua Harpirias et lui souleva l'estomac dès qu'il la respira.

Il y avait quelqu'un dans la chambre. Une femme.

— Oui ? fit-il. Que voulez-vous ?

Elle se leva et s'avança vers lui, son sourire découvrant une bouche édentée. Harpirias reconnut l'une de celles qui s'étaient pressées au pied du trône du roi Toikella – celle qui paraissait la plus jeune et la moins repoussante, une jeune fille plutôt mince, aux cheveux bruns, plats et brillants, coupés au bol, à la hauteur des oreilles. Elle ne portait que les mocassins et le pagne de fourrure noire qui constituaient le costume des danseuses ; d'un mouvement désinvolte, elle baissa son pagne et l'écarta du pied. D'un geste plein d'entrain, elle indiqua la pile de fourrures, se frappa la poitrine et tendit la main vers lui.

— Non, fit Harpirias. Pas ce soir, merci. Je suis très, très fatigué. Tout ce que je veux, c'est dormir.

Elle secoua la tête de haut en bas en gloussant. Elle montra derechef les fourrures. Harpirias ne bougea pas.

— Tu n'as pas compris un traître mot de ce que j'ai dit, n'est-ce pas ? Non. Comment pourrais-tu comprendre ?

L'espace d'un instant, il faillit céder à la tentation.

Il avait vécu si longtemps dans la chasteté que la continence commençait à lui paraître une manière de vivre presque naturelle, une situation à laquelle il faudrait assurément remédier. Mais pas là, pas maintenant, pas avec elle. Loin d'être hideuse – traits agréables, regard vif et malicieux, silhouette acceptable, poitrine attrayante –, elle n'en restait pas moins primitive d'allure, peu soignée et malodorante de sa personne. Et il était véritablement très fatigué, pas intéressé le moins du monde.

Il aurait dû être flatté qu'elle se jette à sa tête. Mais comment aurait réagi le roi en découvrant que l'ambassadeur du monde

civilisé s'était offert une partie de jambes en l'air avec une des femmes du harem royal ?

— Je suis désolé, fit-il doucement. Une autre fois, peut-être.

Il ramassa le pagne dont elle s'était débarrassée et le lui fourra dans la main. Puis, posant le bout des doigts sur son dos, un geste qui, il l'espérait, n'avait rien de provocant, il lui fit prendre la direction de la porte, sans la pousser à proprement parler, mais en lui faisant clairement comprendre qu'il souhaitait qu'elle parte.

Elle se retourna et lui lança un long regard impossible à déchiffrer. Tristesse ? Colère ? Moquerie ? Il n'aurait su le dire.

En secouant la tête, Harpirias fit une toilette rapide et se disposa à se coucher. Il s'apprêtait à se glisser entre deux des fourrures étendues sur le sol quand la voix tranquille du Changeforme lui parvint du couloir.

— Puis-je vous parler, prince ?

Harpirias étouffa un bâillement. Tout cela commençait à devenir très agaçant.

— Que se passe-t-il, Korinaam ? demanda-t-il, sans se lever pour tirer la tenture de cuir qui faisait office de porte.

— La jeune fille que vous avez éconduite est venue me voir.

— Toutes mes félicitations. Je vous souhaite beaucoup de plaisir.

— Vous m'avez mal compris, prince. Elle est venue me demander ce qu'elle a fait de mal, pourquoi elle vous a déplu. Cet affront l'a bouleversée.

— Vraiment ? C'est grand dommage. Je ne voulais aucunement la froisser. Mais je n'avais pas particulièrement envie de compagnie pour la nuit, pas plus la sienne que celle de quiconque. En règle générale, il ne me paraît pas judicieux de coucher avec l'épouse d'un roi.

— Ce n'est pas une de ses épouses, prince. C'est la plus jeune fille du roi Toikella que vous avez repoussée. Quand il en sera informé, il ne manquera pas de réagir violemment.

— Sa *fille* ? Il veut que je couche avec sa fille ?

— Cela relève de l'hospitalité traditionnelle Othinor. Vous ne pouvez vraiment pas refuser.

Horrifié, Harpirias se prit le front entre les mains. Korinaam était-il sérieux ? Oui, oui, évidemment. Dans son désarroi, il envisagea de demander au Métamorphe de faire revenir la fille ; mais un sentiment croissant d'irritation l'emporta sur les obligations diplomatiques présumées auxquelles il devait satisfaire. Il avait besoin de dormir. Il y avait des limites à ce qu'il était censé faire pour parvenir à la signature de ce traité. Il n'était pas question de coucher avec une sauvagesse mal lavée, uniquement pour faire plaisir au roi Toikella. Non, non et non.

— Vous direz au roi, reprit Harpirias, en réfléchissant rapidement, quand il abordera le sujet et seulement dans ce cas, que je suis extrêmement sensible à l'honneur qu'il m'a fait, mais que j'ai fait le vœu rigoureux de m'abstenir de tout plaisir charnel pour me consacrer à ma charge. Il m'est interdit en conséquence de laisser une femme m'approcher.

— Vous n'aviez jamais mentionné cela, prince.

— Eh bien, je le fais aujourd'hui. Un vœu de continence. Est-ce bien compris ?

— Oui, absolument.

— Merci. Bonne nuit, Korinaam.

Il tira une des fourrures par-dessus sa tête, la peau à l'extérieur. L'odeur était si forte qu'on l'aurait crue tannée dans de l'urine de steetmoy.

Il se dit que ce serait encore plus difficile qu'il ne l'avait imaginé. Si son cher ami Tembidat et son cousin bien-aimé Vildimuir s'étaient trouvés à sa portée en cet instant, il leur aurait tordu le cou avec grand plaisir.

La journée du lendemain s'écoula lentement et bizarrement.

Presque personne n'était debout, il n'y avait presque pas de mouvement dans le village, quand Harpirias sortit à son réveil : il ne vit que quelques enfants quasi nus qui jouaient à des jeux de poursuite au pied de la haute paroi rocheuse entourant l'agglomération et une demi-douzaine de femmes de la tribu qui étalaient des lanières de viande fraîchement découpée, pour les faire sécher sur l'étroite bande de terrain où le soleil pénétrait dans la cuvette. Une viande destinée, supposa-t-il, à être conservée en prévision de l'hiver qui ne tarderait pas à arriver.

Le village s'anima peu à peu. Il faisait chaud, le ciel était clair et serein. Des chasseurs se rassemblèrent près du palais et se dirigèrent gravement en file indienne vers la falaise proche. Quelques vieilles femmes transportèrent une pile de peaux dans la partie ensoleillée de l'esplanade et s'accroupirent en cercle pour les gratter à l'aide de couteaux en os. Un musicien boiteux sortit d'une maison, s'assit en tailleur sur la glace et joua inlassablement, plus d'une heure durant, le même air grêle sur une flûte en os.

À midi, le grand prêtre au visage émacié – c'est ainsi qu'Harpirias en était venu à le considérer – sortit du palais royal et s'avança d'une démarche altière vers une grande dalle de pierre noire, vraisemblablement une sorte d'autel, qui s'élevait de quelques centimètres au-dessus du sol glacé de l'esplanade, à mi-chemin entre l'entrée de la cuvette et le groupe d'habitations. Il portait une jatte en argile grossièrement peinte dans laquelle, en s'arrêtant devant l'autel, il puisa des graines qu'il lança aux quatre vents. Une offrande aux divinités, songea Harpirias.

Jusqu'à la fin de la matinée, il n'y eut aucun signe du roi ni de son entourage.

— Il se lève toujours tard, expliqua Korinaam.

— Eh bien, je l'envie, fit Harpirias. Je me suis réveillé à l'aube, à moitié étouffé et à moitié gelé. Quand les négociations commenceront-elles, à votre avis ?

— Demain, peut-être. Après-demain. Ou encore plus tard.

— Pas avant ?

— Le roi n'est jamais pressé.

— Moi, je le suis, répliqua Harpirias. Je veux repartir avant le début de l'hiver.

— Oui, fit le Métamorphe. Je n'en doute pas.

La manière dont il dit cela n'avait rien de très encourageant.

Harpirias pensa aux huit paléontologues – peut-être étaient-ils au nombre de dix ; nul ne semblait le savoir précisément – retenus prisonniers près de là. *Eux* savaient ce qu'était l'hiver au pays des Othinor. Ils avaient passé une année tout près de là, probablement dans le froid et l'obscurité d'un cachot, se nourrissant de bouillie et de brouet acide, de fragments de viande grasse et froide, et de racines amères. Ils en avaient vraisemblablement plus qu'assez de vivre ici. Mais, d'après Korinaam, le roi n'était jamais pressé. Et le Métamorphe devait savoir de quoi il parlait.

Harpirias essaya de s'adapter au rythme ralenti du village.

La vie, il devait le reconnaître, y avait quelque chose de fascinant. C'est certainement ainsi que vivaient les peuplades primitives, des milliers d'années auparavant, ou plutôt des centaines de milliers d'années, en ces temps quasi mythiques où la Vieille Terre était la seule et unique patrie de l'humanité et où l'idée de voir des êtres humains voyager vers les étoiles relevait de l'imaginaire le plus extravagant. Les tâches quotidiennes, la chasse et la cueillette, la préparation et la conservation des aliments, la longue fabrication d'outils et d'armes simples, les rites, les observances et les petites pratiques superstitieuses, les jeux d'enfants, les brusques et inexplicables éclats de rire ou de voix, les chants qui s'arrêtaient aussi brusquement qu'ils avaient commencé, tout cela donnait à Harpirias l'impression d'avoir remonté dans le passé jusqu'aux temps reculés des premiers âges de l'humanité.

Il eût de loin préféré se trouver au milieu de ses amis du Mont du Château, savourant une coupe du vin fruité et capiteux

de Muldemar en échangeant des anecdotes piquantes sur les intrigues et les chicanes des ducs et des princes de la cour du Coronal ; mais il devait reconnaître que ce qu'il vivait était une expérience donnée à bien peu de gens, qu'il évoquerait peut-être un jour, dans un avenir lointain, avec plaisir et nostalgie. Quand le roi sortit enfin de son palais, l'après-midi touchait à sa fin. Harpirias, qui jouait aux osselets avec Éskénazo Marabaud et deux autres Skandars, vit avec stupéfaction le roi s'arrêter, se tourner vers eux, les considérer d'un regard vide, sans manifester aucun intérêt, sans même paraître les reconnaître, et poursuivre son chemin.

— C'est comme s'il n'avait pas remarqué notre présence, murmura Harpirias.

— Peut-être, approuva Éskénazo Marabaud. Un roi ne voit que ce qu'il veut voir. Il n'avait peut-être pas envie de nous voir aujourd'hui.

Une remarque pénétrante, songea Harpirias. Toikella, qui, la veille, était toute sollicitude et générosité, n'avait pas accordé plus d'attention à l'ambassadeur et à ses soldats qu'à une poignée d'insectes. Était-ce sa manière de faire savoir aux visiteurs venus du monde extérieur qu'au pays des Othinor les événements suivaient leur cours selon le bon vouloir de Toikella ?

Ou bien – et cette possibilité était plus ennuyeuse – avait-il pris ombrage de l'attitude d'Harpirias, qui avait repoussé grossièrement et sans ménagement les avances de sa fille ?

Quelle que fût la raison, il n'y eut ce jour-là ni négociation ni contact d'aucune sorte avec le roi. Les membres de la délégation furent abandonnés à eux-mêmes tout l'après-midi. Nul ne leur adressa la parole, nul ne leur prêta une attention particulière, pendant qu'ils déambulaient dans le village.

En début de soirée, trois femmes apportèrent leur dîner aux visiteurs sur de pesants traîneaux qu'elles tirèrent avec effort à travers l'esplanade : un quartier de viande froide, un seau de la bière gris-noir, déjà éventée, un monceau de racines grillées, à l'évidence des restes du festin de la veille. Une maigre pitance.

— Je crains que les choses ne se gâtent, dit Harpirias à Korinaam.

— Efforcez-vous à la patience, prince. Tout cela est normal. Le roi cherche à prendre l'ascendant sur nous.

— Mais nous ne pouvons pas lui permettre de prendre l'ascendant sur nous !

— Cela ne veut pas dire qu'il n'essaiera pas. C'est un roi, après tout.

— Un roi barbare.

— Un roi quand même. De la manière dont il voit les choses, il est l'égal du Coronal et du Pontife réunis. Ne l'oubliez jamais, prince. Il entamera les négociations quand il estimera le moment venu. Nous n'avons passé qu'une journée ici.

— Une journée d'oisiveté me rend nerveux.

— C'est précisément ce qu'il cherche, répliqua Korinaam. Il vous met ainsi en position de faiblesse. Patience, prince. Patience.

Un autre événement étrange, et de conséquence, eut lieu après le dîner.

Harpirias sortait prendre l'air sur l'esplanade, à l'heure du crépuscule, quand son regard fut attiré par le flamboiement d'une lumière éclatante au bord de la paroi rocheuse, tout à fait au sommet, du côté du village où se trouvait le palais royal. Comme si quelqu'un avait allumé une torche tout là-haut.

Peut-être font-ils cela tous les jours, à la tombée de la nuit, se dit-il. Ils envoient un garçon agile de la tribu au sommet de l'abrupt pour allumer le flambeau du soir. Mais non, non, il devait s'agir d'un événement insolite, car l'esplanade s'emplissait de membres de la tribu qui se montraient la lumière du doigt en jacassant. Une jeune fille s'engouffra dans le palais pour aller chercher Toikella qui sortit à grandes enjambées, presque nu dans le froid du soir, le cou tendu, la main en visière pour se protéger de l'éclat de la lune.

Harpirias concentra toute son attention sur l'endroit où il avait vu le flamboiement ; il ne lui fallut pas longtemps pour distinguer de petites silhouettes, pas plus grosses que des insectes à cette distance, tout près du feu, au sommet de l'escarpement. Elles semblaient aux prises avec quelque chose qu'elles s'efforçaient de pousser par-dessus le bord de l'escarpement, une sorte de grosse masse noire, fort pesante et

difficile à mouvoir. Au bout d'un moment, elles arrivèrent à leurs fins : Harpirias regarda la masse tomber, rebondissant deux ou trois fois dans sa chute sur la paroi escarpée, fugitivement retenue par un éperon rocheux en forme de corne dont elle se détacha pour dégringoler au pied de l'abrupt où elle s'écrasa avec un affreux bruit mat, presque aux portes du palais.

C'était le corps d'un énorme animal : pattes puissantes, toison broussailleuse, longues défenses en croissant, une espèce d'herbivore géant, peut-être, un descendant de l'imposante créature monticole qui, dans la mythologie Métamorphe, avait donné naissance aux premiers habitants de Majipoor en léchant une paroi de glace.

L'animal gisait maintenant sur le sol glacé de l'esplanade, formant un tas sombre et inerte, une énorme bosse noire hirsute d'où coulaient des filets de sang rutilant.

La mine renfrognée, marmonnant entre ses dents, le roi fit plusieurs fois le tour du cadavre, le poussant du pied, tiraillant les poils rudes. Il était à l'évidence profondément troublé. Harpirias remarqua que l'animal avait dû être délibérément mutilé avant d'être poussé dans le vide ; non seulement il avait la gorge tranchée, mais de longues entailles, visibles dans l'épaisseur du pelage, dessinaient des figures géométriques le long des flancs et du ventre.

La population entière du village, à n'en pas douter, s'était rassemblée pour inspecter l'animal phénoménal tombé des hauteurs. Les silhouettes minuscules n'étaient plus visibles au bord de l'à-pic et le feu, même s'il fumait encore, était presque éteint.

— Comprenez-vous ce que cela signifie ? demanda Harpirias à Korinaam.

— C'est un mystère pour moi, prince, répondit le Changeforme en secouant la tête. Quand je suis venu l'an dernier, je n'ai jamais rien vu de tel.

— Eux non plus, apparemment.

Harpirias indiqua de la tête Toikella et un petit groupe composé du grand prêtre et d'une poignée de courtisans, qui formaient un cercle autour du corps de l'animal.

— Allez les interroger, reprit-il. Voyez si vous pouvez apprendre quelque chose.

Mais Korinaam ne parvint pas à retenir l'attention de Toikella et de son entourage. Ils semblèrent même ne pas l'entendre quand il s'adressa à eux. Au bout d'un moment, il s'éloigna pour s'entretenir avec un membre de la tribu de rang inférieur, puis un autre avant de rejoindre Harpirias.

— Le cadavre, rapporta le Changeforme, est celui d'un hajbarak. Le hajbarak est considéré comme un animal sacré. Il y en a un petit troupeau qui vit dans la montagne, juste derrière le village, et seul le roi a le privilège de les chasser. Si quelqu'un d'autre tue un de ces animaux, il commet un grand sacrilège. Les plus gros des os dont est formé le trône sont des os d'hajbarak.

— S'agit-il alors d'une déclaration de guerre de la part d'une tribu hostile ?

— À ma connaissance, aucune autre tribu, hostile ou non, ne vit dans cette région.

— À votre connaissance ou à celle de quiconque, les Othinor ne vivaient pas non plus dans cette région, jusqu'à ce qu'on découvre leur existence. À l'évidence, il y a quelqu'un là-haut.

— À l'évidence, reconnut Korinaam avec une pointe d'agacement. Mais j'ignore si ceux qui ont poussé le corps de l'animal du haut de cette paroi appartiennent à une tribu ennemie ou ont été bannis de celle-ci. Le premier homme à qui je me suis adressé était tellement bouleversé qu'il ne semblait même plus capable de parler. Tout ce que le second a pu me dire, c'est que cet animal est sacré et que cela n'aurait jamais dû arriver. Vous êtes libre d'en tirer vos propres conclusions, prince.

Mais Harpirias n'avait aucune conclusion à tirer. Le Changeforme ne put rien obtenir de plus des villageois le lendemain. Ils refusaient tout simplement de parler de ce qui s'était passé.

La principale conséquence de cet étrange événement fut, pour Harpirias, qu'il provoqua un nouveau report de l'ouverture des négociations. Le roi passa la journée du lendemain et celle du surlendemain cloîtré en son palais. Le transport du corps de

l'animal avait été effectué avec un accompagnement solennel de chants choraux ; l'endroit où il s'était écrasé avait été nettoyé de tout le sang ; des sentinelles, postées jour et nuit sur l'esplanade, étaient chargées de surveiller le faite de l'escarpement pour y guetter les signes d'une nouvelle intrusion.

Le matin suivant, un messenger vint annoncer à Harpirias que le roi était enfin prêt à s'entretenir avec lui.

— Avant d'aborder tout autre sujet de discussion, dit Harpirias au Métamorphe tandis qu'ils traversaient l'esplanade pour gagner le palais, vous lui direz que je ne suis pas le Coronal lord Ambinole.

— Pas comme premier sujet de discussion, prince. Je vous en prie.

— Un des premiers, alors.

— Laissez-moi juger du moment opportun.

— Le moment opportun, rétorqua Harpirias, était précisément celui où l'équivoque s'est installée.

— Oui, peut-être en est-il ainsi. Mais il était inopportun d'interrompre le roi à ce moment-là pour rétablir la vérité. Et maintenant...

— Je tiens à clarifier la situation, Korinaam.

— Bien sûr. Dès que ce sera faisable.

— Et désormais, poursuivit Harpirias, chaque fois que je m'adresserai au roi, je veux que vous traduisiez littéralement et exactement mes paroles. De la même manière, j'exige une traduction exacte et littérale de tout ce que le roi pourra me dire.

— Certainement, prince. Certainement.

— Vous savez, je ne suis pas aussi stupide que vous pouvez l'imaginer et il n'est pas au-dessus de mes capacités de commencer à apprendre la langue que l'on parle ici. Si je devais découvrir que vous n'avez pas été un interprète entièrement fidèle, je vous tuerais de mes propres mains, Korinaam.

Korinaam fut tellement surpris par le mot que, sous le coup de l'émotion, il esquissa une métamorphose involontaire. Les contours de son corps se brouillèrent en palpitant, sa longue et frêle silhouette s'épaissit et se resserra comme pour se protéger ; son teint vira d'un vert pâle à un bleu-vert plus

soutenu ; son visage se ferma de telle sorte que ses yeux et ses lèvres ne furent presque plus visibles. Avec un petit cri étouffé et un dernier frémissement des épaules, il reprit son apparence habituelle.

— Me *tuer*, prince ?

— Vous tuer. Comme je tuerais un animal dans une forêt.

— Je ne vous ai trahi en aucune manière, protesta le Changeforme. Et je n'ai nullement l'intention de le faire.

— N'y pensez même pas, fit Harpirias.

Il fut surpris de trouver le roi Toikella d'humeur joviale, presque exubérante. L'étrange événement qui s'était produit quelques jours auparavant ne semblait plus, ce matin-là, assombrir son visage. Il n'y paraissait non plus aucune trace de la réserve, de la froideur témoignées à Harpirias la seule fois où ils s'étaient rencontrés depuis le soir du banquet.

Au pied de son trône, Toikella allait et venait à longues enjambées dans la vaste salle. Entouré de ses femmes comme à l'accoutumée – Harpirias remarqua avec embarras la présence de la jeune princesse venue s'offrir à lui dans sa chambre –, le roi interrompait de loin en loin sa déambulation précipitée pour gratifier l'une d'une caresse brusque, murmurer quelques mots rauques, peut-être affectueux dans le creux de l'oreille d'une autre.

En voyant entrer Harpirias, il pivota sur lui-même et lança d'une voix forte et gutturale une longue formule de salut dans laquelle Harpirias reconnut le vocable Othinor *helminthank* qui, d'après le contexte dans lequel il l'avait déjà entendu, devait signifier « majesté », « altesse », un titre honorifique de ce genre – et les mots *Coronal* et *lord Ambinole*.

Harpirias foudroya Korinaam du regard. Plus ce quiproquo se perpétuait, plus il deviendrait difficile d'y mettre fin.

Mais il n'y avait rien à faire dans l'immédiat. Le roi, entre deux éclats de rire assourdissants, avait passé le bras autour de la taille d'Harpirias et lui hurlait dans l'oreille une litanie d'exclamations incompréhensibles. Au bout d'un certain temps, Harpirias parvint à se dégager plus ou moins délicatement de l'étreinte qui l'étouffait et se tourna vers le Changeforme.

— Que dit-il ?

— Il vous souhaite la bienvenue à sa cour.

— Ce n'est pas tout. Il a dû dire autre chose.

La silhouette de Korinaam tremblota fugitivement, sur les bords.

— Je veux une traduction exacte, rappela Harpirias. Sinon...

Il passa vivement un doigt sur sa pomme d'Adam.

— Ce que le roi disait, reprit le Changeforme en levant les yeux au plafond, c'est qu'il se demande quel genre de race est celle des habitants de Majipoor pour être gouvernée par un monarque aussi efféminé.

— *Quoi ?*

— Vous avez demandé une traduction exacte, prince.

— Oui, je sais. Mais qu'entend-il par « efféminé » ? C'est bien de moi qu'il parle, pas du vrai lord Ambinole ? Quelle raison pourrait-il avoir d'imaginer...

— Je pense, fit prudemment le Métamorphe, qu'il faisait allusion à la manière dont vous avez repoussé sa fille, la nuit du banquet.

— Ah ! ah ! bien sûr. Dites-lui... dites-lui, pour commencer, que je ne suis pas le monarque de Majipoor, seulement l'ambassadeur du roi. Remerciez-le ensuite de m'avoir obligeamment envoyé sa ravissante fille, l'autre soir. Faites-lui aussi savoir que je ne suis nullement efféminé, comme il le découvrira s'il lui plaît de m'inviter à chasser en sa compagnie. Mais n'oubliez pas de lui rappeler ce vœu de chasteté que j'ai fait, qui m'écarte un temps des bras des femmes, pour le plus grand bien de mon âme.

Korinaam adressa quelques mots au roi – trop peu, de l'avis d'Harpirias, compte tenu de tout ce qu'il lui avait demandé de traduire. Toikella partit de nouveau d'un grand rire, encore plus tonitruant, et fit une réponse brève, assez brusque, sembla-t-il.

— Alors ? demanda Harpirias.

— Le roi a dit qu'il pense que vous devriez vous délier d'un vœu aussi stupide et néfaste.

— Je vois ce qui l'incite à prendre cette position. Mais, pour l'instant, j'ai l'intention de continuer à vivre dans cette pureté du corps. Dites-le-lui.

Korinaam reprit la parole. Le roi répondit, assez longuement.

— Il admire votre détermination, prince. Mais il dit qu'un vœu de chasteté lui paraît chose aussi étrange qu'une neige qui monterait vers le ciel. Il a, en ce qui le concerne, onze épouses et en honore au moins trois chaque nuit. Plus d'une centaine de villageois sont ses descendants.

— Félicitez-le pour sa vigueur et aussi pour sa fertilité. Et comment a-t-il réagi, poursuivit Harpirias en plissant les yeux, quand vous lui avez dit que je n'étais pas le Coronal ?

Nouvelles oscillations sur les bords de la silhouette du Changeforme.

— Je ne le lui ai pas dit, prince.

— Je me rappelle vous avoir donné l'ordre de traduire exactement tout ce que je dis. Sous peine de mort, Korinaam.

— Oui. En effet. Je comprends parfaitement, prince. Mais comment vous faire comprendre que je ne peux pas glisser cela dans une conversation traitant d'autres sujets. Le roi s'attendait que le Coronal vienne en personne. Il est persuadé que vous êtes le monarque. Lui dire le contraire maintenant risquerait de tout gâcher, avant même d'avoir commencé.

— Korinaam !

— Je vous conjure encore une fois, prince, fit le Métamorphe en levant la main, de me laisser choisir le moment propice pour rétablir la vérité et de ne plus me donner d'ordres à ce sujet, pour l'instant. Ni de me menacer, ajouta-t-il, après un silence.

Harpirias ferma les yeux un moment. Il était essentiel de prendre le dessus dans leurs rapports, sinon il était perdu.

— Dites au roi, reprit-il gravement, bien que Toikella fût en train de discourir, que j'aimerais aborder maintenant la question des otages. Je demande, en particulier, à être conduit auprès d'eux sans délai, afin de m'assurer qu'ils sont en bonne santé.

— Mon bon prince...

— Dites-le-lui.

— Je vous adjure...

Harpirias fit derechef du doigt le geste de trancher la gorge.

Korinaam lui lança un regard mauvais. Puis il se tourna vers le roi Toikella et commença à parler.

La discussion dura un certain temps. Harpirias prêta l'oreille, s'efforçant désespérément d'y repérer des mots clés qu'il retiendrait, pour les faire traduire ensuite. Le Changeforme n'était absolument pas fiable ; il devait essayer d'apprendre seul les rudiments de la langue Othinor.

Il remarqua un mot nouveau qui revenait fréquemment dans la conversation : *goszmar*, ou quelque chose d'approchant. Harpirias l'entendit prononcer à maintes reprises. Il espéra que ce mot signifiait « otages », que, pour une fois, Korinaam s'était conformé à ses ordres, pour ce qui concernait le sujet de la conversation. *Goszmar, goszmar, goszmar* – ce mot revint comme un leitmotiv pendant ce qui parut durer une heure.

— Ce ne fut pas facile, déclara enfin le Changeforme, en se tournant vers Harpirias. Je vous l'ai dit, il déteste être bousculé. Mais il a accepté de vous laisser les voir dès aujourd'hui, à l'heure où ses hommes apporteront leur repas.

— Très bien. Où sont-ils ?

— Dans une caverne de glace, à flanc de montagne, très haut, à l'extrémité nord de la vallée. Il dit que l'ascension est extrêmement ardue et pénible.

— Surtout pour un jeune seigneur efféminé comme moi, je présume. Dites-lui que j'attends avec impatience l'occasion de faire un peu d'exercice.

— C'est déjà fait, prince.

— Vraiment ? Comme c'est aimable à vous, Korinaam !

Le mot « ardu » se révéla assez faible pour qualifier l'ascension de la paroi. Malgré sa jeunesse et sa vigueur, Harpirias se trouva poussé près de la limite de son endurance. Le sentier, étroit et accidenté, dessinant une suite exaspérante de virages en épingle à cheveux, s'élevait lentement en décrivant des sinuosités sur la face de l'escarpement. Sur de dangereuses saillies de la roche, nombreuses et à demi cachées par les

plaques de neige parsemant le chemin, le grimpeur imprudent risquait de trébucher, de glisser et de basculer dans le précipice béant qui s'ouvrait sans garde-fou sur la gauche. L'air devenait plus froid au fil de l'ascension et des bourrasques de vent glacial leur cinglaient implacablement le visage. Des oiseaux disgracieux au gros bec, chassés de leur nid entre les rochers, tournaient avec des cris stridents au-dessus de la tête des intrus et les frappaient à grands coups de leurs ailes puissantes.

Harpirias n'avait plus l'habitude de tels efforts. Les muscles de ses jambes ne tardèrent pas à protester. Des ondes de douleur se propageaient dans sa poitrine et son ventre. Les yeux lui cuisaient, les narines le piquaient. Mais il se fit un point d'honneur de ne montrer en aucune manière qu'il trouvait l'ascension éprouvante. Il avait insisté pour subir cette épreuve et savait qu'il devait réussir.

Il s'était fait accompagner non seulement de Korinaam, mais aussi du Skandar Eskenazo Marabaud, une présence rassurante par sa taille et sa force physique. Cinq Othinor complétaient le groupe : le grand prêtre et quatre hommes de la caste des guerriers. Le roi, resté au village, s'était dispensé de l'ascension en arguant de l'importance de sa personne avec une telle désinvolture qu'Harpirias ne put s'empêcher d'être charmé par son aplomb.

— Je vous accompagnerais à l'instant et avec grand plaisir, expliqua Toikella, mais mes sujets ont toujours besoin de m'avoir auprès d'eux. Il m'est impossible de ne pas respecter leurs désirs.

Était-ce un royal clin d'œil qu'Harpirias surprit ? Et un petit sourire narquois ?

Le sentier parsemé de plaques de neige durcie qui craquaient sous le pied leur fit traverser un pont de glace à l'aspect dangereusement précaire. Sous son arche fragile coulait un cours d'eau rapide, jaillissant des entrailles de la roche comme un sombre jet de sang. Au-delà, les lacets cessaient brusquement et le sentier filait tout droit, s'élevant en pente raide sur des pierres branlantes recouvertes d'une pellicule de glace. L'extrémité des doigts d'Harpirias s'engourdit et il crut que le froid de l'air allait lui faire éclater la poitrine.

Et c'était l'été ! L'été Othinor ! Par la Dame, comment faisaient-ils donc pour survivre à l'hiver ? Étaient-ils faits de pierre ? Le liquide qui coulait dans leurs veines était-il glacé ?

À cette hauteur, l'air était pâle et raréfié. Harpirias songea qu'il pouvait voir à travers, puis se demanda avec une certaine perplexité ce qu'il avait voulu dire. Son cerveau commençait-il à dérailler sous l'effet de la fatigue de l'ascension ? Il se mit en garde contre toute pensée absurde. L'altitude, la latitude – l'attitude, ajouta-t-il – *l'altitude, la latitude, l'attitude...* les mots roulaient interminablement dans son esprit, un refrain exaspérant, qui revenait sans cesse.

L'ascension ne posait à l'évidence aucun problème aux autres. Tous les Othinor, à l'exception du prêtre, portaient de pesants sacs de provisions destinées aux prisonniers, sans peine, semblait-il. Plus les difficultés augmentaient, plus Eskenazo Marabaud donnait l'impression d'apprécier l'ascension. Même le frêle Korinaam suivait aisément le rythme. Harpirias en fut mortifié ; mais il lui revint à l'esprit que ses compagnons étaient tous originaires de contrées au climat froid, qu'ils étaient habitués à des conditions aussi rigoureuses que celles qu'ils rencontraient ici. Lui, aussi jeune et robuste fût-il, n'avait connu toute sa vie que les températures clémentes du Mont du Château.

Il regarda en contrebas, une seule fois. Seuls les contours du village apparaissaient, formes blanches sur un fond blanc, entassement de petites boîtes, rapetissées par la distance, blotties contre la paroi de la montagne. Ce spectacle lui donna le vertige, il se mit à osciller, mais Eskenazo Marabaud tendit prestement sa main extérieure gauche pour le soutenir. Harpirias le remercia d'un sourire.

Ils n'étaient plus très loin du bord de l'escarpement. Harpirias en aperçut le sommet, large et plat. Le sentier fit encore un coude et s'élargit brusquement, jusqu'à deux ou trois fois sa largeur. Légèrement au-dessous du sommet, un ovale sombre et irrégulier indiquait la présence d'une grotte dans la paroi escarpée. Un amas de rochers obstruait l'entrée ; deux Othinor vêtus de peaux de bêtes, l'épée au côté, montaient la garde, les bras croisés, le visage impénétrable.

Le grand prêtre – son nom était Mankhelm – adressa quelques mots aux sentinelles d'une voix rude. Les deux hommes saluèrent et s'empressèrent de dégager les rochers de la couche supérieure pour laisser le passage.

À l'intérieur, tout était sombre. Il fallut un certain temps pour allumer des torches ; après quoi, Harpirias vit qu'ils se trouvaient dans une caverne étroite et profonde, basse de plafond, qui s'enfonçait jusqu'au cœur de la roche. L'eau d'une source de montagne suintait le long des parois recouvertes d'une pellicule glacée qui émettait un magnifique éclat bleuté à la lueur fumeuse des torches.

Des ombres sortirent en titubant des profondeurs de la caverne, murmurant et clignant des yeux tandis qu'elles se rapprochaient des lumières.

— En ma qualité d'ambassadeur de Son Altesse lord Ambinole, déclara cérémonieusement Harpirias, je suis venu obtenir votre libération. Je m'appelle Harpirias. Prince Harpirias de Muldemar.

— Le Divin soit loué ! En quelle année sommes-nous ?

— En quelle... année ? fit Harpirias, interloqué. Eh bien, la treizième du pontificat de Taghin Gawad. Avez-vous l'impression d'avoir vécu si longtemps en captivité ?

— Une éternité. Une éternité.

Harpirias dévisagea l'homme qui venait de parler. Grand, affreusement maigre, sa peau avait la pâleur d'un parchemin décoloré, une touffe de gros cheveux gris se déployait en éventail sur son crâne déplumé et une barbe noire et hirsute lui mangeait le visage. Des yeux ardents, à moitié fous, brûlaient au cœur de cette pilosité exubérante. Il était couvert de haillons flottant sur son corps décharné, dérisoire protection contre le froid.

— Vous n'êtes ici que depuis un an, poursuivit Harpirias. Peut-être un petit peu plus. C'est le milieu de l'été dans les Marches. L'été de l'an treize.

— Un an seulement, répéta l'homme d'un air incrédule. Cela m'a vraiment paru une éternité. Je m'appelle Salvonor Hesz, reprit-il après un silence.

Harpirias connaissait ce nom. C'était celui du chef de l'expédition des infortunés paléontologues.

D'autres loqueteux tout aussi émaciés s'étaient rassemblés derrière lui. Harpirias les compta rapidement : six, sept, huit, neuf. Neuf. En manquait-il un ?

— Votre groupe est-il au complet ? demanda-t-il.

— Oui, nous sommes tous là.

— La question s'est posée de savoir combien vous étiez à entreprendre ce voyage. Huit, dix, les chiffres ne concordaient pas.

— Neuf, répondit Salvinor Hesz. Des changements ont eu lieu à la dernière minute. Deux de nos membres ont renoncé — les veinards ! — et nous avons trouvé un remplaçant.

— C'est moi, lança un homme d'une taille exceptionnelle et d'une maigreur extrême, d'une voix sépulcrale, qui semblait monter du fond de la Grande Mer. J'ai eu la chance de pouvoir me joindre à l'expédition, juste au moment où elle quittait Nimoya. L'occasion de favoriser ma carrière ! Je m'appelle Vinin Salai, ajouta-t-il en tendant une main tremblante. Combien de temps allons-nous encore rester ici ?

— Je viens d'arriver, répondit Harpirias. Avant que vous ne soyez libérés, un accord officiel doit se négocier avec le roi. Mais j'espère vous faire sortir avant la fin de l'été. Je vous *aurai* fait sortir d'ici là.

Il les considéra l'un après l'autre, stupéfait de leur maigreur extrême. Ils n'avaient que la peau sur les os.

— Par la Dame, ils vous ont affamés ! Ils le paieront ! Dites-moi : quel genre de traitement vous ont-ils infligé ?

— Nous avions deux repas par jour, répondit Salvinor Hesz, sans rancune apparente.

Il indiqua les sacs de provisions que les Othinor avaient posés contre une paroi de la caverne et sur lesquels les captifs ne semblaient pas pressés de se jeter.

— Viande et fruits séchés, racines — à peu près la même chose que ce qu'ils mangent, eux. Ce n'est pas un régime dont nous raffolons. Mais ils nous ont toujours nourris.

— Matin et soir, ponctuellement, ajouta l'un des autres. Un petit groupe monte jusqu'ici pour nous apporter ces sacs de

nourriture. Nous entendons parfois la tempête qui fait rage dehors, mais jamais ils n'oublient un seul repas, ils grimpent de toute façon. La nourriture des Othinor ne fait pas grossir, vous savez. Mais nous ne pouvons pas dire qu'ils nous ont laissés mourir de faim.

— Non, approuva un autre prisonnier. Pas laissés mourir de faim, non.

— Pas du tout.

— Plutôt bien traités, en fait.

— Ce sont de braves gens. Très arriérés, mais pas méchants, tout bien considéré.

Harpirias fut intrigué par la modération de leurs commentaires, par le ton presque bienveillant qu'ils employaient pour parler de leurs sauvages ravisseurs. Ces hommes étaient devenus des squelettes ambulants. Ils avaient passé plus d'un an dans ce trou glacial et ténébreux, loin de leur foyer, de ceux qui leur étaient chers et de leurs travaux, s'étiolant lentement, frugalement nourris des aliments répugnants que leur apportaient les Othinor. Où était leur fureur ? Pourquoi n'agonissaient-ils pas d'injures leurs geôliers ? Leur détention les avait-elle brisés au point de susciter de la reconnaissance pour les pauvres reliefs que leur jetaient ceux qui les avaient condamnés à vivre dans ces conditions ?

Il avait entendu dire que des prisonniers, après des mois et des années de captivité, en venaient à aimer leurs gardiens. Mais c'était une chose qu'il avait du mal à comprendre.

— Vous n'avez donc pas de griefs contre les Othinor ? demanda Harpirias. Je veux dire rien d'autre que d'avoir été contraints de rester ici contre votre gré ?

Un silence suivit sa question. Il semblait difficile à ces hommes de penser avec lucidité. Les privations ont dû affaiblir leur esprit autant que leur corps, se dit Harpirias. La faim, le froid, la claustration.

— Eh bien, dit enfin Salvinor Hesz, ils ont pris nos spécimens. Les fossiles. Ce fut très pénible. Vous devez essayer de les récupérer.

— Les fossiles, répéta Harpirias. Vous avez donc découvert des ossements de ces dragons de terre ?

— Oh ! oui ! Oui. Une découverte spectaculaire. Un lien indubitable avec les espèces marines de dragons... un maillon avéré de la chaîne de l'évolution.

— Vraiment ?

— Nous avons réussi à exhumer des dents d'une taille stupéfiante, des côtes, des vertèbres, des fragments d'une colonne vertébrale gigantesque...

Le visage émacié de Salvinor Hesz se mit à rayonner d'excitation, ses yeux à briller au milieu de la barbe broussailleuse.

— Les plus grands animaux terrestres ayant jamais vécu sur notre planète, et de loin. Et sans aucun doute les ancêtres de nos dragons de mer – peut-être une espèce intermédiaire dans l'évolution, qui exigera une étude beaucoup plus poussée. Les os des oreilles, par exemple, indiquent clairement qu'elles étaient conçues pour entendre sur terre et sous l'eau. Nous avons ouvert tout un nouveau chapitre dans notre connaissance du développement de la vie sur Majipoor. Et ce coteau contient une quantité, une grande quantité d'autres choses qui attendent d'être mises au jour. Nous venions juste de terminer notre échafaudage et de commencer les fouilles quand les Othinor nous ont faits prisonniers.

— Et ont confisqué tout ce que nous avons exhumé, ajouta quelqu'un. Enfoui de nouveau, d'après ce que nous avons cru comprendre.

— C'est ce qui est le plus rageant, lança une autre voix, venant du fond de la caverne. D'avoir fait une découverte de cette importance et de ne pas être en mesure de rapporter le fruit de nos recherches dans le monde civilisé. Nous ne pouvons repartir sans ce que nous avons exhumé. Vous insisterez pour qu'ils nous rendent les fossiles, n'est-ce pas ?

— Je verrai ce que je peux faire, oui.

— Et pour obtenir l'autorisation de poursuivre nos travaux. Il faut leur faire comprendre que l'exhumation de ces fossiles n'est que de la recherche scientifique, que les ossements n'ont aucune valeur pour eux. Et que nous ne mécontentons aucunement

leurs dieux tribaux, s'ils en ont, en faisant ces fouilles. Ce qui, je suppose, est la raison pour laquelle ils nous ont empêchés de continuer. Vous n'êtes pas de cet avis ?

— Euh !... fit Harpirias.

— Il s'agissait certainement d'une interdiction de caractère religieux, ne croyez-vous pas ? Nous avons dû transgresser un tabou ?

— Je ne saurais le dire. Je vous rappelle que je viens d'arriver et que les négociations ne sont pas encore engagées. Mais ils ont demandé que nous arrivions à un accord leur garantissant que nous nous abstiendrons définitivement de toute ingérence dans leur vie. Il est possible que je puisse récupérer les ossements que vous avez exhumés, mais je ne suis pas sûr qu'ils autoriseront de nouvelles excavations à proximité de leur territoire.

Un chœur de protestations s'éleva.

— Attendez ! lança Harpirias en levant la main pour demander le silence. Écoutez-moi. Je ferai mon possible pour vous aider, mais mon principal objectif est votre libération, ce qui ne sera déjà pas chose aisée. Tout ce que je pourrai obtenir en matière de protection de la recherche scientifique passée ou future viendra en prime. C'est bien compris ? ajouta-t-il en leur jetant un regard dur. Pas de réponse.

Il décida de prendre leur silence comme un consentement.

— Bien, fit-il. Bien. Et maintenant, à part la confiscation des fossiles, avez-vous été victimes de mauvais traitements dont je dois être informé ?

— Eh bien, fit l'un des paléontologues d'une voix hésitante, il y a le problème des femmes.

Harpirias perçut des murmures visant à le faire taire. Il les vit échanger des regards embarrassés.

— Les femmes ? demanda-t-il, déconcerté, en lançant un regard circulaire. Quelles femmes ?

— C'est très embarrassant, dit Salvinor Hesz.

— Il faut que je sache. Quelle est cette histoire de femmes ?

— Ils nous amènent leurs femmes, articula un scientifique d'une voix ténue, après un silence qui menaçait de ne jamais finir.

- Pour être fécondées, expliqua un autre.
- C'est le plus terrible, ajouta un troisième. Vraiment le plus terrible.
- Honteux.
- Scandaleux.
- Révoltant.

Maintenant qu'ils s'étaient départis de leur réserve, ils voulaient tous parler en même temps. Harpirias dut faire face à leurs piailllements assourdissants. Dans la confusion des déclarations, il réussit petit à petit à reconstituer les faits.

Aussi sauvages que pussent être les Othinor, ils avaient apparemment des notions de génétique. Ils s'inquiétaient des conséquences négatives des croisements consanguins au sein de la tribu. Leur peuplade était composée d'individus aux liens de parenté très étroits, vivant dans un isolement séculaire, au cœur d'une région montagneuse quasi inaccessible, et ils devaient déjà souffrir de nombreux vices de conformation congénitaux. Ils avaient donc décidé de considérer la venue des neuf paléontologues comme un apport inespéré de matériel génétique tout frais. Au long des mois de captivité des scientifiques, les Othinor avaient systématiquement envoyé des femmes se faire féconder dans la caverne. Les paléontologues pensaient que plusieurs métis avaient déjà vu le jour et que d'autres étaient en route.

Harpirias se sentit vivement alarmé et indigné. Il commençait à comprendre pourquoi la fille du roi Toikella l'avait attendu dans sa chambre, le soir du banquet.

- Cela se poursuit depuis le début ?
- Oui, répondit Salvinor Hesz, depuis le début. Tous les trois ou quatre jours, deux femmes arrivent avec le ravitaillement et elles passent la nuit ici. Il va sans dire que l'on nous demande de les honorer.

— Avez-vous vu leurs femmes ? lança Vinin Salai, tremblant d'une colère difficilement contenue. Les avez-vous *senties* ? Il ne s'agit pas seulement d'un outrage moral et physique. C'est un crime contre l'esthétique !

Harpirias entendit Korinaam ricaner. Il lança au Changeforme un regard courroucé.

Il était pourtant difficile de ne pas trouver la situation assez amusante. Dans des circonstances normales, selon toute probabilité, ces hommes érudits, graves et passionnés ne s'intéressaient pas plus aux choses de la chair que lui à l'exhumation d'ossements fossilisés. Les contraindre à faire office de reproducteurs mâles pour les femmes Othinor avait quelque chose de vaguement comique. Au point de vue de l'esthétique, il fallait reconnaître que ces scientifiques n'étaient pas d'une grande beauté et qu'ils n'avaient pas à se vanter, après ces longs mois de captivité, de leur odeur corporelle.

Peu importe, songea Harpirias, ce n'est pas une manière de traiter des prisonniers. Il comprenait leur indignation. Il les regarda, touché de compassion.

— Ce qu'ils vous ont obligés à faire est répugnant, murmura-t-il. Absolument ignoble.

— La première nuit, reprit Vinin Salai, nous ne nous sommes évidemment pas approchés d'elles. Jamais il ne nous serait venu à l'esprit de poser la main sur ces femmes. Mais, le lendemain matin, elles racontèrent aux gardes ce qui s'était passé – ou plutôt ce qui ne s'était pas passé – et on ne nous donna rien à manger ce jour-là. Le matin suivant, quand les sacs de nourriture arrivèrent, comme d'habitude, il y avait deux autres femmes. Les gardes s'exprimèrent clairement par des gestes. Nourriture : femmes. Femmes : nourriture. Nous avons très vite compris ce qu'on attendait de nous.

— Nous avons tiré au sort, lança une voix au fond. Ceux qui ont eu les deux brins de paille les plus courts ont été choisis. Et cela a continué de cette manière.

— Mais qu'est-ce qui vous donne à penser qu'il s'agit d'un programme de reproduction ? demanda Harpirias. Peut-être les Othinor cherchent-ils seulement à rendre votre captivité un peu plus agréable.

— Si seulement c'était vrai ! répliqua Salvinor Hesz avec un sourire sans joie. Mais nous savons maintenant qu'il n'en est rien. Depuis le temps que nous sommes ici, nous avons appris les rudiments de leur langage. Les femmes qui viennent pour la première fois nous parlent de grossesse. Elles disent : « Fais-moi un bébé aussi. Ne me renvoie pas le ventre vide. Le roi sera

fâché contre moi, si je ne suis pas enceinte. » Il ne peut y avoir aucun doute. Elles semblent y tenir par-dessus tout.

— Vous le verrez bien assez tôt, ajouta Vinin Salai. Ils vous demanderont d'apporter votre quote-part à leur patrimoine génétique. Surtout vous, avec votre sang noble. Notez bien ce que je dis, prince. Le roi essaiera de rendre votre séjour plus... *agréable*, comme vous dites, comme il l'a fait pour nous. Que ferez-vous, quand cela arrivera ?

— Je ne suis pas son prisonnier, répondit Harpirias avec un sourire. Et, bientôt, vous ne le serez plus non plus.

Ce soir-là, peu après le retour d'Harpirias de la caverne des otages, un deuxième hajbarak mutilé fut balancé dans le village Othinor. Les circonstances étaient à peu près les mêmes que la première fois. Au crépuscule, un feu flamba au sommet de la paroi rocheuse – dans un secteur différent – et de minuscules silhouettes, se détachant sur le fond du ciel qui allait s'assombrissant, se mirent à danser avec frénésie autour des flammes. Puis le corps d'un autre animal géant, à demi dépecé, dégringola l'à-pic, roulant et rebondissant lourdement sur les rochers dans sa chute. Il s'écrasa près de l'endroit où le premier était tombé.

Le vacarme attira Harpirias hors de sa chambre. Il vit le roi en proie à un violent courroux, le poing levé vers les hauteurs, lançant en rafales des ordres furieux à ses guerriers.

Comme la première fois, on fit disparaître le cadavre de l'animal et on purifia rituellement l'esplanade des taches de sang. Harpirias entendit des chants discordants bien avant dans la nuit. Les négociations du lendemain ne se passèrent pas bien. Korinaam était mal à l'aise avant même l'ouverture de la séance.

— Faites montre d'un peu de patience aujourd'hui, recommanda le Changeforme à Harpirias au moment où ils pénétraient dans la salle du trône. Il sera d'une humeur exécrationnelle. Ne le provoquez en aucune manière. Je suggère de vous contenter d'exprimer vos regrets de la mort choquante d'un nouvel hajbarak sacré et de demander un renvoi immédiat de la séance.

— C'est du temps perdu, Korinaam. Il faut que je l'interroge sur cette idée monstrueuse de forcer les prisonniers à coucher avec des femmes de la tribu.

— Interrogez-le une autre fois, prince. Je vous en prie. Je vous en prie !

— Laissez-moi être juge de ce qu'il convient de faire.

Mais il n'eut guère l'occasion de définir l'ordre du jour de la discussion. Le roi paraissait très secoué. Maussade, distant, énervé, il les salua d'un grognement bourru et d'un petit signe négligent de la main gauche.

Harpirias demanda au Changeforme de faire savoir d'entrée de jeu que l'ambassadeur souhaitait aborder certains sujets relatifs à la situation des otages. Un risque calculé, estima Harpirias. Korinaam se montra réticent, mais, autant qu'Harpirias pût en juger, il s'exécuta.

Avachi sur son trône, Toikella garda le silence et se contenta d'un grognement accompagné d'un haussement d'épaules.

— Dites-lui que c'est à propos des femmes qu'on leur envoie, poursuivit Harpirias. Que j'ai été extrêmement troublé d'apprendre ce qui se passait. Que je m'élève avec la plus grande vigueur contre de tels agissements.

— Prince, je vous conjure...

— Dites-le-lui. Suivez précisément mes instructions.

Korinaam acquiesça d'un signe de tête résigné. Il se retourna vers le roi et lui adressa quelques mots.

Cette fois, la réaction fut immédiate et violente. Le visage de Toikella s'empourpra et devint d'un rouge ardent. Il martela les accoudoirs du trône et poussa des rugissements presque incohérents. Puis, se ressaisissant, il s'adressa plus calmement au Changeforme, mais d'un ton grave et impérieux qui ne laissait planer aucun doute sur la colère qui couvait en lui. À mesure qu'il parlait, il recommençait à hausser la voix.

— Vous voyez, prince ? fit Korinaam avec une certaine suffisance.

— Que dit-il ?

— En substance, qu'il n'a pas l'intention d'aborder ce sujet avec vous. Que la chose n'est pas négociable et qu'il estime, en tout état de cause, que vous n'êtes pas qualifié pour en parler. À propos, il emploie la forme dépréciative du pronom *vous*.

— La forme dépréciative ?

— Celle qu'ils emploient quand ils veulent jeter le doute sur la virilité d'un ennemi.

Harpirias sentit la moutarde lui monter au nez.

— Encore cette histoire, hein ? Eh bien, vous pouvez lui dire de ma part...

— Attendez, coupa Korinaam. Le roi avait repris la parole.

— Il dit... que nous devons nous retirer. Immédiatement.

— Pas de discussions aujourd'hui. La réunion est annulée.

— Parce qu'il est encore bouleversé par l'affaire du hajbarak ?

— Pas seulement. C'est beaucoup plus compliqué. Il était déjà de méchante humeur, mais vous avez envenimé les choses, je le crains. Je vous avais pourtant mis en garde. Il est dans une rage folle. Nous devons partir, sans plus attendre.

— Vous ne parlez pas sérieusement. Encore une journée gâchée ? L'hiver sera là avant que nous ne nous soyons mis...

— Nous n'avons pas le choix. Si vous compreniez ce qu'il est en train de dire, vous en seriez convaincu. Venez... venez... il va lancer sur nous des morceaux de son trône si nous restons une minute de plus. Venez, prince ! insista Korinaam en tirant nerveusement sur la manche du pourpoint d'Harpirias.

— Très bien, fit Harpirias, quand ils furent sortis. Qu'est-ce qui l'a jeté ainsi hors de ses gonds ?

— C'est le problème de votre vœu de chasteté, prince. Voilà ce qui le dérange, bien plus que les otages ou n'importe quoi. Quand vous avez commencé à parler des femmes qu'ils envoient auprès des otages, cela lui a rappelé autre chose : sa fille que vous avez repoussée.

— Mon vœu ne le regarde en aucune manière.

— Mais si, prince. Mais si. Comme les hommes retenus dans la caverne vous l'ont dit hier, il compte bien que vous engendrez un royal héritier. Il est furieux que vous ayez éconduit sa fille et les pourparlers resteront au point mort tant que vous ne l'aurez pas honorée et qu'elle ne portera pas dans son ventre le fils d'un Coronal.

— Le fils d'un Coronal ! s'écria Harpirias. C'est ce qu'il s' imagine obtenir de moi ?

Il crut percevoir dans les yeux impénétrables du Changeforme une lueur de plaisir narquois. Mais Korinaam garda le silence.

— Pour l'amour du Divin, Korinaam, voyez-vous ce que vous avez fait ? Je vous ai dit et répété sur tous les tons que je

n'aimais pas l'idée de le laisser croire que j'étais lord Ambinole. Je vous ai ordonné, à trois reprises au moins, de lui dire la vérité. Mais vous avez refusé, une fois, deux fois, trois fois... et voyez où nous en sommes. Il veut pour petit-fils le descendant d'un Coronal, mais comment pourrais-je le satisfaire ? Je ne suis pas le Coronal, Korinaam ! Non et non !

— Vous êtes de sang royal, prince.

— Cela remonte à mille ans.

— Peu importe. Votre ancêtre fut un grand monarque. Même si vous n'êtes pas Coronal vous-même, nous pouvons expliquer que vous êtes de lignée royale. Faites cet enfant, et Toikella sera satisfait.

— « Faites cet enfant » ? bredouilla Harpirias. Mais que dites-vous ?

— Est-ce une corvée si pénible ? Cette jeune fille m'a paru assez agréable de sa personne.

— Comme si vous y connaissiez quelque chose, soupira Harpirias. Mais son physique n'a rien à voir avec la question. Non, je ne le ferai pas, conclut-il d'un ton résolu. Non. Nous allons retourner dans la salle du trône et vous lui direz la vérité, c'est tout.

— Il nous tuera, prince, répliqua le Changeforme d'un ton où la moquerie était absente.

— Vous êtes sérieux ?

— Il vous prend pour le monarque. Il est trop tard pour le détromper. Il tire trop d'orgueil de voir le Coronal de Majipoor courber l'échine devant lui. Si nous lui révélons si tardivement que nous l'avons laissé se méprendre sur votre véritable identité, il nous tuera tous deux sur-le-champ. Croyez-moi, prince.

— Mais ce serait un acte de guerre ! Le gouvernement de Sa Majesté enverrait une armée pour le conduire en prison, où il resterait jusqu'à la fin de ses jours.

— Il n'a pas la moindre idée de la puissance de ce gouvernement, rétorqua Korinaam. Comme vous le savez, il est persuadé que le Coronal n'est qu'un petit chef tribal, ni plus important ni plus puissant que lui-même, et qu'un envahisseur ne pourrait jamais lancer avec succès un assaut contre son

village. Il finirait, bien sûr, par découvrir qu'il est dans l'erreur. Mais, vous et moi, nous serions déjà morts.

Sans espoir. C'était sans espoir. Harpirias comprit qu'il était totalement coincé par le refus obstiné de Korinaam de dire la vérité au roi et les convictions erronées de Toikella.

Il se retira dans sa chambre pour réfléchir à la situation.

Cela avait été pure folie de laisser Korinaam entretenir si longtemps cette absurde méprise. Pour arriver à une situation inextricable. Être forcé de prolonger, sous peine de mort, la supercherie absurde consistant à se faire passer pour le maître du Mont du Château... et s'entendre demander d'offrir au roi un héritier dans les veines duquel le sang royal de Majipoor se mêlerait à celui du chef des Othinor...

C'était assurément un grand crime contre le royaume de se faire passer pour un Coronal. Malgré toutes les explications qu'il pourrait fournir pour avoir commis une telle imposture, il savait que ce ne serait même pas la peine d'essayer. Et pourtant... et pourtant... *Lord Harpirias, Coronal de Majipoor !* Il pouvait faire semblant, s'il avait une bonne raison pour cela. Pour la réussite de sa mission ? Se comporter comme le souverain ? Parcourir ce royaume de glace et de misère comme le vrai maître du Mont du Château, comme s'il était celui qui occupait le glorieux Trône de Confalume, celui dont la couronne à la constellation ceignait le front ? Comment Toikella pourrait-il jamais savoir qu'il n'en était rien ? Non. Non. Chimères de songe creux. Il ne pouvait pas plus s'imaginer en Coronal qu'en vieillard. Il était Harpirias de Muldemar, un jeune homme de la lignée de Prestimion, un petit prince de l'aristocratie du Mont du Château. Il voulait continuer d'être Harpirias de Muldemar. Il s'en contentait. Il n'avait pas de plus hautes ambitions. Se faire passer, même dans cette contrée, même pour un temps limité, même par prétendue nécessité diplomatique, pour le monarque de la planète serait un sacrilège inavouable.

Il savait qu'il devait sans tarder sortir de cette situation stupide dans laquelle Korinaam l'avait enfermé. Mais comment faire ? Comment ? Aucune réponse ne lui vint à l'esprit. Seul dans sa chambre, il continua de s'interroger très avant dans la soirée.

Puis, très tard, il entendit une voix à sa porte, une voix de femme prononçant doucement des paroles qu'il ne comprenait pas.

— Qui est là ? demanda-t-il. Mais il avait une idée de l'identité de la visiteuse. Elle articula encore quelques mots. Sa voix semblait avoir des accents plaintifs, implorants.

Harpirias s'avança vers la porte, écarta la portière de cuir. C'était bien elle : celle qui était déjà venue à lui, la brune et jeune fille du roi. Elle avait mis cette fois de la recherche dans sa toilette : jolie robe de fourrure blanche, bottes de cuir, élégant ruban écarlate dans la masse brillante des cheveux. Un éclat d'os taillé et effilé perçait de part en part sa lèvre supérieure : une parure tribale, sans doute.

Elle paraissait terrifiée. Elle fixait sur lui des yeux écarquillés et tremblait d'une manière qui n'avait rien à voir avec la température. Un muscle se contractait convulsivement sur sa joue. Harpirias la considéra un long moment, ne sachant que faire.

— Non, dit-il enfin, en s'efforçant de s'exprimer avec douceur. Je suis sincèrement désolé, mais je ne peux pas faire ça. Je ne peux vraiment pas.

Il eut un sourire triste, secoua la tête, indiqua la porte.

— Comprenez-vous ce que je dis ? Il faut partir. Ce que vous voulez de moi, je ne peux vous le donner.

Elle fut parcourue d'un frisson convulsif. Tendit les mains vers lui. Elles tremblaient.

— Non, fit-elle. Non... s'il vous plaît... s'il vous plaît...

— Vous connaissez le Majipoori ? demanda Harpirias, stupéfait de l'entendre parler sa langue.

Pas beaucoup, apparemment. Il avait l'impression que la jeune fille récitait des phrases apprises par cœur.

— S'il vous plaît... s'il vous plaît... je peux... entrer ?

Il vint brusquement à l'esprit d'Harpirias que Korinaam lui avait appris ces quelques mots. Cela lui ressemblait tout à fait.

— Vous ne pouvez pas, fit-il en secouant derechef la tête. Il ne faut pas. Je ne vous ferai pas...

— *S'il vous plaît !*

Elle avait lancé ce cri d'une voix implorante. Elle semblait sur le point de se jeter à ses pieds.

Comment la renvoyer, dans l'état où elle était ? En soupirant, Harpirias lui fit signe d'entrer. Juste un petit moment, se dit-il. Un petit moment, et ce serait tout.

La jeune fille fit quelques pas hésitants dans la chambre glaciale. Elle ne parvenait pas à maîtriser les frissons qui la secouaient. Harpirias eut envie de la prendre dans ses bras pour la réconforter. Mais il ne pouvait se le permettre. Il était important de conserver ses distances.

À l'évidence, elle avait épuisé sa maigre provision de mots compréhensibles. Sans plus recourir au langage, elle commença de s'exprimer par gestes, leva les bras très haut, les fit redescendre le long de ses flancs en un ample mouvement qu'elle répéta à plusieurs reprises. Harpirias s'efforça de comprendre ce qu'elle mimait. Quelque chose de gros. Une montagne ? Était-ce ce qu'elle voulait représenter ? Y avait-il un rapport avec les deux cadavres d'animaux poussés au milieu du village, du haut de la paroi rocheuse ?

Elle fit descendre une main le long de son corps, décrivant une large courbe qui allait du front aux genoux. Pour indiquer son ventre ? Une représentation de la grossesse qu'elle désirait ? Peut-être pas. Elle fit de nouveau le geste de la montagne, puis celui du ventre. Il l'observa sans comprendre. Elle ouvrit la bouche, montra ses dents. Puis la montagne. Le ventre. Encore les dents.

Harpirias secoua la tête.

Elle s'interrompit un instant pour réfléchir. Puis elle pointa obliquement les bras vers le sol, un geste qui semblait indiquer une haute taille, et se mit à marcher dans la pièce, les jambes raides, imitant une démarche comique de lourdaud.

Il était complètement perdu. Un animal ? Un gros animal ? Un hajbarak ?

— Non. Non.

Elle parut agacée par sa stupidité. Encore une fois la montagne, le ventre, les dents. La démarche raide et engourdie. Cette fois, la lumière se fit dans l'esprit d'Harpirias.

Une montagne qui marche... un gros ventre... et les dents...
Un homme grand, ventripotent, à la denture particulière...

— Toikella ! s'écria-t-il.

La jeune fille hocha joyeusement la tête. Enfin ils se comprenaient.

Il attendit. Elle parut réfléchir de nouveau. Puis, comme le premier soir où elle était venue le voir, elle montra la pile de fourrures, se tapota la poitrine, tendit la main à Harpirias. Il s'apprêta à lui expliquer encore une fois qu'il ne voulait pas coucher avec elle. Sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche, elle imita de nouveau Toikella ; puis elle se gonfla les joues en roulant des yeux furibonds, une évocation évidente du courroux royal, et se mit à faire des bonds dans la chambre en brandissant furieusement une épée ou une lance imaginaire. Après quoi, rapetissant pour passer de la taille de Toikella à la sienne, elle se prit les épaules à deux mains et laissa son regard devenir vitreux. Blessée. Mourante.

— Toikella te tuera si je ne couche pas avec toi ? demanda Harpirias. C'est bien cela ?

Elle lui lança un regard de détresse, indiquant qu'elle ne comprenait pas. Il répéta, en prenant soin de parler plus fort et plus lentement.

— Le roi... te... tuera ?

Elle haussa les épaules et recommença sa mimique depuis le début.

— Il nous tuera tous les deux ? fit Harpirias. Il me tuera, moi ?

Mais les paroles étaient inutiles. À l'évidence, elle avait déjà utilisé tous les mots de la langue d'Harpirias, au nombre de quatre ou cinq, qu'elle avait appris. Il n'en connaissait que deux ou trois de la sienne, qui ne pouvaient lui être d'aucun secours.

Elle l'implora des yeux. Posa sur lui un regard désespéré, puis se tourna vers la pile de fourrures. Elle s'offrait de nouveau.

Harpirias se dit qu'il avait probablement saisi l'essentiel de sa pantomime angoissée. Le roi avait ordonné à sa fille de lui donner un héritier. Rien ne pourrait l'en faire démordre. Si Harpirias la chassait, comme il l'avait déjà fait, Toikella, aveuglé par la colère, serait porté aux pires extrémités.

Qu'il choisisse de supprimer sa fille, lui ou les deux, Harpirias n'avait pas été en mesure de le comprendre. Mais peu importait. Il apparaissait clairement que le roi userait de violence, s'il ne se pliait pas à ses exigences.

Pris au piège entre les mensonges cyniques commis par Korinaam et les espérances dynastiques du roi Toikella, Harpirias comprit qu'il n'avait pas le choix.

— D'accord, fit-il. Viens. Je vais te faire un petit prince, puisque ton père y tient tellement.

Il ne s'attendait pas qu'elle comprenne ses paroles, et elle ne comprit pas. Mais, quand il la prit délicatement par le poignet pour l'entraîner vers la couche de fourrures, il vit ses yeux s'éclairer instantanément. Une sorte d'éclat irradia de son visage, qui la rendit presque attirante.

Harpirias ne la trouvait pas particulièrement répugnante. Un peu trop trapue et musclée à son goût, elle négligeait quelque peu la propreté corporelle et les brèches dans ses dents de devant, quand son sourire les découvrait, le perturbaient. Mais... quand même...

Harpirias n'avait jamais été lui-même un modèle de moralité. Il avait étreint dans le passé nombre de jeunes femmes dont le comportement et l'apparence auraient fait froncer plus d'un sourcil à la cour du Coronal. La danseuse de Bombifale, il y avait si longtemps, une rousse au rire éclatant, aux yeux de braise et à la voix éraillée de marchande de poisson... la svelte jongleuse de High Morpin, la ville de villégiature, qui jurait comme un loup de mer... et surtout la chasseuse roulant de larges hanches, qu'il avait rencontrée en se promenant seul dans les forêts des environs de Norfolk et qui avait montré au jeune homme de dix-huit ans un ou deux trucs auxquels il n'aurait jamais pensé...

Il y en avait eu d'autres. Plus d'une. Beaucoup plus d'une. S'il se voyait maintenant contraint d'ajouter à la liste une sauvagesse au teint basané et à la figure sale, il n'en ferait pas une maladie. Un diplomate est obligé d'accomplir toutes sortes de choses insolites dans l'exercice de ses fonctions, se répéta-t-il. Sa mission se solderait probablement par un échec s'il persistait dans son refus pudibond d'exaucer les vœux de

Toikella. Faire plaisir au roi pouvait donc être interprété comme une nécessité professionnelle. Et s'il n'était pas le vrai Coronal, quoi que Toikella eût choisi de croire, il n'en était pas moins indiscutable que le sang d'anciens monarques coulait dans ses veines. Toikella devrait s'en contenter. Le sort en était jeté. Le sort en était jeté. Harpirias dégrafa la robe de fourrure blanche et la tint écartée pendant que la jeune fille se glissait hors du vêtement.

Elle était nue dessous. Son corps était mince et ferme, avec de petits seins durs et des hanches joliment évasées. Elle avait apparemment enduit son corps de la tête aux pieds de quelque chose – était-ce de la graisse de hajbarak ? – qui rendait sa peau douce et agréablement glissante au toucher, et masquait dans une certaine mesure l'odeur de son corps jamais lavé.

Ils se laissèrent tomber ensemble sur les fourrures. Harpirias s'enfouit rapidement au milieu des peaux, car il faisait beaucoup trop froid dans la chambre pour exposer trop longtemps son corps nu à l'air glacial. Bien que la jeune fille eût apparemment préféré rester au-dessus de la pile de fourrures qu'à l'intérieur, elle sembla comprendre qu'il ne pouvait faire autrement et, au bout d'un moment, s'y enfonça à son tour. Quand ils furent bien couverts, côte à côte, douillettement installés sous la montagne de fourrures, elle posa la main sur sa poitrine en riant et roula sur elle-même, de manière à se placer au-dessus de lui.

— C'est comme cela que tu aimes, hein ? Parfait. Fais comme tu voudras.

Elle lui sourit. Une étincelle malicieuse brilla dans ses yeux, comme si, pour elle, c'était une sorte de jeu. Harpirias se demanda quel âge elle avait. Vingt ans ? Moins, peut-être. Quinze ? Impossible à dire.

Il essaya de l'embrasser, mais elle déroba ses lèvres. Ce n'était pas dans leurs us et coutumes, selon toute apparence. Tant pis, se dit Harpirias. Le petit éclat d'os taillé qui lui transperçait la lèvre supérieure aurait, de toute façon, créé des difficultés.

Elle prononça quelques mots dans sa langue.

— Je ne comprends pas, fit-il. Elle se mit à rire et répéta ce qu'elle venait de dire. Des mots tendres exprimant sa passion ?

Harpirias en doutait fortement. Peut-être lui disait-elle seulement son nom ?

— Harpirias, dit-il. Je m'appelle Harpirias. Et toi ?

Elle pouffa. Dit encore quelque chose, un seul mot qu'elle répéta un instant plus tard. Peut-être était-il lourd de sens ; il n'avait évidemment pas la moindre idée de sa signification.

— Shabilikat ? hasarda-t-il.

Cette imitation hésitante déclencha un fou rire chez la jeune fille.

— Shabilikat, répéta Harpirias. Shabilikat. Cela semblait l'amuser énormément d'entendre Harpirias répéter ce mot. Mais, quand il voulut essayer une nouvelle fois, elle lui couvrit la bouche de sa main ; dans la seconde qui suivit, elle enserra sa taille de ses cuisses musclées, se campant sur lui, à califourchon, d'une manière qui lui ôta toute envie de poursuivre la conversation.

Ce fut une longue nuit, fort animée et bien plus agréable qu'Harpirias ne l'avait espéré, bien que d'un genre très inhabituel pour un homme accoutumé aux femmes plus raffinées de l'aristocratie de Majipoor. Mais il s'adapta aisément à ses élans fougueux, aux mains qui le labouraient de leurs ongles, au va-et-vient des reins puissants, entrecoupé de grands éclats de rire, à des moments qu'Harpirias trouvait singulièrement mal choisis. Elle semblait insatiable. Harpirias, de son côté, après de longs mois de continence ininterrompue, ne s'en plaignait pas.

Dans le courant de leurs ébats, les fourrures dans lesquelles ils s'étaient enfouis furent projetées sur le côté, mais c'est à peine s'il prit conscience du froid. Enfin – sans qu'il pût dire combien d'heures s'étaient écoulées –, il sombra dans un sommeil profond, un de ces sommeils où l'on tombe comme dans un puits ; quand il en sortit, beaucoup plus tard, il vit qu'elle l'avait recouvert pendant qu'il dormait et s'était retirée de la chambre sans le réveiller.

Il ne pouvait savoir, bien entendu, si un petit prince pour Toikella avait été engendré pendant la nuit. Mais, si leurs efforts n'avaient pas abouti, eh bien, il était tout à fait disposé à faire une nouvelle tentative.

Le roi, le lendemain, était d'humeur infiniment plus gracieuse que la veille. Il accueillit Harpirias à son entrée dans la salle du trône en le serrant dans ses bras, avec force démonstrations de joie affectueuse, des sourires et des clins d'œil égrillards, accompagnés de ricanements et de coups de coude qui emplirent Harpirias d'une gêne qu'il avait du mal à cacher. À l'évidence, Toikella avait reçu un rapport détaillé de sa fille et s'en trouvait fort satisfait.

Mais il refusa encore de se laisser entraîner par Harpirias dans des négociations sur des sujets précis. C'était bien, comme l'avait dit Korinaam, quelqu'un qui détestait être bousculé.

Harpirias demanda au Changeforme de présenter une requête formulée avec doigté pour discuter du sort des otages. La réponse de Toikella fut brève et distante, et Harpirias comprit que c'était un refus.

— Il a dit non, n'est-ce pas ? demanda-t-il à Korinaam.

— Le roi tient à vous assurer que tout se passera pour le mieux pour tout ce qui vous tient à cœur, mais il affirme que le moment n'est pas venu d'en parler. Il va organiser une partie de chasse d'ici trois jours et il ne serait pas de bon augure de s'engager dans des affaires d'importance avant son retour.

— Cela prendra combien de temps ? Une semaine ? Un mois ?

— Deux jours. Un pour l'ascension, un pour la descente. Peut-être un troisième si le gibier est rare.

— Par la Dame ! Si cela continue, jamais nous n'arriverons...

— Vous êtes invité à l'accompagner, poursuivit benoîtement Korinaam. Je vous conseille d'accepter. La chasse royale de l'été est une grande fête sacrée et c'est un grand honneur qu'il vous fait en vous y invitant.

— Dans ce cas, je n'insiste pas, fit Harpirias, un peu calmé. Mais tous ces délais n'en étaient pas moins agaçants.

Le reste de la réunion fut consacré aux préparatifs de la partie de chasse, après quoi Harpirias et Korinaam regagnèrent leurs appartements.

— C'est vous, n'est-ce pas, demanda Harpirias, chemin faisant, qui avez appris à cette fille des mots comme « s'il vous plaît », et « entrer » ?

— J'ai eu le sentiment que la situation devenait dangereuse. Elle avait besoin de moi.

— Dangereuse pour qui ?

— Le roi lui en voulait beaucoup de n'avoir pas su vous séduire le premier soir. Pour lui, l'échec de sa fille confinait à la trahison. Il est toujours dangereux de s'attirer le ressentiment d'un roi barbare.

— Vous croyez qu'il l'aurait fait supprimer, si je n'avais pas cédé à...

— C'était une possibilité. Il m'a paru plus prudent de ne pas en courir le risque. Le roi était résolu à arriver à ses fins. Si celle-ci avait échoué, il aurait simplement envoyé une autre femme.

— Vous êtes certainement dans le vrai, fit Harpirias.

Ils firent quelques pas en silence. Puis une autre idée vint à l'esprit d'Harpirias et il interrogea le Métamorphe.

— Connâtriez-vous par hasard la signification du mot Othinor « shabilikat » ?

— Comment ?

— « Shabilikat », répéta Harpirias. Ou quelque chose d'approchant. C'est un mot qu'elle a prononcé juste au moment où nous étions, elle et moi... où nous étions sur le point de...

— Pouvez-vous le redire ?

Harpirias répéta le mot, distinctement, en détachant les syllabes. Korinaam fut long à réagir. Puis il se mit à rire, ce qui était très inhabituel chez lui. Le rire commença comme un son discret, contenu, qui ne tarda pas à éclater bruyamment.

— Alors, c'est drôle ?

— Obscène, plus précisément. C'est... absolument... dégoûtant..., répondit Korinaam, qui paraissait positivement électrisé par ce mot. Mais vous l'estropiez abominablement. C'est plutôt comme ceci...

Et il éructa quelque chose de rocailleux, qui comportait le même nombre de syllabes, mais où s'amoncelait comme un tas de rochers une succession invraisemblable de consonnes.

— Cela ressemble-t-il plus à ce qu'elle a dit ?

— Je suppose. Qu'est-ce que cela signifie ?

Korinaam hésita. Il se mit à ricaner d'une manière qui donna à Harpirias envie de lui balancer une paire de gifles.

— Je ne peux pas le dire à voix haute. C'est trop dégoûtant.

— Allons ! Vous n'êtes plus un enfant, Korinaam. Ne faites pas l'effarouché avec moi !

— Prince, je vous demande instamment...

— C'est un ordre !

— Connaître ce mot n'est pas indispensable à votre action diplomatique.

— Qu'en savez-vous ? Je veux que vous me disiez ce qu'il signifie.

La gêne de Korinaam était telle que son front avait viré au jaune-vert. Il étouffa un gloussement et se força à articuler une réponse.

— Cela veut dire – grosso modo : « La porte de mon corps vous est ouverte. » Le mode d'expression féminin pour un interlocuteur masculin. Ici, les hommes et les femmes emploient des formes verbales différentes.

Harpirias comprit pourquoi la jeune fille avait tant ri quand il avait répété ce mot. C'était une simple erreur grammaticale, l'emploi par un homme de la forme du féminin. Mais que voyait Korinaam de dégoûtant dans ce mot ? Effectivement, la porte de son corps était ouverte. Elle n'avait fait que décrire la situation telle qu'elle était à ce moment-là. Il avait, par ignorance, employé une forme verbale erronée en répétant ce qu'elle disait, mais nul ne pouvait exiger de lui qu'il maîtrise les subtilités de la grammaire Othinor.

Il posa sur le Changeforme un regard perplexe. Korinaam avait détourné la tête et fixait le sol d'un air confus.

— Je ne vois rien d'obscène là-dedans, reprit Harpirias. Érotique, peut-être, mais pas obscène.

— Cette image... le corps représenté avec une porte...

Korinaam ne put achever sa phrase.

— Mais c'est vrai. Pour celui de la femme, en tout cas. Expliquez-moi pourquoi quelqu'un — surtout une sauvagesse comme elle, un être simple, non corrompu par les absurdités de la civilisation — verrait de l'obscénité dans une métaphore anatomique.

— Elle n'en voit probablement pas, acquiesça Korinaam, qu'Harpirias n'avait jamais connu aussi mal à l'aise. Moi, si... Serait-il possible, prince, de parler d'autre chose ?

Cela rappela encore une fois à Harpirias à quel point son compagnon de voyage était différent de lui. Les Métamorphes avaient certes conquis l'égalité politique sur toute la surface de Majipoor ; leur reine comptait officiellement au nombre des Puissances du Royaume ; malgré cela, ils étaient différents, ils échappaient à la connaissance humaine, ceux de cette race au corps étrangement flexible, fonctionnant selon des principes qui leur étaient propres, et dont l'esprit... dont l'esprit, se dit Harpirias, pouvait tenir pour une obscénité sans nom la notion toute simple que le corps de la femme a une entrée.

Comment les Métamorphes font-ils l'amour ? se demanda-t-il.

Il se rendit compte qu'il l'ignorait. Et qu'il ne voulait pas le savoir.

Il quitta Korinaam devant la maison et resta un moment sur l'esplanade, les yeux levés au ciel. Il était d'un gris anthracite, avec des reflets métalliques. Quelques flocons de neige voletaient de-ci de-là.

L'orage menaçait ; il commençait à neiger ; et c'était la veille de la grande partie de chasse estivale ! Sous les yeux d'Harpirias, la force de la chute de neige s'accrut sensiblement. Une fine pellicule blanche recouvrait déjà la vieille glace souillée de l'esplanade. C'était l'été ! Le plein été ! Harpirias sentit les petits flocons durs piquer ses joues offertes. Comme tout cela est étrange, songea-t-il. Partout où je me tourne, je ne vois qu'étrangetés. J'aurai une belle histoire à raconter, si jamais je reviens sain et sauf de ce pays.

La jeune fille revint le voir cette nuit-là. La neige avait cessé de tomber, après une chute abondante. De jeunes garçons

munis de balais de paille s'affairaient sur l'esplanade à dégager les congères obstruant les portes des maisons.

Korinaam lui avait appris pendant le dîner à dire « comment t'appelles-tu ? » dans la langue des Othinor. Il lui posa la question dès son arrivée.

— Ivla Yevikenik, répondit-elle.

Il tendit le doigt vers elle et répéta le nom. Elle hocha la tête et se frappa la poitrine.

— Ivla Yevikenik.

— Harpirias, fit-il, en se désignant à son tour.

— Harpirias.

Ils avaient au moins établi quelque chose entre eux.

Puisqu'il était maintenant capable de prononcer une phrase dans sa langue, elle sembla s'imaginer qu'il la parlait couramment. Un torrent de paroles incompréhensibles sortit de sa bouche ; pour l'endiguer, il éclata de rire et se tapota la tempe du bout des doigts, comme pour dire qu'il n'y avait que du vide à l'intérieur de son crâne. Elle donna l'impression de comprendre. Mais elle avait envie de parler, même dans ces conditions. Pendant un long moment, ils s'efforcèrent de communiquer, chacun expliquant laborieusement de son côté quelques mots à l'autre, sans résultat ; ils finirent par renoncer et se dirigèrent vers la pile de fourrures. Au moment où Harpirias s'apprêtait à la pénétrer, elle murmura de nouveau ce mot qu'il prononçait « Shabilikat ». Cette fois, il ne répéta pas.

Plus tard, nus sur les fourrures, reprenant leur souffle en attendant que la vigueur d'Harpirias lui revienne, elle recommença à parler, doucement, presque tendrement. Des paroles affectueuses, sans doute. Ou bien l'expression de sa reconnaissance pour avoir cédé de si bonne grâce aux exigences de Toikella. Harpirias se sentit mal à l'aise. Il ne voulait pas de sa reconnaissance.

En fait, se dit-il, cette fille est très attirante. Je ne fais pas cela pour rendre service à quelqu'un, mais pour moi-même.

En était-il vraiment ainsi ? Pas réellement, il le savait. Mais il souhaitait de tout cœur que ce fût vrai.

Au beau milieu de la nuit, elle insista pour sortir avec lui sur l'esplanade. L'idée parut farfelue à Harpirias, mais son

intention ne faisait aucun doute, car elle se leva, s'habilla et lui tendit ses vêtements en indiquant clairement qu'il devait les mettre, puis elle le prit par la main et le conduisit dehors.

Tout était silencieux. La nuit était claire et froide, avec trois petites lunes au firmament semé d'étoiles brillantes. Elle commença à lui mimer quelque chose, la même succession de gestes qu'elle répéta à plusieurs reprises, montrant d'abord l'escarpement, puis se dressant sur la pointe des pieds, comme pour indiquer ce qu'il y avait derrière, et Harpirias devina petit à petit qu'elle voulait qu'il lui décrive le monde qui se trouvait au-delà de la muraille rocheuse.

Un des balais utilisés par les garçons pour débayer l'esplanade avait été abandonné à proximité. Harpirias le ramassa et se servit du bout du manche pour tracer sur la neige fraîche une carte de Majipoor, les deux continents principaux côte à côte, l'Ile de la Dame entre eux et Suvrael, le continent désertique, calciné par le soleil, au-dessous.

Comprenait-elle ce qu'il avait dessiné ? Comment le savoir ?

— Voilà où nous sommes, dit-il, en montrant du bout du balai la pointe nord-est de Zimroel et en parlant avec une précision exagérée, comme si cela pouvait l'aider à comprendre. Nous appelons cette région les Marches de Khyntor.

Il lui lança un coup d'œil en coin, pour voir si elle avait enregistré ce nom ; mais son visage ne trahissait qu'une intense curiosité, nulle compréhension. Il forma un bourrelet de neige pour représenter la chaîne de montagnes qui isolait les Marches du reste du continent occidental.

— Ici, reprit-il, il y a la cité de Ni-moya. Grande, grande, grande cité. Beaucoup d'habitants, des millions et des millions.

Il se sentit idiot de lui parler ainsi. Il dessina le Zimr, qui coulait d'ouest en est, à la hauteur du tiers supérieur du continent, et enfonça le manche à balai dans la neige, à l'embouchure du fleuve, pour marquer la cité de Piliplok.

— Un port. Très grand. De nombreux Skandars y vivent.

Harpirias s'efforça de représenter les êtres à quatre bras.

— *Skandars*, répéta-t-il. Et cette rivière que tu vois là, qui remonte du sud, c'est la Steiche. Les Métamorphes vivent dans cette région, dans la jungle. Mais tu ne peux pas imaginer ce

qu'est une jungle, hein ? Très chaud. Une pluie continue. Des arbres énormes. C'est la patrie des Métamorphes. Des gens comme Korinaam. *Métamorphes. Korinaam.*

Inutile. Ridicule.

Mais elle l'encouragea à poursuivre avec des signes de tête et des sourires avides. Il lui indiqua l'emplacement de plusieurs autres grandes cités de Zimroel, en faisant appel à ses souvenirs d'école. Pidruïd, Til-omon et Narabal sur la côte occidentale, Dulorn, à peu près où elle se trouvait, dans les terres, et encore quelques autres. Puis il passa au second grand cercle qu'il avait dessiné, celui qui représentait le continent d'Alhanroel, s'agenouilla dans la neige et écarta les bras pour en rassembler un tas qui représenterait le Mont du Château.

— Voilà où j'habite, dit-il. Une grande, grande montagne, haute comme ça, une gigantesque montagne dressée vers les étoiles, dont les flancs sont couverts de cités. Le Château est au sommet. *Château.* Le château du Coronal. *Coronal.* Le roi de la planète. Lord Ambinole, le Coronal de Majipoor.

Il commença à grelotter, par cette belle nuit d'été. Les oreilles et le bout de son nez le brûlaient. Mais il était décidé à ne pas mettre un terme à cette leçon de géographie aussi longtemps qu'il aurait toute l'attention d'Ivla Yevikenik, et elle l'écoutait avec la plus grande attention, le regard fixé sur lui, comme fascinée, extasiée. Harpirias continua d'utiliser le manche du balai pour dessiner le Glayge, coulant près du Labyrinthe du Pontife, pour indiquer l'emplacement des cités d'Alaisor, de Treynone, de Stoien et celui des ruines de pierres de Velalisier, l'antique capitale des Métamorphes. Il aurait continué ainsi jusqu'au lever du jour, nommant tout ce qu'il y avait à nommer, énumérant les Cinquante Cités et bien d'autres choses encore, si, au bout de quelques minutes, elle ne s'était rapprochée de lui pour frotter la joue sur son épaule. Elle en avait assez de la géographie pour cette fois.

— Shabilikat, dit-elle, en l'entraînant vers la chambre.

Le sentier menant au terrain de chasse partait juste derrière le palais royal et atteignait en cinq lacets une profonde crevasse latérale dans la paroi rocheuse, invisible du village ; de là, il continuait de s'élever en sinuant, jusqu'à ce qu'apparaisse le sommet de l'abrupt. Ce sentier ressemblait beaucoup à celui qui conduisait à la caverne où étaient retenus les otages, raboteux, rocailleux et étroit, mais pas tout à fait aussi escarpé. Harpirias trouva l'ascension beaucoup moins pénible, malgré la neige des jours précédents, qui n'avait que très peu fondu et rendait la marche plus délicate qu'elle ne l'eût été autrement.

Le groupe des chasseurs était composé de douze hommes. Toikella ouvrait la voie, le grand prêtre Mankhelm à ses côtés, suivi de six robustes villageois portant le matériel et des sortes d'emblèmes sacrés, contenus dans un coffre en bois peint. Harpirias s'était fait accompagner de Korinaam pour lui servir d'interprète et il avait été autorisé à emmener deux des Skandars, probablement comme porteurs, bien qu'ils n'eussent rien à porter.

Cette partie du sommet de l'escarpement était plus haute et irrégulière que celle qu'Harpirias avait vue précédemment. Au lieu de s'achever en une large plate-forme, elle semblait mener à une suite de corniches se succédant vers le nord et formait une sorte de plateau en pente et accidenté, certainement les pâturages des animaux que le roi était venu chasser.

Ils firent une longue halte au sommet de l'à-pic proprement dit, à l'endroit de la rupture de pente, là où la paroi rocheuse cessait de suivre une ligne verticale pour devenir relativement plate, avant d'amorcer sa montée chaotique vers le nord. De cet endroit, le village était encore visible – à peine, loin en contrebas –, mais il échapperait bientôt à la vue.

C'est là que le roi se dépouilla de ses vêtements et se tint immobile et silencieux, nu comme un ver, manifestement

insensible au froid, le regard fixé devant lui, tandis que Mankhelm accomplissait une longue suite de rites. Le prêtre disposa solennellement sur le sol des brindilles, des brins d'herbe séchée, de petits bouts de cuir de couleur et y mit le feu ; il fit trois petits tas de cailloux et se pencha pour marmonner des paroles inaudibles ; il ouvrit une cruche de bière, à moins que ce ne fût un alcool plus fort, et aspergea les quatre points cardinaux.

Le rituel atteignit son point culminant quand l'un des porteurs défit une couverture de fourrure retenue par une forte lanière de cuir et en sortit une lance à la hampe d'une longueur et d'une grosseur étonnantes, terminée par une grande pointe triangulaire faite de pierre blanche à l'aspect vitreux, tranchante comme un rasoir. Il tendit l'arme colossale à Mankhelm, qui la souleva à deux mains et la passa cérémonieusement à Toikella. Harpirias vit avec stupéfaction le roi nu brandir la grosse lance très haut au-dessus de sa tête et l'agiter furieusement à trois reprises, comme s'il voulait intimider les dieux, avant de lancer un long cri de guerre qui se répercuta et roula dans la montagne avec une telle force qu'Harpirias s'attendit à voir des rochers et des quartiers de roche s'effondrer autour d'eux.

Et nous sommes à Majipoor, songea-t-il, en l'an treize du pontificat de Taghin Gawad !

L'écho du cri de Toikella mourut. Le roi se rhabilla ; les porteurs saisirent la lance cérémonielle et la replacèrent dans sa gaine de fourrure ; le grand prêtre Mankhelm dispersa ses tas de cailloux d'un coup de pied et écrasa du talon les débris calcinés d'herbe et de bois. Le rite qui venait d'être célébré était maintenant terminé. Ils étaient prêts, semblait-il, à passer à la chasse.

— Regardez, fit Eskenazo Marabaud.

Le Skandar montrait une corniche éloignée. Harpirias mit sa main en visière pour se protéger de l'éclat du soleil, mais sa vue n'était pas aussi perçante que celle d'Eskenazo Marabaud et il ne remarqua rien d'anormal sur les hauteurs.

Mais, à l'évidence, le roi Toikella, qui avait aussi regardé dans la direction indiquée par le bras du Skandar, distingua quelque chose. Fixé avec raideur dans une curieuse attitude, les

jambes très écartées, la tête rejetée en arrière, il scruta la corniche avec une profonde concentration. Au bout d'un moment, un long cri de rage étranglé sortit de sa gorge.

— Que voyez-vous ? demanda Harpirias à Eskenazo Marabaud.

— Des silhouettes. Qui se déplacent, tout là-haut.

— Je ne les vois pas.

— Regardez mieux, prince. Là-bas. Là-bas, sur cette corniche.

Harpirias plissa les yeux. Tout ce qu'il vit fut des amas de rochers éboulés. Il lança un coup d'œil en coin à Korinaam. Le Changeforme fouillait du regard la haute saillie rocheuse avec la même attention que le roi, et il tremblait. Il avait les mains serrées derrière le dos et ses bras, de l'épaule au poignet, frémissaient et ondulaient comme deux serpents agités.

Enfin, Harpirias discerna ce que les autres voyaient : une file de minuscules silhouettes sombres, au nombre de huit ou dix, sortant comme des gnomes diaboliques d'anfractuosités cachées de la roche et grimpant vers une sorte d'amphithéâtre naturel, juste au-dessous du point le plus élevé de la corniche. Il était plus facile de les distinguer maintenant. Minces, les membres allongés, presque filiformes – très différents dans leur apparence des Othinor solidement charpentés.

Toikella montra les deux poings en grommelant quelque chose.

Que dit-il ? demanda Harpirias à Korinaam.

Il dit : « Ennemis... ennemis... »

— À votre avis, ce sont eux qui ont balancé les hajbaraks dans le village ?

— C'est possible, répondit le Changeforme. Comment voulez-vous que je le sache ?

Il parlait d'une voix ténue, lointaine, sans détacher les yeux des silhouettes se déplaçant sur les hauteurs. Ses mains étaient encore nouées dans son dos et il n'avait pas cessé de trembler.

Le roi en fureur sortit de son immobilité. Il fit signe aux membres de sa tribu de le suivre et se lança à l'assaut de la pente. Il n'y avait plus trace de sentier sur cette vaste rocaille pentue, pleine de caillasse et parsemée de gros rochers.

Trébuchant, s'aidant des mains pour garder l'équilibre, s'agrippant aux fissures de la roche, tombant à la renverse pour se relever aussitôt, Toikella avançait comme un homme possédé des esprits malins. C'était comme s'il avait voulu empoigner les intrus à main nue et les précipiter du haut de la montagne. Mankhelm et les porteurs Othinor grimpaient derrière lui, pas très loin.

Harpirias n'avait pas d'autre option que de les suivre. Il eût été assurément fort imprudent de se trouver séparé en pleine montagne du roi et de son escorte.

Quand il eut fait une centaine de pas, il se retourna et constata que Korinaam ne l'avait pas accompagné. Le Métamorphe demeurait immobile en contrebas, comme perdu dans des rêves, la tête levée vers les silhouettes sur la haute corniche.

Furieux, Harpirias le héla.

— Korinaam ? Korinaam ! Restez près de moi !

— Oui... J'arrive... j'arrive.

Harpirias attendit qu'il le rattrape. Les Skandars avaient pris de l'avance.

De l'endroit où il se trouvait, il distinguait plus nettement les créatures de la corniche. Elles s'étaient placées sur une ligne, juste au bord du vide, et exécutaient une danse échevelée, balançant la tête de droite et de gauche, agitant leurs longs bras maigres, levant haut les genoux : une danse diabolique et frénétique exprimant la dérision et le mépris. Elles défiaient Toikella de venir les chercher.

Mais Toikella n'avait aucune chance de les atteindre. Après avoir grimpé un peu plus haut, Harpirias découvrit un ravin aux versants raides qui les séparait de la saillie suivante. Toikella et ses hommes s'y étaient engagés, mais, à en juger par la forte inclinaison, il leur faudrait toute la journée pour descendre la pente raide et escalader l'autre versant.

De fait, les Othinor avaient déjà rebroussé chemin. La mine sombre, l'air abattu, ils apparurent l'un après l'autre, d'abord la tête, puis les épaules et le reste du corps, à mesure qu'ils remontaient le versant du ravin.

Harpirias leva de nouveau les yeux vers les danseurs au bord du vide. Ils avaient disparu, du moins c'est ce qu'il lui sembla ; puis il aperçut, un peu plus à gauche, leurs silhouettes se découpant sur le ciel lumineux tandis qu'ils galopèrent sur l'arête de la corniche.

Qu'est-ce que cela signifiait ? À l'évidence, ils couraient maintenant à quatre pattes, comme des loups, alors que, quelques instants plus tôt, ils avaient indubitablement forme humaine.

Un groupe de Changeformes ? Ici ?

— Qu'en pensez-vous, Korinaam ? Sont-ils de votre race ? Se pourrait-il que des Piurivars vivent dans ces montagnes ?

Mais, pour toute réponse, Korinaam haussa les épaules et secoua la tête. L'identité des créatures de la corniche le laissait, en apparence, totalement indifférent. Il paraissait épuisé par l'ascension. Il avait le regard vitreux, ses frêles épaules s'affaissaient, son souffle n'était plus qu'un halètement rauque.

Pendant les heures qui suivirent, il n'y eut pas d'autre apparition des mystérieuses créatures des hauteurs. Elles s'étaient montrées, avaient exécuté leur danse moqueuse et s'étaient évanouies. Mais cet étrange incident assombrit les chasseurs tout le reste de la journée. Toikella marchait devant, escaladant les saillies rocheuses dans un silence glacial, plongé dans de noires ruminations. Aucun des autres Othinor n'ouvrait la bouche. Accompagné de Korinaam et des Skandars, Harpirias les suivait, ne comprenant rien à ce qui s'était passé.

Ils apercevaient des animaux sur les plateaux, entre les crêtes – à longs poils noirs, de grande taille, semblait-il, se déplaçant lentement sur les terrains caillouteux, broutant l'herbe rare qui poussait en rases touffes gris-vert. Étaient-ce des hajbaraks ? Korinaam n'en était pas sûr et les Othinor restaient d'humeur maussade et renfermée. Quoi qu'il en fût, les animaux demeuraient hors d'atteinte et s'éloignaient en voyant approcher Toikella.

L'air fraîchit au fil de la journée ; il devint franchement piquant. Le haut plateau désolé qu'ils traversaient était gris et morne. Harpirias sentait son moral baisser d'heure en heure. Cela ne ressemblait en rien aux chasses qu'il avait connues sur

le Mont du Château. De joyeux divertissements bien éloignés de cette longue et ennuyeuse marche.

Il commençait à paraître probable que la chasse sacrée durerait plusieurs jours, au bas mot. Une perspective vraiment peu réjouissante.

À l'approche du soir, un animal imprudent surgit inopinément entre deux blocs de pierre rose, au beau milieu du groupe des chasseurs. Une bête de taille moyenne, pelage grisâtre et miteux, grosse tête et corps efflanqué, museau allongé et baveux, déplaisantes griffes crochues : un carnassier, se nourrissant de charognes, à en juger par son aspect. Un des serviteurs du roi brandit le bâton qu'il tenait, cherchant à écraser l'animal comme de la vermine ; mais Toikella s'élança aussitôt en poussant un rugissement de fureur. Saisissant le bâton au vol, il l'arracha des mains de l'homme qu'il bouscula et écarta sans ménagement. Puis il tira la courte épée qu'il portait à la taille, retenue par une courroie, et la plongea dans le ventre de l'animal interdit.

La bête blessée eut un mouvement de recul, se dressa sur ses pattes de derrière et essaya vainement d'atteindre Toikella avec ses griffes. Le roi écarta la patte d'un geste plein de désinvolture et porta un second coup, puis un troisième ; l'animal émit un gémissement étouffé et s'affaissa sur le flanc. Des flots de sang rouge verdâtre jaillirent en bouillonnant de ses blessures.

Le roi adressa sèchement quelques mots à Mankhelm. Le prêtre prit aussitôt un récipient de cuir noir dans le coffre peint et le plaça sous les jets de sang, jusqu'à ce qu'il soit plein. Il le tendit ensuite au roi ; puis, s'agenouillant, Mankhelm entreprit d'écorcher l'animal mourant, encore agité de soubresauts.

— Que se passe-t-il ? demanda, à voix basse, Harpirias à Korinaam.

— Je ne sais pas très bien. Mais il s'agit d'une sorte de rite sacrificiel, c'est évident.

— Le roi n'est-il pas censé chasser le hajbarak pendant cette expédition ?

— Peut-être a-t-il décidé que cet animal ferait l'affaire.

De fait, cela semblait être le cas. Le prêtre avait fini d'écorcher l'animal – enfin mort – et commençait à le découper

avec l'efficacité de celui qui a une longue pratique des offrandes sacrificielles, disposant les morceaux de-ci de-là, les cuisses d'un côté, le cœur de l'autre, différents autres organes un peu plus loin. Harpirias ne put s'empêcher d'admirer la dextérité dont Mankhelm faisait montre pour dépouiller et découper l'animal. Quand il eut terminé, le prêtre se releva et plaça la dépouille humide sur les larges épaules de Toikella, utilisant pour la maintenir une lanière de cuir ornée de perles, dont il entourait le cou du roi. La tête de l'animal, encore attachée à la peau, pendait dans le dos de Toikella ; les yeux, fixes et vitreux, semblaient regarder au loin.

Ce qui suivit fut répugnant, même pour quelqu'un d'aussi habitué aux scènes sanglantes de la chasse que l'était Harpirias. Toikella leva au ciel le récipient de cuir noir, rempli de sang, et le présenta solennellement aux quatre points cardinaux ; puis il en engloutit le contenu en quatre ou cinq gorgées. Après quoi, il se laissa tomber à genoux et dévora le cœur cru, encore fumant, de l'animal. Il tendit un morceau qui devait être le foie à Mankhelm, qui, après en avoir mangé une partie, le posa sur une pierre plate, manifestement choisie pour faire office d'autel. Le roi divisa le reste de la viande, donna à chacun de ses hommes un bout saignant, puis se tourna vers Harpirias pour lui en offrir un.

Harpirias le considéra d'un air ébahi.

— Prenez-le, souffla Korinaam. Mangez-le.

— Mais c'est *cru*.

— Vous êtes invité à prendre part à l'un des rites les plus sacrés de leur peuple, répliqua le Changeforme avec un regard noir. Peut-être le plus sacré de tous. Le roi vous fait une faveur insigne. Prenez. Mangez.

Harpirias acquiesça d'un air renfrogné. *Tembidat*, songea-t-il, *je te revaudrai tout ça !* La viande était dure et filandreuse, elle avait un goût de charogne. Harpirias réussit à l'avaler, mais il faillit vomir. Toikella le regarda déglutir avec une satisfaction évidente et lui donna une grande tape entre les omoplates, quand il eut terminé.

L'honneur de partager la viande sacrée fut épargné aux compagnons d'Harpirias. Ils ne semblèrent pas s'en trouver malheureux.

Il y eut ensuite des chants, suivis de l'incinération rituelle des parties intactes du corps de l'animal. Le reste de la carcasse fut simplement poussé dans le ravin le plus proche. Puis le roi parla brièvement à ses hommes qui se mirent aussitôt à ranger le matériel de chasse.

— Alors ? demanda Harpirias. La chasse est terminée ?

— C'est ce que le roi vient de décréter, répondit le Changeforme. Il ne veut pas se donner la peine de poursuivre un hajbarak. Cet animal a été officiellement choisi comme sacrifice de l'été et la chasse est terminée pour cette année.

— Il est perturbé par ces créatures qu'il a vues danser sur la corniche, n'est-ce pas ? C'est pour cela qu'il a abrégé les choses.

— Très probablement.

— Qui étaient ces créatures, Korinaam ? De quelle race étaient-elles ?

— Aucune idée, répondit le Métamorphe, les lèvres pincées.

Il détourna la tête. La question semblait le peiner.

— Ah ! reprit-il, nous sommes sur le point de nous remettre en route, à ce qu'il semble. Nous allons redescendre vers le village maintenant.

— Maintenant ? Mais la nuit va tomber !

— Peu importe, il semble que nous repartons. Cela ne faisait aucun doute. L'imposante silhouette du roi Toikella, toujours revêtu de la peau de l'animal, était déjà à une bonne distance, en direction de l'endroit où commençait le sentier menant au village. Harpirias ne put qu'emboîter le pas aux chasseurs, bien que le crépuscule se fît rapidement nuit et qu'il lui parût périlleux à l'extrême de chercher à rejoindre à une heure si tardive le sentier gelé et pierreux. Parviendraient-ils seulement à l'atteindre avant qu'il ne fît nuit noire ? Ou leur faudrait-il traverser le plateau au terrain traître et accidenté, sans voir où ils allaient ?

Il pressa le pas pour rattraper les Othinor, partis à grandes enjambées.

Pas un seul mot ne fut prononcé au long de la descente. Le roi était d'une humeur si noire que ses hommes restaient à distance respectueuse. De toute évidence, la chasse n'avait pas été un succès, loin de là, même si Toikella en avait décidé autrement.

La descente, à la seule clarté d'un unique croissant de lune, fut lente et très pénible. Le sentier était presque invisible ; seul l'instinct pouvait guider Toikella dans le choix du bon chemin, parmi la multitude de possibilités qui se présentaient dans la semi-obscurité. Au milieu de la nuit, un vent froid et âpre, soufflant du sommet, commença à leur cingler le dos. Harpirias se demanda si les violentes rafales n'allaient pas les pousser hors du sentier et les précipiter à flanc de montagne, jusqu'à l'esplanade du village où leurs corps s'écraseraient comme ceux des hajbaraks. Il frissonna, concentra son attention et posa le pied, à chaque pas, avec un soin exagéré.

L'aube s'était levée quand ils arrivèrent au pied de la paroi rocheuse. Épuisé par les efforts de la nuit, Harpirias gagna directement sa chambre et s'enfouit au plus profond de la pile de fourrures.

En s'installant, il se demanda encore une fois quelles étaient ces créatures qui avaient nargué le roi des Othinor du haut de la corniche. Sans doute celles qui avaient tué les animaux sacrés et précipité les cadavres dans le vide. Il se passait assurément des choses très étranges : mais quoi ? Quoi ?

Il n'avait pas de réponse à cette question. Quel que fût le mystère qui planait sur la tribu, il lui était absolument impossible de le percer.

Malgré les fourrures, Harpirias ne pouvait s'empêcher de frissonner. Les bruits matinaux du village qui s'éveillait lui parvenaient étouffés par les murs de glace. Mais ni le froid ni le bruit ne le dérangèrent longtemps. Il était recru de fatigue. Il ramena les genoux sur sa poitrine, ferma les yeux et, en quelques instants, sombra dans un profond sommeil.

Dès son retour de l'expédition de chasse, Harpirias s'attela à la tâche d'apprendre la langue des Othinor. Il se passait beaucoup de choses qui lui paraissaient obscures et le seul interprète dont il disposait avait déjà démontré qu'on ne pouvait se fier à lui. Il lui fallait donc maîtriser cette langue, si c'était possible.

Jamais Harpirias n'avait beaucoup réfléchi au problème de l'apprentissage d'une autre langue. Hors de ces montagnes, le Majipoori était universellement compris et point n'était besoin pour un prince du Mont de se familiariser avec les idiomes que les Vroons, les Skandars, les Lii ou les autres minorités raciales de la planète pouvaient parler entre eux.

Ivla Yevikenik fit de son mieux pour l'aider. C'était comme un jeu pour elle, une activité distrayante qu'il leur était offert de partager, entre deux étreintes passionnées. Une joie enfantine émanait d'elle pendant leurs leçons. Même si son corps épanoui était celui d'une femme, Harpirias se rendit compte qu'elle n'était au fond qu'une jeune fille, fort ingénue par surcroît. Elle devait le considérer comme une sorte d'intéressante poupée grandeur nature que son père avait décidé de lui offrir. Apprendre à Harpirias le parler Othinor n'était pour elle qu'une autre manière de jouer avec son nouveau joujou.

Au début, les progrès furent lents. Elle réussit assez vite à enseigner à Harpirias un vocabulaire rudimentaire : « main », « œil », « bouche », ce que l'on peut aisément montrer du doigt. Mais il ne fut pas facile de dépasser ce degré de complexité. Au bout d'un certain temps, les choses commencèrent pourtant à se mettre en place dans l'esprit d'Harpirias, d'une manière logique et ordonnée ; et puis, à son grand étonnement, il eut le plaisir d'assimiler rapidement les principaux éléments de la langue.

Malgré cela, la grammaire demeura une énigme pour lui et sa prononciation de la plupart des mots était si défectueuse que la

jeune fille se tordait de rire en l'écoutant. Mais il parvint à acquérir un vocabulaire assez étendu pour être en mesure de communiquer avec elle, tant bien que mal, grâce à un mélange de mots peu intelligibles, de gestes expressifs et de jeux de physionomie.

Il lui parla de nouveau de Majipoor, de sa gloire et de ses splendeurs. Cette fois, Ivla Yevikenik sembla beaucoup mieux comprendre. Elle parut retenir son souffle pendant qu'il décrivait le monde s'étendant derrière la barrière de glace. Elle ouvrit de grands yeux émerveillés – à moins que ce ne fût de l'incrédulité – quand il parla du Mont du Château et des Cinquante Cités, High Morpin, ses glisse-glaces et tous ses jeux, Halanx et ses vastes domaines. Normork, son énorme mur d'enceinte et l'imposante porte Dekkeret, puis, surplombant le tout, le très ancien château de lord Ambinole, avec ses milliers de pièces, si nombreuses qu'on ne les pouvait compter, qui s'étalait au sommet du Mont telle une gigantesque créature aux innombrables tentacules. Il lui parla aussi de l'immensité du Zimr, un fleuve large comme un océan, de la multitude de cités qu'il arrosait, Belka, Clarischanz et Gourkaine, Semirod. Impemond, Haunfort Major et toutes les autres ; et aussi de l'endroit où le Zimr confluaient avec la Steiche pour former l'énorme Mer Intérieure sur les rives immensurables de laquelle avait été bâtie la cité de Ni-moya aux blanches tours.

Harpirias sentit la nostalgie le gagner en prononçant ces noms de villes et de paysages – même celui de cités qu'il ne lui avait jamais été donné de contempler, même celui de Ni-moya, qu'il avait détesté. Car tous ces endroits faisaient partie de Majipoor, qu'il les eût visités ou non ; et il se sentait irrémédiablement isolé de la planète qu'il connaissait ; malgré tous ses efforts pour se persuader que cette austère enclave de glace était aussi Majipoor.

Quand il eut parlé assez longtemps de Majipoor pour qu'ils commencent à s'entretenir plus librement, il l'interrogea sur les silhouettes aperçues sur les hauteurs et sur la réaction de colère du roi devant leurs gesticulations et leurs danses provocantes.

— Qui sont ces créatures ? demanda-t-il. Le sais-tu ?

— Ce sont des démons. Un peuple sauvage. Ils vivent près de la Mer Gelée.

Elle parlait des régions les plus au nord des Marches de Khyntor, presque au pôle boréal. À l'extrême limite de la planète, tout au bout du monde. Des régions où, d'après les légendes et les conjectures des géographes du passé, l'océan s'était mué en un gigantesque champ de glace éternelle et où toute vie humaine était impossible.

— Comment est ce peuple, Ivla Yevikenik ? Est-ce qu'ils nous ressemblent ?

— Non.

— Alors, comment sont-ils ?

Elle chercha ses mots, ne trouva pas ce qu'elle voulait et entreprit de faire le tour de la pièce en marchant en crabe, la tête rentrée dans les épaules, les bras ballants, comme s'ils manquaient de force. Harpirias la suivit des yeux, l'air perplexe ; mais, petit à petit, il se rendit compte qu'elle imitait Korinaam : son physique chétif, sa démarche.

Harpirias tendit la main vers la chambre contiguë à la sienne, celle de Korinaam.

— Tu veux dire que ce sont des Changeformes ? Il se mit à son tour à contrefaire Korinaam.

— Oui. Oui. Des Changeformes.

Ivla Yevikenik lui sourit et battit des mains, ravie d'avoir réussi à répondre à sa question.

Des Changeformes ! C'était donc vrai ! Comme il l'avait imaginé.

À moins qu'il ne l'eût incitée à prononcer ce nom. Avait-elle simplement dit ce qu'elle croyait qu'il voulait entendre ?

Possible. Mais Harpirias avait l'intuition que ce qu'elle portait à sa connaissance était exact. Les créatures des sommets avaient eu une apparence humaine pendant qu'elles dansaient ; mais après, lorsqu'elles avaient filé sur la corniche, c'est à quatre pattes qu'elles couraient, ce qu'aucun être humain n'aurait jamais pu faire. La seule explication rationnelle qui venait à l'esprit d'Harpirias est qu'elles avaient modifié leur apparence physique.

Et Korinaam – si évasif quand Harpirias avait essayé à deux reprises d’avoir son opinion – avait dû se rendre compte immédiatement qu’il s’agissait d’une bande de parents éloignés, que les créatures des hauteurs étaient des sortes de Métamorphes sauvages du Grand Nord. Ce qu’il n’avait pas voulu confirmer, pour des raisons qui lui appartenaient.

Que pouvait bien faire une tribu de Changeformes sauvages près des côtes de la Mer Gelée ?

Harpirias savait qu’en des temps lointains, avant l’arrivée des premiers colons humains, plusieurs milliers d’années auparavant, les Piurivars vivaient où bon leur semblait sur la planète géante. Leur capitale était établie à Velalisier, au cœur d’Alhanroel, où de stupéfiantes ruines de pierre étaient encore visibles. Il y avait eu d’autres agglomérations Métamorphes, dont il ne subsistait à présent aucun vestige, sur l’autre rive de la Mer Intérieure, dans les forêts de Zimroel, et jusque dans les étendues désertiques du continent méridional et isolé de Suvrael. Mais que seraient-ils allés faire dans le Nord inhospitalier ? D’après ce que l’on savait d’eux, les Métamorphes préféraient les climats chauds.

Harpirias se remémora la fable de la création que Korinaam lui avait racontée pendant le voyage – celle qui parlait du grand animal parcourant dans la solitude les montagnes du septentrion, cet unique habitant de la planète, qui avait donné naissance aux premiers Piurivars avec sa langue, en léchant un bloc de glace. Cette légende avait appris à Harpirias que les Piurivars croyaient que le pays des glaces était leur patrie d’origine, d’où s’étaient effectuées les migrations qui leur avaient permis de rayonner sur toute la surface de Majipoor.

Ces sauvages démons des glaces étaient-ils les derniers survivants de l’archaïque population Métamorphe, errant encore dans les paysages accidentés et tourmentés du territoire ancestral de leur race ?

Probablement pas, se dit Harpirias. Plus vraisemblablement, le mythe d’une origine nordique n’était rien d’autre qu’un mythe et il s’agissait d’un groupe oublié, parti chercher refuge dans le Grand Nord, à l’époque de la conquête de Majipoor par les humains. Qui avait simplement choisi depuis lors de rester dans

ces contrées lointaines et dont l'existence était inconnue, même de leurs semblables, comme celle des Othinor qui, au long des siècles, n'avaient jamais été dérangés dans leur cirque de montagnes isolé par les neiges.

— Parle-moi encore, dit-il à la jeune fille. Dis-moi tout ce que tu sais d'eux.

Elle n'avait pas grand-chose à dire. Lentement, avec toute la patience dont il était capable, il tira d'elle tout ce qu'elle savait.

— Ce sont les Eililylal, dit-elle.

Harpirias supposa que c'était le nom que les Othinor leur donnaient ; puis il lui revint presque aussitôt en mémoire que c'était le mot que Toikella avait rugi dans sa fureur, le mot que Korinaam avait traduit par « ennemis... ennemis ». Peut-être ce mot avait-il une double signification en Othinor, l'autre étant le nom de la tribu abhorrée de Changeformes ; mais Korinaam ne pouvait pas le savoir.

Ivla Yevikenik lui fit comprendre que les Eililylal descendaient périodiquement de leur territoire inhospitalier pour s'attaquer aux Othinor, voler leurs réserves de viande séchée et piller les enclos des animaux. Dans le passé, une grande guerre avait opposé les Othinor et les Eililylal ; aujourd'hui encore, les Othinor avaient coutume de tirer à vue sur tous les Eililylal qu'ils rencontraient.

Et les Eililylal étaient revenus sur le territoire des Othinor. C'étaient eux, expliqua Ivla Yevikenik, qui avaient abattu les hajbaraks sacrés et précipité les corps au milieu du village, en manière de provocation. Nul ne savait pourquoi. Peut-être était-ce le début d'une nouvelle guerre entre les deux tribus. Le roi était très préoccupé par cette situation et son inquiétude avait été grandement accrue par l'apparition d'un groupe d'Eililylal sur les sommets, pendant la partie de chasse – un très mauvais présage. C'est pour cette raison qu'il avait mis fin à la chasse, dès qu'il avait trouvé un animal à sacrifier.

La jeune fille ne put rien lui apprendre d'autre.

Mais c'était déjà un bon début. Harpirias lui en était reconnaissant, et il le lui dit, aussi clairement qu'il le pouvait. Ivla Yevikenik comprit à l'évidence ce qu'il voulait dire et s'en montra ravie.

Harpirias se rendit compte qu'il en venait à beaucoup aimer la compagnie de la jeune fille et se félicita des circonstances qui avaient provoqué leur rencontre forcée. Ivla Yevikenik était non seulement une maîtresse avide et passionnée, mais une âme généreuse et affectueuse, un îlot de chaleur dans ce pays sinistre.

Dehors, un vent impétueux balayait l'esplanade en mugissant. Harpirias frissonna. Encore une belle nuit d'été chez les Othinor.

Il suivit affectueusement du bout des doigts le contour des joues de la jeune fille et laissa sa main s'attarder fugitivement sur l'éclat d'os ornemental qui perçait sa lèvre supérieure. Elle poussa un petit soupir d'aise et vint se nicher contre lui. Elle lui lécha le bout des doigts ; elle lui mordilla le menton ; elle lui prit les deux poignets et les serra avec une force surprenante.

Aussi étrange que cela puisse paraître, s'imagina-t-il en train de dire un jour au Coronal, il m'a paru opportun, pour des raisons diplomatiques, de devenir l'amant de la fille du roi Toikella. Mais il se trouva que la princesse barbare était jeune et belle, d'une sensualité ardente et débridée, versée dans les étranges pratiques amoureuses de son peuple...

Oui, oui. Sa Majesté aimerait certainement cet épisode du récit.

Mais il restait d'abord un petit problème à résoudre, celui du départ de ces montagnes et du retour au Mont du Château.

Le lendemain matin, quand Ivla Yevikenik, vêtue de ses fourrures, eut quitté la chambre, Harpirias partit à la recherche de Korinaam. Il avait quelques questions à lui poser sur les Métamorphes de la corniche. Mais Korinaam resta introuvable ; il n'était pas plus dans sa chambre qu'ailleurs dans le village Othinor.

— Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ? demanda Harpirias à Eskenazo Marabaud.

— Hier soir, répondit le capitaine des Skandars, à peu près à l'heure où on nous a apporté notre dîner.

— Vous a-t-il dit quelque chose, à ce moment-là ?

— Pas un mot. Il m'a regardé un moment, avec ce regard vide qu'ils ont... Vous voyez ce que je veux dire. Et puis il s'est éloigné dans le couloir pour entrer dans sa chambre.

Mais le Ghayrog Mizguun Troyzt, qui n'avait pas besoin de dormir, puisque ce n'était pas sa saison d'hibernation, fut en mesure de fournir des renseignements plus intéressants. À une heure avancée de la nuit, le Ghayrog s'était éloigné du village pour se rendre à l'endroit où ils avaient laissé les flotteurs, afin de huiler les rotors pour les protéger du froid et d'effectuer quelques travaux d'entretien sur les véhicules ; sur le chemin du retour, dans l'obscurité, juste avant l'aube, il avait aperçu le Changeforme qui traversait l'esplanade en direction du passage qui s'ouvrait derrière le palais royal.

Par pure curiosité, Mizguun Troyzt avait observé un moment Korinaam pendant qu'il se dirigeait vers l'arrière du palais, où il s'était fondu dans les ténèbres. Et puis, après tout, ce que manigançait le Changeforme ne le regardait en rien.

— Mizguun Troyzt avait regagné sa chambre pour attendre le lever du jour. Et il était apparemment le dernier à avoir vu Korinaam.

Qu'y avait-il derrière le palais royal ?

Eh bien, il y avait le début du sentier qui s'élevait à flanc de montagne pour rejoindre la chasse royale.

Bien sûr ! Bien sûr ! La situation devint aussitôt limpide pour Harpirias. Korinaam avait dû essayer d'entrer en contact avec ses frères récemment découverts sur les hauteurs dominant le village !

Ce qui était à la fois inquiétant et exaspérant. Malgré le temps qui s'était écoulé depuis leur arrivée, les négociations avec Toikella n'avaient pas encore réellement commencé. Le roi avait été beaucoup trop préoccupé ces derniers jours par l'incursion des Eililylal dans son territoire pour trouver le temps d'engager des discussions avec Harpirias.

Et maintenant, l'interprète et guide officiel de l'expédition partait tranquillement dans la montagne, sans même demander la permission, et disparaissait.

Combien de temps Korinaam serait-il absent ? Trois jours ? Cinq ? Et s'il ne revenait jamais, s'il était victime des pièges du sentier escarpé ou de l'hostilité imprévisible de ses semblables ?

Si tel devait être le cas, comment, en l'absence d'un interprète, le traité pourrait-il jamais être conclu avec les Othinor et les otages libérés ? Et il y avait quelque chose d'encore plus important à prendre en considération. Comment, se demanda Harpirias, ferait-il avec ses soldats pour retrouver, sans l'aide du Métamorphe, le chemin de la civilisation ?

Il bouillait de rage. Mais il ne pouvait rien faire, rien d'autre qu'attendre.

Trois jours s'écoulèrent ; la colère et l'impatience d'Harpirias ne cessèrent de grandir. Le seul réconfort qu'il trouvait était dans les bras d'Ivla Yevikenik et dans l'amère bière noire du village. Mais on ne pouvait faire l'amour qu'un certain nombre de fois et boire un certain nombre de chopes, avant que l'effet de ces palliatifs ne se dissipe. Ses compagnons de voyage ne lui étaient pas non plus d'un grand secours. Eux étaient de simples soldats, lui un prince du Mont, de plus il n'y avait que des Skandars et des Ghayrogs dans sa troupe. Aucune amitié n'était possible entre eux. Il se trouvait fondamentalement seul.

Incapable de tenir en place, Harpirias parcourait le village, cherchant désespérément une distraction. Nul ne lui barrait le

chemin ; il allait partout où il voulait. Partout ou presque ; à l'évidence, il ne lui était pas loisible de rendre visite aux otages dans leur prison, car, un matin, en voyant le groupe de porteurs de nourriture se mettre en route comme à l'accoutumée, il essaya de se joindre à eux, mais fut repoussé avec fermeté. À part cela, les Othinor ne restreignaient en rien ses mouvements. Sans que personne ne s'y oppose, Harpirias alla inspecter la table de pierre servant d'autel, au centre de l'esplanade, et remarqua que la surface était couverte de glyphes peu profonds et incompréhensibles, et tachée du sang séché d'anciens sacrifices. Il entra dans les cavernes sombres et mal aérées où étaient entreposés les denrées alimentaires, les racines, le grain et les baies que les habitants de ce malheureux pays ramassaient pendant l'été pour se prémunir contre les rigueurs de l'hiver qui ne tarderait pas à s'abattre sur eux. Il poussa la portière de cuir d'un abri bas, en forme de dôme, qu'il n'avait pas remarqué précédemment et se trouva devant un espace rempli de petits animaux montrant les dents, attachés avec des courroies de cuir. En entrant dans une autre construction de glace, il découvrit sept ou huit femmes ventruës et mamelues, appartenant au harem royal, étendues dans le plus simple appareil sur de grosses piles de fourrures et fumant de longues et fines pipes en os. L'air confiné, vicié, empestait la sueur, un parfum abominable et la fumée de leurs pipes. En le voyant, les femmes se mirent à glousser d'une voix aiguë et à faire de grands signes, comme pour l'inviter à entrer, mais il battit rapidement en retraite.

À l'intérieur d'une autre construction, une odeur d'encens et de moisi se dégageait d'une pile de caisses de bois mal équarri ; Harpirias souleva un couvercle et vit des crânes humains desséchés, jaunis par le temps et pulvérulents. Il interrogea Ivla Yevikenik sur ces crânes.

— C'est un endroit très sacré, répondit-elle. Tu ne dois jamais y retourner.

À qui avaient appartenu ces crânes ? À d'anciens rois ? À des prêtres défunts ? À des ennemis vaincus ? Harpirias comprit qu'il n'aurait probablement jamais la réponse. Quelle

importance, de toute façon ? Il n'était pas venu dans ce village pour réaliser une étude anthropologique de ses habitants, mais pour arracher à leurs griffes une poignée de stupides chasseurs de fossiles, ce qu'il ne réussirait peut-être jamais à faire, car une nouvelle chute de neige, assez légère, s'était produite le troisième jour de l'absence de Korinaam. Harpirias était maintenant persuadé que le Changeforme avait dû périr sur les hauteurs. Son corps était enseveli sous une couche de neige ; selon toute probabilité, on ne le retrouverait jamais.

Il se pourrait donc bien, songea Harpirias, que je sois obligé de passer le reste de mes jours dans ce petit village du bout du monde, isolé par les glaces, avec des racines grillées et de la viande à moitié crue pour toute nourriture. Était-il possible que les crânes contenus dans ces caisses soient ceux d'anciens ambassadeurs du monde civilisé et que le sien soit destiné, un jour ou l'autre, à aller les rejoindre ?

Ces longues heures de désœuvrement paraissaient interminables. Il avait le sentiment d'être retenu prisonnier, comme un des malheureux séquestrés, dans leur caverne de glace, tout en haut de la paroi rocheuse. La nuit, dans les bras d'Ivla Yevikenik, il priait pour que lui vienne un rêve rassurant. Si seulement la bienheureuse Dame de l'Ile, dont l'esprit parcourait nuitamment la face de la planète pour apporter apaisement et rémission aux âmes souffrantes, avait la bonté de lui envoyer un message pour calmer ses inquiétudes !

Mais Harpirias ne reçut nul témoignage de sa miséricorde. Le royaume de glace des Othinor était vraisemblablement hors de portée de la Dame elle-même.

Le soir du quatrième jour de la disparition de Korinaam, Harpirias sommeillait, seul dans sa chambre, quand on vint le prévenir que le Changeforme était enfin de retour.

— Amenez-le-moi, dit-il à Eskenazo Marabaud.

Korinaam était revenu de son aventure le teint hâve et l'air hagard, la robe tachée et déchirée. Ses lèvres à peine marquées étaient complètement pincées et ses paupières gonflées tombaient sur ses yeux, les cachant presque entièrement. Il était tout crispé, tout tendu, comme s'il s'apprêtait à accomplir une transformation, et à prendre la fuite sous une nouvelle apparence. Harpirias l'imagina se muant brusquement en un long ruban onduleux et se glissant prestement hors de la pièce, tandis qu'il cherchait vainement à l'attraper.

— Voulez-vous que je reste ? demanda le Skandar, qui avait peut-être pensé à quelque chose d'approchant.

Harpirias acquiesça de la tête.

— Où étiez-vous passé ? demanda-t-il froidement à Korinaam.

Le Changeforme fut long à répondre.

— Je faisais une petite mission de reconnaissance, articula-t-il enfin.

— Je n'ai pas souvenir de vous avoir demandé d'accomplir une mission de ce genre. Où avez-vous effectué cette reconnaissance ?

— Dans les environs.

— Soyez plus précis.

— C'était une affaire privée, répliqua le Métamorphe d'un ton de défi.

— J'ai bien compris, poursuivit Harpirias. Mais je veux connaître les détails. Tenez-le, voulez-vous ? ajouta-t-il en faisant signe à Eskenazo Marabaud. Je ne voudrais pas qu'il me file entre les doigts.

Le Skandar, qui se tenait derrière Korinaam, entoura de deux bras la poitrine du Changeforme. Korinaam parut frappé de stupeur. Il ouvrit de grands yeux.

— Harpirias ne les avait jamais vus aussi ouverts – et lui lança un regard empreint d'une haine sans mélange.

— Allons, Korinaam, reprit calmement Harpirias, je vous le demande encore une fois. Dites-moi où vous êtes allé.

Le Changeforme garda le silence un moment, puis il répondit, de mauvaise grâce :

— Sur les hauteurs qui dominent le village.

— Oui, c'est bien ce qu'il me semblait. Et pourquoi exactement êtes-vous allé là-haut ?

Korinaam parut sur le point de faire éclater son indignation.

— Prince, j'exige que vous demandiez à votre Skandar de me lâcher ! Vous n'avez pas le droit de...

— J'ai tous les droits, coupa Harpirias. Il se trouve que vous êtes au service du Coronal et que vous avez *décidé* de vous absenter sans autorisation, à un moment où nous avons besoin de vos services. J'exige une explication. Encore une fois, Korinaam : qu'alliez-vous chercher là-haut ?

— Je refuse de discuter avec vous d'affaires privées.

— Il n'y a pas de place ici pour des affaires privées... Tordez-lui un peu le bras, Eskenazo Marabaud.

— C'est absolument scandaleux ! s'écria Korinaam. Je suis un libre citoyen...

— Mais, oui, bien sûr. Nul ne le conteste... Tordez un peu plus, voulez-vous, Eskenazo Marabaud ? Jusqu'à ce qu'il se mette à couiner. Ou qu'il me donne les réponses que j'attends. Ne craignez rien, il ne se cassera pas. On ne peut casser le bras d'un Changeforme, vous savez. Les os se déforment simplement, quand la pression devient trop forte. Mais on peut quand même lui faire mal. Il va falloir lui faire mal, s'il refuse de coopérer. Oui, c'est ce qu'il faut faire... Qu'êtes-vous allé chercher là-haut, Korinaam ?

Silence. Harpirias leva la tête vers le Skandar et fit un mouvement de torsion avec ses mains.

— Je suis parti à la recherche des créatures que nous avons vues sur la corniche, le jour de la chasse, déclara Korinaam d'un ton morne.

— Ah ! cela ne m'étonne pas ! Et pourquoi vouliez-vous les retrouver ?

Silence.

— Allez-y, fit Harpirias à l'adresse du Skandar.

— Savez-vous que vous pratiquez un interrogatoire sous la torture ? Ce sont des méthodes barbares ! Inadmissibles !

— Recevez mes excuses les plus sincères, fit Harpirias. Je me demande si votre bras se brisera quand même, s'il est soumis à une torsion assez forte. Mais nous ne tenons pas à le savoir, n'est-ce pas, Korinaam ? Dites-moi : qui étaient ces créatures que nous avons vues sur la corniche ?

— C'est ce que j'ai essayé de découvrir.

— Non. Vous le savez déjà, n'est-ce pas ? Dites-le-moi. Dites-le-moi, Korinaam : *qui sont-elles* ?

— Des Piurivars, murmura Korinaam, les yeux fixés sur le sol.

— Vraiment ? Des cousins à vous ?

— En quelque sorte. Des cousins éloignés. Très éloignés.

Harpirias hocha lentement la tête.

— Merci... Vous pouvez le lâcher, Eskenazo Marabaud. Il semble décidé à se montrer plus coopératif. Attendez dans le couloir, voulez-vous ?

— Très bien, reprit-il, quand le Skandar fut sorti. Dites-moi ce que vous savez sur ces cousins éloignés, Korinaam.

Mais le Métamorphe prétendit ne pas savoir grand-chose et Harpirias eut le sentiment que, pour une fois, il était sincère.

D'après certaines vieilles légendes de son peuple, une branche de la race des Métamorphes s'était établie dans le Grand Nord, au temps de lord Stiamot, des milliers d'années auparavant... Des Piurivars qui, comme Harpirias l'avait déjà deviné, avaient réchappé de la guerre génocide menée par le Coronal contre la population aborigène de la planète.

Alors que le reste des survivants était rassemblé et enfermé dans la réserve qui leur était assigné, dans la jungle de Zimroel, ces Piurivars libres, s'il fallait en croire la légende, avaient

continué à vivre dans l'indépendance et l'isolement, selon leur ancestrale coutume nomade, dans la région montagneuse et enneigée qui s'étendait au-delà des neuf grands pics des Marches de Khyntor. Comme les Othinor, ils avaient vécu dans un isolement complet, ignorés du reste de la population de Majipoor et peut-être, à la longue, ignorant aussi son existence. Il n'y avait jamais eu de contacts entre eux et les autres Métamorphes, pas même pendant le règne de Valentin, quand s'était produite la grande insurrection Piurivar contre le pouvoir des humains. Leur existence même était devenue purement conjecturale et hypothétique.

De loin en loin, un des Changeformes qui, comme Korinaam, vivait à Ni-moya ou dans une des cités voisines des Marches et gagnait sa vie en servant de guide aux chasseurs ou explorateurs désireux de s'aventurer dans les régions boréales, déclarait les avoir aperçus. Mais cela n'avait jamais eu de suites. Il était impossible aux guides Métamorphes d'être sûrs que les silhouettes qu'ils voyaient – toujours à une grande distance, toujours fugitivement – étaient celles de représentants de leur propre race. Jusqu'à ce jour.

— Le doute n'est pas permis, expliqua Korinaam. J'ai une vue très perçante, prince. Le jour où ils nous sont apparus, je les ai vus effectuer leur transformation.

— Et vous avez donc décidé d'aller leur rendre visite, sans demander la permission ? Pourquoi ?

— Nous sommes de la même race, prince. Pendant près de neuf mille ans, ils ont vécu dans ces montagnes sans se trouver une seule fois face à l'un des leurs. Je voulais parler avec eux.

— Pour leur dire quoi ?

— Que les persécutions sont terminées ; que les Piurivars sont libres d'aller et venir comme bon leur semble sur Majipoor, qu'ils peuvent enfin sortir de leur refuge de neige et de glace. Est-ce si difficile à comprendre, prince ?

— Vous auriez au moins pu me faire part de vos intentions. Vous auriez pu me demander la permission.

— Jamais vous ne me l'auriez accordée.

Harpirias fut pris au dépourvu. Il s'empourpra.

— Pourquoi dites-vous cela ?

— Parce que, répondit posément Korinaam, je suis un Piurivar, que c'est une affaire concernant les Piurivars et qu'elle ne peut avoir la moindre importance pour vous, prince. Vous m'auriez dit qu'il était inopportun de quitter le village, car vous aviez besoin de moi comme interprète. Vous auriez dit que je pourrais revenir plus tard dans ces montagnes, seul, pour chercher mes semblables. N'est-ce pas ce que vous auriez dit, prince ?

Harpirias éprouva soudain des difficultés à soutenir le regard implacable du Changeforme. Il fut incapable de trouver une réponse immédiate.

— C'est possible, dit-il enfin. Mais vous n'auriez quand même pas dû partir sans laisser un message quelconque indiquant où vous alliez. Que serions-nous devenus si vous aviez péri là-haut ?

— Je n'avais nullement l'intention de mourir.

— C'est une ascension difficile, en terrain dangereux. Il y a eu une chute de neige pendant votre absence. Celle-ci était légère, mais imaginez qu'elle ait été aussi violente que celle que nous avons subie dans le col des Sœurs Jumelles. Vous n'êtes pas immortel, Korinaam.

— Je sais être prudent dans ces montagnes. Comme vous pouvez le constater, je suis revenu, pas très frais, c'est tout.

— Oui. En effet.

Korinaam n'ajouta rien. Il se contenta de fixer Harpirias sans masquer son animosité.

Tout cela commençait à devenir extrêmement embarrassant. Korinaam avait fini par avoir le dessus dans cette discussion, même si Harpirias ne savait pas très bien à quel moment cela s'était produit. Il se sentait maintenant très gêné d'avoir dû recourir à la violence pour obliger le Changeforme à parler.

— Alors ? demanda-t-il, après un silence pesant. Avez-vous donc réussi à avoir une petite conversation avec ces semblables que l'on croyait disparus depuis longtemps ?

— Pas exactement.

— Soyez plus clair.

— Je *leur* ai parlé, répondit Korinaam. Je n'ai pas parlé *avec* eux.

— Je vois. Pas avec eux. Ce qui signifie que vous n'avez pas été en mesure de leur parler dans une langue qu'ils comprennent.

— En gros, c'est ce qui s'est passé, répondit Korinaam d'une voix cassée. Est-il vraiment nécessaire de poursuivre cette conversation, prince ?

— Oui. Absolument. Je veux savoir ce qui s'est passé exactement entre ces Piurivars et vous.

— Je vous l'ai dit. Je les ai cherchés pendant deux jours et j'ai fini par trouver leur campement, sur le versant opposé d'un ravin devant lequel je me tenais ; il m'était impossible de me rapprocher d'eux, mais j'ai essayé de leur parler, de l'endroit où je me trouvais ; ils n'ont pas donné l'impression de comprendre un seul mot ; au bout d'un moment, j'ai abandonné la partie et rebroussé chemin.

— C'est tout ?

— Oui, c'est tout.

— Les contours de votre silhouette commencent à osciller, Korinaam. Vous êtes incapable de conserver une forme stable, le savez-vous ? Ce qui m'incite à penser que vous mentez.

— Je les ai retrouvés, répliqua le Métamorphe d'une voix rauque, mais je n'ai pas réussi à communiquer avec eux d'une manière profitable et je suis redescendu au village. C'est tout ce qu'il y a à dire.

— Je n'en crois rien, insista Harpirias. Que s'est-il passé d'autre ?

— Rien. Rien.

L'amorce de transformation qui passa fugitivement sur les traits de Korinaam trahit le trouble qui l'agitait. Il cachait quelque chose, quelque chose qui l'avait bouleversé lors de la rencontre avec ses frères sauvages de la montagne. Pour Harpirias, cela ne faisait aucun doute.

— Voulez-vous que je rappelle le Skandar pour qu'il vous torde un peu le bras ?

— D'accord, lança Korinaam, avec un regard malveillant. Il s'est passé autre chose.

— Je vous écoute.

— Ils m’ont lancé des pierres, poursuivit le Changeforme d’une voix rauque, où perçait l’amertume.

— J’avoue que cela ne m’étonne pas.

— Je leur ai expliqué qui j’étais. Quand j’ai vu qu’ils ne me comprenaient pas, je leur ai montré que j’étais un des leurs en me transformant pour eux. Et ils... ils m’ont lancé des pierres.

L’instant d’hésitation de Korinaam éveilla l’intérêt d’Harpirias.

— C’est tout ce qu’ils ont fait ? Lancé des pierres ? Nouveaux frémissements, nouvelles oscillations.

— Dites-le-moi, Korinaam. Il faut que je sache à quel genre de créatures nous avons affaire.

Le Changeforme se mit à trembler. Les mots jaillirent de sa bouche dans un élan de fureur.

— Ils ont aussi craché vers moi. Et puis, ils m’ont lancé leurs... leurs excréments. Ils les ont pris dans leurs mains et les ont balancés par-dessus le ravin. Ils dansaient en même temps et hurlaient comme des fous. Comme des démons. Ce sont des êtres répugnants. Pires que des sauvages ! Ce sont des *animaux*.

— Je vois.

— Maintenant, vous savez tout. Voulez-vous me laisser seul, prince ?

— Encore un instant, fit Harpirias. Dites-moi d’abord ceci : allez-vous faire une autre tentative pour communiquer avec eux ?

— Soyez assuré que je n’en ai nullement l’intention.

— Pour quelle raison ?

— Ne soyez pas stupide, prince. Vous ne comprenez donc pas des mots simples ? Ce que j’ai vu là-haut était proprement dégoûtant. C’était affreux d’être près d’eux... de les regarder sauter comme des animaux... d’entendre leurs cris révoltants... de me dire qu’ils étaient de sang Piurivar... que nous étions, eux et moi...

— Je comprends tout cela, Korinaam, fit doucement Harpirias. Mais si je vous demandais quand même de retourner les voir, le feriez-vous ?

Korinaam garda le silence un moment.

— Si vous m’en donniez l’ordre, oui.

— Seulement si je le présente comme un ordre ?

— Je n'ai aucune envie de revoir ces créatures, absolument aucune. Mais je sais parfaitement que je suis au service du Coronal, dont vous êtes le représentant, prince, et qu'il ne m'est pas possible de désobéir à un ordre formel. Tenez-le pour assuré.

Le Changeforme s'inclina profondément devant Harpirias, en signe de déférence grossièrement outré.

— Je n'ai pas envie que l'on recommence à me tordre le bras, ajouta-t-il.

— Je regrette que cela ait été nécessaire, Korinaam.

— Je ne doute pas de votre sincérité. Cela a dû être extrêmement désagréable pour vous. Et tout à fait déplaisant pour le Skandar aussi, j'imagine.

— Je vous ai dit que je regrettais. Par le Divin, Korinaam, voulez-vous que je me jette à vos pieds pour implorer votre pardon ? Vous étiez insupportablement évasif. Sans parler de votre acte d'insubordination. Je devais savoir où vous étiez parti et pourquoi. Suffit, maintenant, poursuivit Harpirias, en le congédiant d'un petit geste impatient. Vous pouvez vous retirer. Mais, à l'avenir, ne faites pas un seul pas hors du périmètre du village sans mon autorisation. Est-ce clair ?

— Où voudriez-vous que j'aille ? demanda le Changeforme en se frottant le bras.

Quand il fut sorti, Harpirias rappela Eskenazo Marabaud dans sa chambre et lui donna l'ordre de surveiller tous les mouvements de Korinaam.

— La jeune femme est là, annonça le Skandar. Celle qui vient vous rejoindre la nuit.

Harpirias crut percevoir une désapprobation discrète dans sa voix. Étonnant de la part d'un Skandar !

— Faites-la entrer, dit-il.

Il fut tiré en pleine nuit d'un sommeil profond et bienfaisant par des bruits sourds et des cris de colère, suivis d'un hurlement prolongé, à glacer le sang. Il lui fallut quelques secondes, peut-être un peu plus, pour comprendre qu'il ne rêvait pas. Pendant qu'il s'efforçait de se réveiller complètement, un autre cri retentit, suivi d'un troisième, et Harpirias reconnut la voix de Korinaam, qui appelait à l'aide.

Il s'extirpa de la pile de fourrures. Encore endormie, Ivla Yevikenik s'accrocha à lui et essaya de le tirer en arrière, mais Harpirias se dégagea. Il s'habilla précipitamment et s'élança dans le couloir. Un souffle d'air glacial le frappa aussitôt : la porte d'entrée de la construction était entrouverte. Il regarda dans la chambre de Korinaam. Vide. Il y avait des traces de lutte. Harpirias entendit le Changeforme hurler, des cris aigus où se mêlaient la fureur et la panique. Il sortit en courant.

Une scène étonnante se déroulait devant la maison de glace.

Deux robustes guerriers Othinor entraînaient le Métamorphe qui se débattait en hurlant et en lançant des coups de pied, vers l'autel de pierre, où le roi Toikella, le grand prêtre et les notables de la tribu attendaient en cercle, le visage fermé. Le roi, emmitouflé de pied en cap dans d'épaisses fourrures de haigus noir, étreignait à deux mains la poignée d'une épée gigantesque dont la pointe était fichée dans le sol gelé.

Huit ou dix Skandars étaient aussi rassemblés sur l'esplanade. Ils avaient dû sortir en entendant les appels au secours de Korinaam, et suivaient le Changeforme en hésitant. Leurs lanceurs d'énergie étaient en position de tir, mais ils répugnaient manifestement à faire usage de leurs armes sans en avoir reçu l'ordre d'Harpirias.

Harpirias se porta à leur hauteur et demanda à Eskenazo Marabaud ce qui se passait.

— Ils vont le tuer, prince.

— Comment ? Pourquoi ?

Mais le Skandar haussa les épaules en signe d'ignorance.

Korinaam était arrivé devant l'autel et les guerriers l'avaient jeté sur la dalle de pierre. Bras et jambes écartés, tremblant de peur, son corps passait par toute une série de formes, apparemment dépourvue d'ordre, avec une rapidité déroutante, d'une bizarre et fugace silhouette animale à une inquiétante apparence humaine, avant de revenir à sa silhouette de Métamorphe, mais terriblement déformée, presque impossible à reconnaître. Plusieurs Othinor, agenouillés autour de l'autel, le tenaient fermement. À l'évidence, ils étaient surpris par la suite ininterrompue de transformations, mais ils maintenaient courageusement leur étreinte. Deux d'entre eux semblaient être en train de passer des cordes autour des membres de Korinaam et de les fixer à des pieux plantés autour de l'autel.

Harpirias s'élança en jurant. Le roi, renfrogné et imposant dans ses épaisses fourrures noires, leva la main pour l'arrêter alors qu'il se trouvait encore à quinze ou vingt pas de l'autel. Toikella indiqua solennellement l'énorme épée, montra Korinaam et fit le geste expressif de lui trancher la gorge.

— Non ! rugit Harpirias. Je vous l'interdis ! Il se mit à taper du pied et à gesticuler avec véhémence, les bras écartés. Toikella ne comprenait peut-être pas ses paroles, mais le mécontentement que traduisaient ce ton pressant et ces gestes violents ne lui échapperait certainement pas.

Le roi plissa le front, secoua la tête, retira l'épée du sol gelé et commença lentement à la lever.

Harpirias gesticula de plus belle et cracha un flot de paroles qu'il espérait intelligibles – des fragments de phrases à demi assimilées, entendues dans la bouche d'Ivla Yevikenik, un flot torrentiel d'exclamations qui avaient un sens ou en étaient dépourvues, mais lui apporteraient peut-être un moment de répit.

Ses protestations confuses semblèrent avoir l'effet désiré. Le roi, la mine perplexe, s'arrêta au milieu de son geste et replanta l'arme dans le sol, penché en avant, appuyant de tout son poids,

sans quitter Harpirias des yeux, comme s'il venait de perdre la tête.

Harpirias s'approcha de l'autel. Toikella demeura parfaitement immobile. Avec des gestes véhéments, Harpirias signifia au roi ébahi que les liens retenant Korinaam devaient être détachés. Toikella resta sans réaction et continua, le regard noir, de s'appuyer sur sa grande épée. Du coin de l'œil, Harpirias vit d'autres guerriers Othinor, brandissant des armes, qui traversaient discrètement l'esplanade en direction de l'autel.

Plusieurs Skandars étaient venus se placer derrière Harpirias. Il leur fit signe de se rapprocher.

— Disposez-vous en demi-cercle derrière moi, ordonna-t-il. Armez vos lanceurs d'énergie, mais prenez garde de ne pas les pointer vers le roi. Quoi qu'il advienne, ne tirez pas avant que je ne vous en donne l'ordre.

Il baissa les yeux vers Korinaam, étendu et tremblant sur la pierre de l'autel.

— Alors ? fit-il. Par le Divin, que s'est-il passé ? Les lèvres minces de Korinaam remuèrent, mais aucun son cohérent ne les franchit. Ses yeux restèrent vitreux.

— Parlez donc ! Répondez-moi !

Le Changeforme fit un violent effort pour articuler quelques mots d'une voix faible et tremblotante.

— Ils ont cru... j'espionnais... les ennemis...

— Les ennemis ? Vous voulez parler des Changeformes des hauteurs ? Leur nom signifie « ennemis » ici. *Eililylal*.

Toikella reconnut le mot et un grognement de surprise lui échappa.

— Parlez-moi, dit Harpirias à Korinaam. Le roi a cru que vous espionniez pour le compte des Changeformes sauvages, c'est bien cela ?

Korinaam hocha faiblement la tête.

— Et il allait vous sacrifier sur l'autel ? Nouveau hochement de tête.

— Je devrais le laisser faire !

— Vous savez que je ne suis pas un espion, poursuivit Korinaam d'une voix ténue. Je vous en prie, prince ! Dites-le-lui !

— Vous voulez que, *moi*, je le lui dise ?

— J'ai... j'ai trop peur..., fit le Métamorphe dans un murmure à peine audible.

— Trop peur pour le supplier de vous laisser la vie sauve ?

— Je vous en prie... je vous en prie...

Il était agité de frissons et de tremblements sur la pierre de l'autel.

La peur lui faisait perdre la raison. Harpirias poussa un grognement irrité. Le roi commença à s'agiter. Il semblait sur le point d'arracher de nouveau la grande épée du sol gelé. Il était temps d'invoquer une plus haute autorité.

— Coronal ! s'écria Harpirias, en agitant les bras d'un air important. *Coronal*.

Le roi Toikella le considéra d'un air perplexe.

— Coronal, répéta Harpirias d'un ton sec de commandement, en levant le doigt au ciel. Lord Ambinole. Coronal de Majipoor.

Il chercha ses mots. Mais, dans la confusion de son esprit, ce qu'il savait de l'Othinor lui faisait défaut. Il était beaucoup plus facile de converser avec Ivla Yevikenik, dans l'intimité de sa chambre. Le peu qu'Harpirias avait appris de la grammaire s'était écroulé comme un château de cartes et la moitié du vocabulaire s'était évanouie. Mais il devait dire quelque chose. Il retrouva le mot qui, sauf erreur, signifiait « majesté » en Othinor et articula : *Helminthak*. Cela sembla produire un certain effet sur le roi. Puis Harpirias montra le Métamorphe du doigt en secouant énergiquement la tête.

— Vous ne devez pas le tuer, poursuivit-il lentement dans sa langue. Le Coronal dit vous ne devez pas le tuer. Pas... le... tuer. Serviteur du Coronal.

Toikella parut déconcerté. Mais la pointe de son épée resta fichée dans le sol.

— Cor-o-nal, répéta Harpirias, en détachant soigneusement les syllabes, comme si ce mot était un précieux talisman. Coronal de Majipoor. *Helminthak*.

Il fit comprendre par gestes qu'il fallait libérer Korinaam de ses liens et lui permettre de se relever. Toikella le regarda fixement. Longuement. Interminablement. Ses yeux s'agrandirent. Un grondement sortit de sa gorge.

Il doit croire que je suis devenu fou, songea Harpirias.

Puis il se rendit compte que ce n'était pas lui que le roi regardait fixement, mais quelqu'un ou quelque chose derrière lui. Le groupe de guerriers qui se rapprochait silencieusement s'apprêtait-il à donner l'assaut ? Les Skandars préparaient-ils quelque chose ?

Harpirias regarda vivement par-dessus son épaule.

Ivla Yevikenik se tenait derrière lui. Malgré l'air glacial de la nuit, elle ne portait qu'un vêtement court de peaux grossièrement assemblées. La crainte et l'hésitation se lisaient sur son visage. Elle était la seule femme de la tribu près de l'autel et, à l'évidence, elle n'avait rien à y faire. La stupéfaction de son père, sa fureur difficilement contenue semblaient le confirmer. Mais, quand elle tourna la tête vers Harpirias, ses yeux se mirent à briller de l'éclat de l'amour.

Elle a compris qu'il y avait un danger, se dit Harpirias, et elle est venue me prêter main-forte. À ses risques et périls. Ce doit être cela. Bien sûr.

D'un geste preste, Harpirias tendit le bras vers la jeune fille, lui saisit doucement mais fermement le poignet et l'attira à lui. Il l'enveloppa de ses bras, de sorte qu'ils puissent affronter le roi en ne faisant qu'un. La chaleur de son corps était agréable dans le froid cuisant de la nuit. S'exprimant lentement, faisant de son mieux avec son pauvre vocabulaire Othinor, à peine compréhensible, agrémenté de force mimiques et gesticulations, Harpirias lui expliqua qu'il avait effectivement besoin de son aide et que Korinaam devait être protégé du courroux de Toikella.

Comprit-elle ? C'était exaspérant de ne pouvoir communiquer verbalement d'une manière claire. Mais elle sembla quand même avoir compris une partie de ce qu'il avait dit. Elle parla longuement à son père, qui l'écouta en grondant, l'œil noir et de mauvais gré, mais jusqu'au bout. Quand elle eut terminé, le roi répondit d'un ton cassant, en quelques syllabes. Elle reprit la parole, le roi répondit, plus longtemps cette fois. Il fit signe à l'un de ses hommes. Les liens qui immobilisaient Korinaam furent détendus. En phrases hachées, Ivla Yevikenik expliqua à Harpirias ce qu'il savait déjà, pour l'essentiel : les

Othinor, qui avaient remarqué le départ de Korinaam et son retour récent, étaient persuadés qu'il avait l'intention de livrer le village à ses *frères* de la montagne. Soupçonné d'être un allié des Eililylal, Korinaam devait payer cette trahison de sa vie. C'est uniquement par respect pour le grand Coronal, seigneur de Majipoor, que le Changeforme avait été épargné. Mais s'il faisait d'autres tentatives pour entrer en contact avec les Eililylal, il serait mis à mort.

— Non, déclara Harpirias. Il n'est pas l'allié des Eililylal. Il est l'ennemi des Eililylal. Dis-le au roi.

Le front plissé, elle l'interrogea du regard. Il répéta ce qu'il venait de dire, lentement, accompagnant ses paroles de gestes. Il y eut un autre long échange d'arguments entre Ivla Yevikenik et le roi, trop rapide et à voix trop basse pour qu'Harpirias pût en saisir le sens. Il reconnut le mot « Eililylal », prononcé à maintes reprises. À un moment, le roi saisit la poignée de son épée et la secoua furieusement.

— Je pourrais vous trancher la gorge moi-même, dit Harpirias à Korinaam. Regardez dans quel pétrin vous nous avez mis ! Traduisez-moi ce qu'ils disent. Vont-ils vous tuer ou non ?

Le Changeforme, qui s'était relevé et se tenait près de l'autel, le corps parcouru de frissons, semblait s'être en partie remis de sa terreur.

— Le roi me laissera la vie sauve, dit-il d'une voix tremblante, mal assurée. Mais je vais être expulsé du village séance tenante.

— Quoi ? Quoi ? Par le Divin...

— Pour ce qui vous concerne, vous aurez la permission de rester. Les négociations se poursuivront.

— Sans interprète ? Et qui nous raccompagnera jusqu'à Nimoya, quand tout sera terminé ? Oh ! non, non, Korinaam, il n'est pas question de vous laisser expulser du village !

Une idée commençait à germer dans l'esprit d'Harpirias. Il lâcha Ivla Yevikenik, s'avança vers le Métamorphe et saisit à pleine main l'étoffe lâche de son col.

— Ce que vous allez faire, à la place, c'est retourner là-haut et trouver les Eililylal, à qui vous ordonnerez de se retirer. Et pour

que ce soit bien clair, faites appel à la magie Piurivar que vous maîtrisez.

— Que dites-vous ? demanda Korinaam, l'air horrifié. De la magie ? Je ne suis pas magicien, prince ! Je suis simplement quelqu'un qui guide les voyageurs qui désirent voir le Grand Nord. Trouvez-vous donc un petit Vroon, si c'est la sorcellerie que vous avez en tête. Et, pour ce qui est de donner des ordres à ces créatures... Comment croyez-vous que je pourrais faire cela ?

— Vous le ferez, c'est tout, et maintenant, n'en parlons plus.

Harpirias lâcha le col de Korinaam et l'écarta d'une poussée.

— Dis à ton père, reprit-il en se tournant vers Ivla Yevikenik, que je lui propose nos services pour débarrasser votre royaume des Eililylal. As-tu compris ? *Eililylal... dehors*. Nous le ferons ! Korinaam et moi, avec mes soldats ! Oui ? Plus d'Eililylal. Je le jure solennellement. Mais j'ai besoin du soutien de Korinaam. J'en ai grand besoin. Dis-lui tout ça !

La jeune fille sourit, se tourna vers son père, commença à parler.

— Que leur promettez-vous, prince ? s'écria Korinaam, le visage déformé par l'angoisse et le désespoir.

— Mon idée est la suivante, répondit Harpirias. Je vais vous l'expliquer et, ensuite, si vous avez réussi à rassembler vos esprits, vous l'expliquerez au roi pour moi. Je veux que vous vous avanciez vers lui pour lui faire savoir que vous êtes un puissant sorcier et que vous consacrerez pour lui toutes vos énergies et tous vos pouvoirs à chasser de ces montagnes les Changeformes sauvages que vous méprisez et haïssez. Est-ce bien clair ? Dites-lui que l'armée du Coronal, seigneur de Majipoor, conduite par moi-même, se mettra en route dès demain matin vers les sommets et fera une grande démonstration de force pour impressionner les Eililylal, pendant que vous ferez agir votre magie ; en contrepartie, lorsque les Eililylal auront été définitivement chassés, le roi libérera les otages et nous quitterons son village, et tout le monde sera content. Dites-lui cela, Korinaam.

— Prince, au sujet de ces incantations...

— Dites-lui ce que je vous demande de lui dire, lança Harpirias d'un ton menaçant. Mot pour mot, comme je viens de l'exprimer. Ivla Yevikenik écoutera et elle me rendra compte de l'exactitude de votre traduction. Si vous essayez de tricher, Korinaam, plus rien ne pourra vous sauver. Je dirai au roi que je ne vois aucun inconvénient à ce qu'il vous attache de nouveau sur cet autel pour vous trancher la gorge et je l'aiderai moi-même à serrer les liens. Est-ce bien compris, Korinaam ? Est-ce bien compris ?

— Oui, prince. C'est compris.

— Parfait. Je vous laisse la parole.

Trouver les Eililylal fut, bien entendu, plus facile à dire qu'à faire. Il fallut trois jours, trois désagréables journées de marche en tous sens sur les hauteurs, avec le vent du nord qui soufflait sans relâche ou presque et des chutes de neige en flocons épars qui rappelaient à Harpirias que le bref été Othinor touchait déjà à sa fin.

Il eut plus d'une fois l'impression que leur plan allait se solder par un échec. Un corps expéditionnaire imposant avait été formé : d'une part, Korinaam et Harpirias, accompagnés de tous leurs soldats Skandars et Ghayrogs, d'autre part le roi Toikella, le grand prêtre Mankhelm et trente à quarante guerriers de la tribu. Dans cette région à la population si clairsemée, cela constituait une armée énorme. Observant des hauteurs la troupe qui quittait le village et gravissait les sentiers escarpés de la paroi rocheuse, les Eililylal avaient dû prudemment tourner les talons et regagner précipitamment leur territoire du Grand Nord, jusqu'à ce que le danger soit passé et qu'ils puissent revenir aux abords du village Othinor.

Mais Harpirias comptait sur deux facteurs qui, il l'espérait, joueraient en sa faveur. Le premier était le sort cruel que les Changeformes sauvages avaient fait subir aux hajbaraks royaux. Il avait dans l'idée que la mise à mort des deux premiers dont ils avaient précipité les cadavres du haut de l'à-pic n'était que le prélude à une action hostile de grande envergure. Comme aucune opération n'avait été déclenchée, ils devaient encore se trouver dans les parages.

L'autre élément était la malveillance propre aux Eililylal : leur goût évident pour le harcèlement, leur empressement à massacrer les animaux sacrés et à les précipiter dans le vide, ou à se mettre à danser et à sauter d'une manière obscène sur une corniche inaccessible, quand le roi quittait le village pour partir à leur recherche, ou encore la réception qu'ils avaient réservée à

Korinaam. Le déploiement de cette force imposante, avec la multitude de guerriers Othinor en armes et la troupe de Skandars balourds, pouvait les inciter à se découvrir pour narguer l'ennemi un peu plus méchamment. C'est ce qui se produisit.

Ils se montrèrent enfin, alors qu'Harpirias avait presque abandonné tout espoir de les trouver et que le roi Toikella commençait à regarder Korinaam d'une manière inquiétante. C'est Mankhelm qui les vit le premier. Le grand prêtre émacié s'était écarté du sentier pour accomplir dans la solitude quelque rite matinal sur une saillie dominant un petit ravin ; soudain, il revint en courant à toutes jambes, ses rubans sacrés et ses étuis de poudres magiques dans une main, faisant de l'autre des signes frénétiques et hurlant à pleins poumons.

— *Eililylal ! Eililylal !*

Ils s'étaient déployés au sommet du versant opposé du petit ravin : une bande de créatures efflanquées et dépenaillées, au nombre de vingt ou trente, peut-être même cinquante, perchées sur les rochers et regardant tranquillement l'armée des Othinor.

La distance qui les séparait n'était pas très grande : il semblait presque possible de les toucher en étendant le bras. Dans la lumière éclatante du matin, on voyait sans conteste qu'il s'agissait de Métamorphes. Ils avaient le corps fluet, tout en longueur, la peau d'un vert pâle, les traits à peine marqués des Piurivars. Ils semblaient avoir établi à cet endroit un campement de cinq ou six tentes rudimentaires, en peaux de bêtes grossièrement tendues. Des outils et des armes d'aspect assez simple étaient disposés devant eux – des lances, des arcs et des flèches, peut-être des sarbacanes. Des sauvages au même titre que les Othinor, songea Harpirias. Un peuple inculte, primitif, menant une existence âpre et pénible dans un environnement sans pitié.

Ils avaient avec eux deux des hajbaraks de Toikella. Les grands quadrupèdes à l'épaisse fourrure étaient étendus sur le flanc, les jarrets entravés, regardant tristement dans le vague. Selon toute vraisemblance, songea Harpirias, les Eililylal s'apprêtaient à faire mourir les animaux sacrés, pour provoquer

la colère de Toikella, mais en avaient été empêchés par l'arrivée de Mankhelm.

— Dites au roi, fit Harpirias, en se tournant vers Korinaam, d'envoyer la moitié de ses guerriers à droite et l'autre moitié à gauche, pour contourner le ravin. Il devrait être possible de gagner l'autre versant sans aller très loin. Qu'ils prennent position de chaque côté des Eililylal et attendent des ordres.

Tandis que Korinaam transmettait ses instructions, Harpirias fit avancer ses troupes sur la saillie rocheuse, face aux Métamorphes, et les aligna contre le flanc de la montagne, le lanceur d'énergie en position de tir.

— Maintenant, dit-il au Changeforme, avancez jusqu'au bord de cette saillie et appelez vos amis. Dites-leur, dans votre langue, que vous leur ordonnez, au nom de tous les dieux des Piurivars, de quitter immédiatement le territoire des Othinor.

— Ils ne comprendront pas un traître mot !

— Très probablement. Faites-le quand même. Dites-leur que les dieux, dans leur infinie sagesse, ont assigné ce territoire à Ceux qui ne changent pas, ou au nom, quel qu'il soit, que votre peuple nous donne, et que tous les Piurivars doivent se retirer sans délai.

— Nous n'avons pas exactement des dieux comme vous...

— Il y a bien *quelque chose* à quoi vous attribuez un caractère divin. Invoquez-le !

— Comme vous voudrez, prince, soupira Korinaam.

— Il faut aussi que je vous dise, ajouta Harpirias, pour le cas où vous l'ignoreriez, qu'Eskenazo Marabaud parle couramment la langue des Piurivars.

À sa connaissance, il n'en était rien, mais il doutait que Korinaam cherche à découvrir s'il bluffait.

— S'il m'informe que vous avez traîtreusement déformé ce que je vous ai demandé de dire, je vous pousse dans le vide, du haut de cette saillie, de mes propres mains.

— Quelle trahison redoutez-vous ? demanda le Changeforme d'un ton glacial. Je vous ai déjà dit que ces créatures sont ignorantes de nos langues civilisées.

— Vous me l'avez dit, en effet. Mais comment puis-je être sûr que c'est la vérité ?

Un éclair de colère passa dans les yeux de Korinaam.

— Je suis là pour faire ce que vous m'ordonnez, prince, rien d'autre que ce que vous m'ordonnez. Vous pouvez compter là-dessus.

— Bien. Merci. Après votre petit laïus sur la volonté des dieux Piurivars, vous commencerez vos incantations. Vous inventerez les paroles au fur et à mesure ; je suis sûr que vous ferez cela très bien. Déclamez tout ce qui vous passe par la tête. Faites seulement en sorte de prendre le ton incantatoire qui convient. En même temps, je veux vous entendre crier et hurler, vous voir danser comme l'ont fait les Eililylal, la dernière fois que nous sommes venus ici. Mais avec cinq fois plus de frénésie et de bruit.

Korinaam eut un hoquet de surprise.

— Vous ne me demandez pas cela sérieusement ?

— Je vous conseille de ne pas en douter.

— Dans ce cas, vous me demandez beaucoup. C'est un numéro de clown, prince. Me prenez-vous pour un acteur ? Quelqu'un du Cirque Perpétuel de Dulorn, peut-être ?

— Il n'est pas besoin d'être un acteur de métier pour pousser des cris et des hurlements, Korinaam. Donnez simplement tout ce que vous avez dans le ventre, utilisez toute votre énergie pour crier à tue-tête et bondir sur place. Vous me suivez ? Je veux que vous leur fassiez peur. Je veux que vous *vous* fassiez peur. Faites-nous le genre de numéro qui vous vaudrait d'être enfermé, si vous étiez dans les rues de Ni-moya. Vous comprenez ? Allez-y sans retenue, Korinaam. Mettez-y tout votre cœur. Ou ce qui vous tient lieu de cœur.

— Mais c'est humiliant, prince ! Ce que vous me demandez de faire va à l'encontre de ma nature, de mon tempérament, de l'intégrité même de mon être !

— Je prends note de vos objections, rétorqua posément Harpirias. Je vous rappelle que la pierre de l'autel vous attend au village, si vous préférez ne pas coopérer.

Korinaam lui lança un regard noir, mais garda le silence.

— Pendant que vous ferez vos incantations, reprit Harpirias, vous accomplirez une suite de transformations, aussi spectaculaires que possible.

— Des transformations ?

— Oui, des transformations. Des métamorphoses corporelles. Des changements de forme. Les Piurivars sont connus pour avoir ce don, si je ne me trompe. Vous ferez ces changements. Tout votre répertoire doit y passer et, si possible, d'autres encore, que vous n'avez jamais faits. En recherchant l'étrangeté, vous me suivez ? Je veux que vous vous transformiez en six sortes de monstre. Je veux que vous preniez un aspect démoniaque et horrifique. Je veux que vous montriez à vos cousins de la montagne que vous êtes un grand maître en matière de magie et de sorcellerie, et que, s'ils ne vous obéissent pas, vous attirerez sur leur tête la colère de toutes les forces des ténèbres. Il vous appartiendra de vous rendre plus effrayant que personne ne l'a jamais été sur cette planète. Un ogre diabolique. La pire des créatures cauchemardesques.

Les yeux du Changeforme étincelaient de fureur.

— Ce que vous exigez de moi, prince, est...

— Simplement de faire ce que je vous dis.

— Je vous répète : je ne suis pas un clown. Je ne suis pas un acteur. Je ne suis pas un sauvage non plus, prince. Me mettre à crier, à hurler comme un idiot ; et surtout me faire effectuer des changements, comme cela, devant tout le monde, pas seulement eux, vos soldats aussi, sans oublier le roi des Othinor, cela me déshonorerait à jamais.

— Allez-y, Korinaam. Le temps presse.

— Prince, je vous demande... je vous conjure...

— L'autel, Korinaam. N'oubliez pas l'autel. Allez-y. Ne perdez pas de temps. Il n'y a pas de honte à faire son devoir. Votre rôle sera essentiel aujourd'hui. À vous de jouer. Montrez-nous ce que vous savez faire. Vous avez dit que ces cousins à vous sont comme des animaux. Eh bien, imitez-les, en forçant la note. Conduisez-vous comme un fou. Soyez dix fois plus bestial qu'eux. Faites comme si votre vie en dépendait. D'ailleurs, elle en dépend.

Korinaam s'abstint de répondre ; mais le regard d'aversion sans mélange qu'il lança à Harpirias aurait fait fondre un glacier. Harpirias adressa un doux sourire au Changeforme et le poussa doucement vers le bord de la saillie.

Le rebord rocheux en saillie sur lequel se tenait Korinaam formait une manière d'avant-scène. De l'autre côté du ravin, un frémissement de curiosité sembla parcourir les rangs des Eililylal quand le Métamorphe, la mine revêche, fit son entrée, l'air mauvais.

Il resta un moment silencieux, inspirant profondément, les yeux rivés sur le sol. Puis il releva la tête et tendit les bras, les écartant autant qu'il le pouvait. Il remua les doigts, deux ou trois fois, et commença d'émettre un petit bourdonnement, à peine audible de son côté du ravin.

— Plus fort, Korinaam, lança Harpirias. Plus violent. Commencez à accomplir quelques changements.

— Prince, c'est ridicule !

— L'autel, Korinaam. Pensez à l'autel.

Le Changeforme inclina la tête. Il écarta derechef les bras. Les contours de sa silhouette se mirent aussitôt à trembloter, ses bras se transformèrent en longs tentacules caoutchouteux qui semblaient se tortiller d'eux-mêmes en douloureux mouvements serpentins. Les Eililylal s'agitèrent et échangèrent des regards.

— Très bien, dit Harpirias. Maintenant, une incantation.

— Oui. Laissez-moi un moment, voulez-vous ? Le corps de Korinaam continua de se métamorphoser. Ses épaules se dilatèrent et se contractèrent violemment ; sa peau se couvrit de plis et de piquants ; ses jambes se transformèrent en roues couvertes de poils ; ses bras, leur rigidité retrouvée, devinrent massues, lances, longues tiges recourbées.

— *Dekkeret !* s'écria-t-il brusquement. *Tyeveras Kinniken Malibor Thraym !*

Harpirias esquissa un sourire. Le Changeforme avait quand même quelques notions d'histoire ! Ces noms étaient ceux de Coronals et de Pontifes des temps anciens, et Korinaam s'en servait pour faire une incantation !

— Bien, murmura Harpirias. Continuez. Plus vite ! Plus véhément !

Mais ses encouragements n'étaient pas nécessaires. Korinaam semblait avoir chassé toutes ses inhibitions et jouait son rôle avec conviction. Son corps accomplissait des

transformations si grotesques qu'Harpirias avait du mal à en croire ses yeux : il s'étirait sur une longueur ahurissante, puis se ramassait brusquement en claquant comme un élastique, pour se réduire à un cube de petite taille et faisait pousser simultanément une multitude d'appendices rose vif, qui s'agitaient et tremblotaient avec une folle intensité. Des yeux d'un bleu éclatant brillaient à l'extrémité de chacun des prolongements de chair. Il projetait de son organisme des boucles et des tortillons de protoplasme. Et, pendant tout ce temps, il continuait de réciter les noms de monarques du passé, tantôt en fredonnant, tantôt en roucoulant, tantôt en chantant d'une voix aiguë, à donner le frisson, qui se glissait entre les intervalles conventionnels de la gamme, avec de sinueuses libertés qui eussent aussitôt tiré des larmes d'un musicien.

— *Vorix ! Valentin ! Segilot ! Guadeloom, Struin, Arioc ! Griwis ! Histifoin ! Prankipin, Hunzimar, Spurifon, Scaul !* Puis, d'une voix sifflante, tout à fait terrifiante : *Stiamot, Stiamot, Stiamot.*

Il accompagna le nom du conquérant, du vainqueur de sa race, d'une suite de transformations explosives qui le firent tressauter au bord de la saillie avec une telle violence qu'Harpirias se prit à redouter qu'il ne bascule dans le vide.

Korinaam avait manifestement épuisé la liste des Coronals dont il avait gardé le nom en mémoire. Il commença à psalmodier des noms de cités et d'autres lieux tout en continuant de danser avec frénésie.

— *Bimbak, Dundilmuir, Furible, Chi ! Dulorn ! Ni-moya ! Falkynkip ! Divone ! Ilirivoyne, Kiridane, Mazadone, Nissimorn ! Numenor ! Pidruid ! Piliplok ! Gren !*

C'était un numéro extraordinaire. Harpirias lui-même se sentit quelque peu perturbé par la terrible intensité des cris retentissants de Korinaam et par cette succession de métamorphoses apparemment sans fin. On eût presque dit que les incantations étaient authentiques, que le Changeforme mettait en œuvre de véritables pratiques de magie Piurivar, dans l'air glacé des sommets.

Quant aux Eililylal, de leur côté du ravin, ils étaient comme hypnotisés. Peut-être croyaient-ils que Korinaam avait perdu la

raison, peut-être prenaient-ils ses incantations au sérieux... Comment le savoir ? Ils restaient pétrifiés, incapables de le quitter des yeux.

Mais Harpirias savait que le spectacle ne pourrait pas durer beaucoup plus longtemps. Les capacités physiques d'un Piurivar ne devaient pas lui permettre de soutenir un tel rythme de transformations ; Korinaam ne pouvait pas non plus, si résistant que fût son corps grêle, continuer à bondir, à cabrioler et à hurler comme il le faisait, sans épuiser toutes ses forces.

Le moment était venu de passer à l'étape suivante. Harpirias fit signe à ses soldats de se préparer à ouvrir le feu. Ils épaulèrent leur arme et attendirent l'ordre de tirer.

— Très bien, dit Harpirias à Korinaam. Et maintenant, il faut terminer en beauté. Donnez tout ce que vous avez. Tout, Korinaam !

— *Danipiur ! rugit le Métamorphe. Pontife ! Coronal ! Toikella ! Majipoor !*

Son corps se mit à vibrer et à onduler, passa par toutes les couleurs du spectre, opéra une nouvelle série de transformations, prenant des formes animales, imitant le rocher ou la pierre, se présentant sous forme de pures figures géométriques, se muant en un enchevêtrement inextricable de tentacules et de pinces aux claquements menaçants, avant de conclure le tourbillon éblouissant de ses métamorphoses sous l'apparence du roi Toikella. Mais c'était un Toikella beaucoup plus grand que nature, un Toikella titanesque, un Toikella colossal de trois mètres cinquante de hauteur, semblable en tout point à l'original, hormis la taille. C'était une vision renversante. Le roi, qui, légèrement à l'écart, avait suivi le spectacle de bout en bout, écarquilla les yeux et poussa des grognements de stupéfaction. Harpirias surprit un éclair de peur dans sa prunelle dilatée.

— Feu ! s'écria-t-il.

Trois détonations, sèches et violentes, se répercutèrent dans l'air froid et raréfié des hauteurs, suivies de trois autres, puis d'une autre et encore d'une autre. Des éclairs pourpres d'énergie franchirent le ravin et frappèrent les rochers couronnés de glace, bien au-dessus de la corniche où se tenait le petit groupe

des Eililylal. Des blocs de pierre ocre, de la taille de dragons de mer, se détachèrent de la paroi et dégringolèrent dans un fracas assourdissant. Ils éclatèrent avec violence en touchant la roche et projetèrent dans les profondeurs du ravin une pluie de fragments gros comme le poing. Une longue plainte sourde s'éleva des rangs des Eililylal.

— Encore, ordonna Harpirias. Visez un peu plus bas.

Une seconde salve traversa le ravin. Les éclairs pourpres fracassèrent la paroi rocheuse juste au-dessous des cicatrices laissées par la décharge précédente et découpèrent de grands blocs de pierre. Des plaques et des rochers dévalèrent bruyamment la pente en rebondissant. Harpirias sentit les vibrations dans la plante de ses pieds : c'était comme un tremblement de terre. Toute la chaîne de montagnes était agitée de secousses. Il crut que la planète allait se briser en mille morceaux.

— Suffit, dit-il. Cessez le feu.

Le bruit de la seconde chute de pierres décrut. Les derniers cailloux dévidèrent la pente, éveillant un faible écho dans leur chute, puis le silence revint. Un silence absolu : le terrible silence du matin de la création du monde. L'air vif et limpide charriaient de petits nuages de poussière frangés d'or. De l'autre côté du ravin, les Eililylal restaient abasourdis, pétrifiés de terreur, immobiles comme des statues.

Dans ce moment affreux de silence de mort, Harpirias se tourna vers Korinaam.

— Ce que je vous demande maintenant, c'est de dire au roi qu'il est nécessaire de...

Il s'interrompit, voyant qu'il ne servirait à rien d'achever sa phrase. Épuisé par l'énorme effort qu'il avait fourni, vidé de toutes ses forces, le Métamorphe – qui avait retrouvé sa forme naturelle – s'était affaissé, les bras serrés sur sa poitrine creuse, tremblant de tout son corps, au dernier degré de la fatigue. Harpirias comprit qu'il n'y avait rien à attendre de lui dans l'immédiat.

Il se retourna vers le roi. Mais, une fois de plus, il fut incapable de trouver dans la langue des Othinor les mots dont il avait besoin.

— Vos guerriers ! lança-t-il, mimant impatiemment un groupe d'hommes armés de lances. Envoyez-les maintenant. Contre les Eililylal ! Allez-y ! Il n'y a pas de temps à perdre !

Il exprima par gestes un assaut et un massacre.

Toikella se contenta de braquer sur lui un regard fixe. Il était évidemment impossible au roi de comprendre les mots qu'Harpirias venait de prononcer en Majipoori ; mais là n'était pas la question. Toikella semblait aussi paralysé par la stupéfaction et la terreur que ses ennemis, en face de lui. Il donnait l'impression d'avoir été assommé. Il avait la mâchoire pendante, le regard vitreux. Il était hors de doute que l'étrange numéro de Korinaam avait produit sur le roi un grand effet, surtout la fin ; mais, à l'évidence, c'est la destruction provoquée par les lanceurs d'énergie qui l'avait plongé dans la stupéfaction. Rien dans son expérience n'avait préparé Toikella à la vue des armes modernes de Majipoor en action.

Mankhelm ne valait guère mieux. Il s'était laissé tomber à genoux, l'air hébété, et tripotait les os sacrés et les amulettes attachés au lien de cuir qu'il portait autour du cou.

Mais Harpirias se rendit compte qu'il n'y avait pas, de l'autre côté du ravin, une armée Othinor susceptible d'anéantir les Eililylal. Les guerriers envoyés par Toikella pour attendre l'ordre de lancer l'assaut revenaient piteusement, par petits groupes de deux ou trois, livides, secoués. Exaspéré, Harpirias leva les bras au ciel.

— Non ! hurla-t-il. Retraversez le ravin ! Traversez ! Traversez ! Là-bas ! Par la Dame, il faut attaquer les Eililylal maintenant, pendant que vous le pouvez !

Muets, abasourdis, incapables de comprendre ce qu'il disait, ils le regardèrent bouche bée.

Quand Harpirias tourna son regard vers l'autre côté du ravin, un coup d'œil lui suffit pour comprendre qu'il ne serait pas nécessaire de donner l'assaut. Les Eililylal avaient disparu. Surmontant la terreur qui les avait pétrifiés, ils s'étaient égaillés sur les sentiers pierreux, abandonnant leurs bagages, leurs tentes, leurs outils et leurs armes, tout ce qu'ils avaient apporté du Grand Nord. Les deux hajbaraks entravés n'avaient pas bougé et étaient indemnes.

Il s'écoulera beaucoup de temps, songea Harpirias, avant que les Métamorphes sauvages de la montagne ne reviennent harceler la tribu du roi Toikella.

Il s'avança vers Korinaam et posa délicatement la main sur l'épaule fluette du Changeforme.

— C'est très bien, fit doucement Harpirias. Vous avez été merveilleux. Parfait. Si jamais vous deviez renoncer à votre métier de guide de montagne, vous pourrez vous établir sorcier et vous ferez fortune.

Korinaam se contenta de hausser les épaules.

— Êtes-vous très fatigué ? poursuivit Harpirias.

— À votre avis ?

Une pointe de colère et de gêne était perceptible dans la voix du Métamorphe, mais elle trahissait surtout une grande, une écrasante fatigue.

— Eh bien, reposez-vous. Aussi longtemps qu'il le faudra. Mais dites d'abord au roi que j'ai tenu ma promesse. Ses ennemis sont en fuite, la guerre est terminée. Il peut sans risque envoyer ses hommes de l'autre côté du ravin, pour libérer les hajbaraks.

Quand les détails du traité eurent enfin été réglés, un des soldats Ghayrogs d'Harpirias, qui se piquait de calligraphie, en rédigea le texte en deux exemplaires, sur de larges rouleaux de cuir préparé qu'Ivla Yevikenik leur avait fournis. C'était un cuir très fin, d'une qualité proche du parchemin. Bien que le texte du traité fût, en réalité, extrêmement succinct, six clauses en tout et pour tout, le travail du calligraphe prit trois journées entières, au grand déplaisir d'Harpirias. Il avait l'impression que c'était gaspiller beaucoup de temps pour quelques fioritures. Mais le Ghayrog pratiquait son art avec minutie.

— Et à qui serviront tous ces jolis caractères ? demanda Harpirias à Korinaam, quand on lui apporta enfin les manuscrits terminés. Le roi est incapable de lire un seul mot de notre langue. Ce qui est écrit ici ne lui semblera pas plus important que des traces de pattes d'oiseau sur la neige. N'aurions-nous pas dû en rédiger un exemplaire en Othinor ?

— Il n'y a pas de langue écrite, observa le Métamorphe avec une pointe de suffisance.

— Pas du tout ?

— Combien de livres avez-vous vus, prince, au hasard de vos promenades dans le village ?

— Certes..., fit Harpirias en s'empourprant. Mais un traité qui ne peut être lu par un des signataires ne vous paraît pas bigrement unilatéral ?

Le Changeforme lui lança un regard où brilla une lueur de malice. Il avait recouvré une grande partie de son aplomb depuis le jour où il s'était donné en spectacle au bord du ravin ; mais il subsistait manifestement en lui du ressentiment de ce qu'Harpirias l'avait obligé à faire.

— Ah ! prince ! N'ayez aucune crainte. Le roi admirera et respectera l'exemplaire que nous lui remettrons ! Il l'accrochera au mur de sa salle du trône, il le touchera affectueusement de

temps en temps, et peu importe qu'il puisse le lire ou non. Tout ce qui vous intéresse vraiment – n'est-ce pas ? – c'est de ramener les otages ; et vous avez conclu un accord sur ce point. Quand ils seront descendus et que vous aurez quitté le village, quelle valeur aura le traité, aussi bien pour vous que pour le roi ?

— Pour moi, aucune. Mais je présume qu'il en aura pour le roi. Il lui garantit ce qui, somme toute, lui tient le plus à cœur, la protection des habitants de cette vallée contre de nouvelles incursions des forces du gouvernement de Majipoor.

— Oui, assurément, ricana Korinaam, vous avez raison. Qui aurait l'audace d'enfreindre les clauses sacrées de ce traité ? Si, dans un avenir indéterminé, un nouveau Coronal était assez aventureux pour envoyer une armée jusqu'ici, il suffirait à celui qui occupera le trône de Toikella de décrocher le traité du mur et de le fourrer sous le nez du commandant de l'armée d'invasion pour qu'il donne immédiatement l'ordre à ses troupes de se retirer ! N'en sera-t-il pas ainsi, prince ? C'est de cette manière que les habitants de Majipoor ont toujours traité ceux qui sont moins puissants qu'eux. Dites-moi, prince : n'en est-il pas ainsi ?

Harpirias ne releva pas les sarcasmes du Changeforme. Korinaam défendait à l'évidence le point de vue des Piurivars ; mais Harpirias n'avait aucune envie de refaire, dix mille ans plus tard, la guerre de lord Stiamot. Les humiliations infligées par les colons humains aux ancêtres de Korinaam étaient de l'histoire ancienne, elles avaient été réparées, dans la mesure où il est possible de réparer la mainmise sur une planète, et la réconciliation des races avait commencé sous le pontificat de Valentin. Les griefs que Korinaam persistait à nourrir ne concernaient pas Harpirias. Tout ce qui l'intéressait maintenant était de liquider cette affaire avec les Othinor.

Il étudia le parchemin. Les caractères, il fallait le reconnaître, étaient fort joliment formés. Quant à la teneur, il en était très fier : dans un style concis, efficace et simple, il exposait les obligations respectives des signataires. Autant qu'il pût en juger, aucune ambiguïté, aucune équivoque n'était possible, rien ne pouvait donner lieu à une interprétation tendancieuse. Le

Coronal, seigneur de Majipoor, s'engageait à respecter la souveraineté de Son Altesse le roi des Othinor et à éviter toute nouvelle incursion dans son domaine, domaine dont les limites allaient de tel parallèle de latitude nord, sur le continent de Zimroel, jusqu'au pôle arctique, etc. Pour sa part. Son Altesse le roi des Othinor s'engageait à libérer immédiatement les neuf paléontologues qui avaient pénétré accidentellement dans le territoire souverain du royaume des Othinor et à leur rendre tous les spécimens scientifiques qu'ils avaient réunis, etc.

Rien n'était dit sur la poursuite des travaux paléontologiques dans la région. Le roi aurait certainement reculé devant cela, car ce qu'il attendait avant tout de ce traité était un engagement à ne plus jamais être importuné par des citoyens de Majipoor. Après leur libération, les scientifiques pourraient toujours adresser une requête au Coronal, pour négocier un accord avec Toikella, dans le but de reprendre leurs fouilles en territoire Othinor. Mais Harpirias espérait qu'un autre ambassadeur serait chargé de négocier cet accord.

Aucune clause ne faisait mention du rapatriement vers les régions civilisées de Majipoor des enfants nés de père Majipoori et de mère Othinor. Un sujet qu'il avait estimé préférable de ne pas aborder, même s'il en éprouvait, à titre personnel, un certain embarras. Les enfants seraient Othinor, point.

— *En foi de quoi, lut Harpirias, en arrivant au bas du parchemin, nous, le Coronal lord Ambinole, signifions, par le présent document, notre royal assentiment et nous engageons solennellement...*

Harpirias leva brusquement la tête.

— Attendez un peu, fit-il. De la manière dont ce texte est libellé, la signature du Coronal en personne est requise. Ce n'est pas ce que je...

— J'ai demandé au Ghayrog de faire une légère modification, expliqua benoîtement le Changeforme.

— Vous avez fait *quoi* ?

— Le roi Toikella n'a jamais réellement compris que vous n'étiez qu'un ambassadeur. Il continue de croire qu'il a reçu lord Ambinole en personne.

— Mais je vous ai dit cent fois de lui expliquer clairement...

— Je comprends votre souci, prince. Néanmoins, l'objectif premier n'est-il pas, dans l'immédiat, de nous assurer la coopération du roi, jusqu'à ce que les otages soient libérés et que nous nous soyons retirés sains et saufs de son territoire ? Dans l'état actuel des choses, il ne pourrait que réagir violemment à la révélation de votre véritable identité. Même maintenant, alors que le traité est entièrement négocié et n'attend plus que d'être signé, cette révélation pourrait avoir des effets explosifs.

— Je lui en ficherais, des effets explosifs ! s'écria Harpirias. Il verra ce que peuvent faire nos lanceurs d'énergie ! S'il refuse de libérer ces hommes, après toutes les palabres qui ont eu lieu...

— Vous pouvez ordonner à vos soldats de faire de grands dégâts, assurément. Mais je me permets de vous rappeler que les otages sont encore entre ses mains. S'il les fait mettre à mort, même si vos soldats font au même moment la démonstration de la puissance de leurs lanceurs d'énergie... qu'aurez-vous accompli, prince ? Signez ce document du nom de lord Ambinole. Je vous en conjure.

— Pas question. Je refuse de me rendre coupable d'une imposture.

— Ce n'est qu'un tout petit péché. J'attire encore une fois votre attention sur le fait que notre principal objectif...

— Est la libération des otages. D'accord. Mais que se passera-t-il quand le texte signé du traité parviendra au Mont du Château ? Que dira le Coronal, en voyant que j'ai falsifié sa signature ? Non, non, Korinaam. Je signerai de mon nom, Harpirias de Muldemar. De toute façon, comme vous l'avez fait remarquer, le roi Toikella ne sait pas lire. Laissons-le donc interpréter cette signature comme bon lui semble.

La discussion s'acheva là ; sur ces entrefaites, un messager vint annoncer de la part du roi que la grande fête au cours de laquelle le traité serait officiellement signé, en présence des otages libérés, allait commencer dans la salle de banquet royale.

Harpirias avait l'impression qu'il s'était écoulé de nombreux mois depuis l'autre banquet, donné le soir de son arrivée, pour lui souhaiter la bienvenue au pays des Othinor. Mais il savait que cela ne pouvait faire aussi longtemps : un certain nombre

de semaines, oui, mais sûrement pas des mois. Le ciel restait encore clair bien avant dans la soirée et les grosses chutes de neige hivernales n'avaient pas commencé. Mais il comprenait maintenant pourquoi les otages avaient perdu la notion du temps, au point de ne plus savoir en quelle année ils étaient. Dans cette vallée, chaque journée se fondait insensiblement dans la suivante. Secondi, Terdi, Merdi, Steldi, qui pouvait dire quel jour on était ? Il n'y avait pas de calendrier. La seule horloge était celle du firmament : le soleil, les étoiles, les lunes.

Dans la vaste salle du palais royal, tout était exactement comme la première fois. Les lourdes peaux de steetmoy blanc avaient été déroulées et étendues sur le sol ; les grandes tables faites de pièces de bois dégrossies, posées sur les tréteaux en os d'hajbarak, avaient été assemblées ; les innombrables récipients débordaient de victuailles. Le roi était juché sur son trône, au pied duquel se prélassait un groupe de ses épouses et de ses filles. Tout était pareil, exactement. Pendant les semaines qui s'étaient écoulées, seul Harpirias avait changé ; l'air dense et enfumé de la grande salle lui semblait maintenant parfaitement normal et les odeurs s'élevant des plats fumants, au lieu de lui retourner l'estomac, le mettaient en appétit, car il s'était habitué aux viandes séchées et filandreuses, et à leurs sauces fortement épicées, aux racines grillées, à la bière amère, aux potages et ragoûts âcres et gluants. Les sonorités grinçantes et discordantes des instruments des musiciens du roi lui étaient devenues familières et quand, de temps en temps, il surprenait quelque paillardise lâchée par un des guerriers rassemblés contre le mur du fond, il esquissait un sourire de connivence, car, au fil des nuits passées avec Ivla Yevikenik, il avait fait de gros progrès dans la langue des Othinor.

La danse précédant le repas ressembla beaucoup, elle aussi, à celle de la fois précédente ; d'abord les épouses du roi, puis Toikella, seul, ensuite avec Harpirias, quand il l'invita à se joindre à lui. Mais, cette fois, Harpirias fit sortir Ivla Yevikenik du groupe des princesses pour l'accompagner. Les yeux de la jeune fille brillaient de plaisir quand elle s'avança sur la piste ; Toikella aussi, à sa manière sombre et renfrognée, parut ravi de l'honneur que l'on faisait à sa fille.

Après la danse, vint le moment de passer à table pour manger, mais aussi pour boire ; une suite interminable de toasts cérémonieux portés avec l'éloquence fleurie des Othinor. Harpirias était assez versé dans les usages des repas de cérémonie sur le Mont du Château pour maintenir sa consommation de la capiteuse bière Othinor aussi bas que le permettait la diplomatie : une petite gorgée quand les autres convives prenaient une goulée, tout en faisant semblant de descendre la boisson fermentée avec la même ardeur que ses voisins. La sagesse de cette tactique fut récompensée quand les chopes furent retirées et que deux coupes de pierre finement polie furent cérémonieusement disposées sur une longue et étroite table dressée au pied du trône. Un dignitaire de la cour fit son entrée, portant un haut récipient d'albâtre. Il versa soigneusement dans chacune des coupes un liquide clair et limpide : une eau-de-vie ou une liqueur, à l'évidence.

Des murmures étonnés et respectueux s'élevèrent dans la salle. Harpirias imagina qu'il s'agissait d'une boisson tout à fait particulière, consommée uniquement à l'occasion des cérémonies les plus marquantes : le couronnement d'un nouveau souverain, par exemple, ou la naissance d'un héritier royal. Ou encore la conclusion d'un traité avec un autre monarque.

Lentement, majestueusement, Toikella descendit de son trône, s'avança vers la table où étaient posées les deux coupes et en prit une à deux mains. Le roi paraissait étrangement tendu et maussade. Toute la soirée, il s'était montré chagrin, crispé, renfermé, même pendant la danse, même pendant les moments de ripaille les plus animés ; mais, là, son expression était véritablement lugubre. Ce qui était en grand désaccord avec un climat de réjouissances officielles.

Qu'est-ce qui le tracassait à ce point ? Qu'étaient devenues son exubérance naturelle, sa colossale vitalité de libertin ?

Il posa successivement les yeux sur Harpirias, puis sur la coupe qui restait sur la table. La signification était claire : Harpirias se leva, se dirigea vers la table et saisit la coupe à deux mains, comme l'avait fait Toikella. Il attendit. Le roi le dominait de sa taille imposante. Harpirias se sentit tout rapetissé,

complètement écrasé. Mais le regard noir du roi l'inquiétait plus que tout. Y avait-il du poison dans cette coupe ? Était-ce pour cette raison que Toikella était devenu si hostile, en attendant qu'Harpirias prenne le récipient contenant le breuvage empoisonné ?

Mais Harpirias savait que cela ne tenait pas debout. Les deux coupes avaient été remplies avec le même récipient. Toikella n'avait certainement pas projeté un double suicide en point d'orgue des festivités.

Le roi porta la coupe à ses lèvres. Harpirias l'imita. L'espace d'un instant, les yeux du roi croisèrent ceux d'Harpirias par-dessus le bord des coupes : des yeux torves, où se lisait une colère difficilement contenue. Il se passe quelque chose de très grave, se dit Harpirias. Il lança un regard hésitant en direction d'Ivla Yevikenik. Elle hocha la tête en souriant ; elle fit le geste de lever la coupe et de boire. Serait-elle capable de le trahir ? Non. Non. La boisson devait être sans danger. Il prit timidement une petite gorgée. Harpirias eut l'impression de boire du feu liquide. Il en sentit la brûlure jusqu'au fond de son estomac. Cherchant sa respiration, il s'arma de courage et but prudemment une autre gorgée. Toikella avait déjà vidé sa coupe ; on attendait certainement de lui qu'il fit la même chose. La seconde secousse fut plus facile à surmonter. Harpirias sentait déjà que la tête commençait à lui tourner. Il en restait encore beaucoup dans la coupe. Perdrait-il la face, s'il ne parvenait pas à la vider ? Il ne devait pas oublier qu'il était le représentant personnel du Coronal. C'est le Coronal que Toikella voyait en lui. Il ne pouvait se permettre de porter atteinte à l'honneur de Majipoor devant ces barbares.

Il avala une grande lampée, une deuxième et la troisième lui permit de finir l'eau-de-vie. L'effet fut terrifiant. Ses épaules furent agitées de tremblements violents, presque convulsifs. La tête lui élançait et tournait à toute vitesse. Il vacilla un instant et crut qu'il allait tomber, mais il parvint à garder l'équilibre et se planta fermement devant Toikella.

Par la Dame, le roi allait-il remplir de nouveau ces coupes ?

Non. Le Divin en soit loué. Le contenu d'une coupe satisfaisait Toikella !

— Le traité, articula le roi d'un ton revêche. Maintenant, nous signons.

— Oui, fit Harpirias, en réprimant un nouveau frisson et en s'efforçant de ne pas vaciller sur ses jambes. Maintenant, nous signons.

On apporta les deux rouleaux de cuir que l'on plaça côte à côte sur la table, au pied du trône. On apporta un fauteuil fait d'ossements pour le roi, un autre pour Harpirias, et ils prirent place, côte à côte, face à l'assemblée des dignitaires Othinor. Korinaam se plaça juste derrière Harpirias, en sa qualité d'interprète et de conseiller, et Mankhelm alla prendre position derrière son roi.

Toikella saisit un rouleau dans ses énormes battoirs, le leva à la hauteur de ses yeux, l'examina minutieusement, ligne par ligne, comme quelqu'un qui sait lire ; puis, avec un grognement, il le reposa, prit le second et commença à le scruter avec la même attention. Harpirias remarqua, non sans satisfaction, que le roi tenait celui-ci à l'envers.

— Tout va bien ? demanda-t-il.

— Tout va bien, oui. Nous signons. Korinaam tendit à Harpirias un style, déjà enduit d'encre, et se pencha vers lui.

— Vous voyez l'endroit où il faut apposer votre signature, n'est-ce pas. Votre Majesté ? lui souffla-t-il à l'oreille d'une voix insistante.

— Je n'ai nullement l'intention de signer du nom...

— Signez, prince. Vite. Il le faut. Vous n'avez pas le choix.

À grands traits rageurs, Harpirias inscrivit au bas du rouleau le nom qu'on exigeait de lui : *lord Ambinole Coronal*. Cela lui parut monstrueux, presque blasphématoire. Il considéra un moment la signature frauduleuse ; puis, sans laisser le temps à Korinaam de réagir, ajouta au-dessous : *Harpirias de Muldemar, au nom de lord Ambinole*. Le roi Toikella en pensera ce qu'il voudra... S'il en pense quelque chose.

Il lui tendit le parchemin signé et reçut l'autre en échange. Toikella avait laborieusement griffonné de gros caractères mal formés, illisibles, dans l'angle inférieur gauche. En face, Harpirias écrivit de nouveau le nom du Coronal et ajouta le sien au-dessous.

C'était fait. Le traité était signé.

— *Goszmar*, dit Harpirias. Les otages.

— *Goszmar*, grogna Toikella, en inclinant vigoureusement la tête.

À son signal, la porte de la salle du trône s'ouvrit et les neufs prisonniers de la caverne de glace entrèrent d'un pas hésitant, les yeux hagards. Salvinor Hesz ouvrait la marche.

Il s'élança vers Harpirias, se laissa tomber à ses genoux.

— Sommes-nous vraiment libres ?

Harpirias montra les deux rouleaux de cuir sur la table.

— Tout est signé et scellé. Nous quittons le village demain matin, à la première heure.

— Libres ! Enfin libres ! Et les fossiles... Je les ai vus, juste devant la porte, prince, toute la collection ! Croyez-vous qu'ils nous seront rendus ?

— Les Othinor fourniront des porteurs pour les transporter jusqu'aux flotteurs qui nous attendent à l'entrée de la cuvette.

— Libres ! Libres ! Comment le croire ?

Avec frénésie, les paléontologues s'étreignirent. Certains semblaient éperdus de joie ; d'autres paraissaient avoir beaucoup de mal à croire à la fin de leur captivité.

— Donnez à ces hommes de quoi manger et boire, dit Harpirias. Cette fête est aussi la leur.

Toikella accéda à ses désirs avec un geste impatient de la main. On versa de la bière ; on apporta des plats de viande. Mais Harpirias vit que le roi s'était écarté et regardait d'un air maussade, sans prendre part aux réjouissances.

Toikella préparait-il quelque trahison en conclusion du banquet ? Était-ce la raison de cette humeur étrangement sombre, de la tension qui avait émané de lui toute la soirée ?

— Ton père, dit-il discrètement à Ivla Yevikenik. Qu'est-ce qui le tracasse, ce soir ?

La jeune fille hésita. Il la vit chercher ses mots.

— Rien ne le tracasse, ce soir, répondit-elle enfin.

— Il n'est pas lui-même.

— Il est fatigué. Il est... oui, c'est ça. Il est fatigué. Elle faisait vraiment très peu d'efforts pour paraître convaincante.

— Non, fit Harpirias.

Il fixa d'un regard furieux le bout de ses doigts en pestant contre les limites de son vocabulaire. Puis il plongea les yeux dans ceux de la jeune fille.

— Dis-moi la vérité, Ivla Yevikenik. Il se passe quelque chose ici. Qu'est-ce que c'est ?

— Il a... il a peur.

— Peur ? *Lui* ? De quoi ?

— Toi, fit-elle après un long silence. Ton peuple. Tes armes.

— Il ne devrait pas. Il y a un traité maintenant. Nous garantissons la sécurité et la liberté des Othinor.

— Oui, fit-elle, vous *garantissez*.

En entendant les inflexions amères de sa voix, tout s'éclaira pour Harpirias.

Le roi avait réellement peur, il était en colère, humilié, et ces émotions étaient nouvelles pour lui. Toikella avait enfin compris à qui il se frottait et cela l'avait plongé dans les affres d'une angoisse absolument insupportable.

Peut-être Ivla Yevikenik avait-elle rapporté à son père certaines des descriptions de la grandeur et de la splendeur de Majipoor que lui avait faites Harpirias, les évocations des récoltes surabondantes, de la richesse des cours d'eau impétueux, de la population innombrable, des deux gigantesques continents remplis d'énormes cités et, par-dessus tout, de la noblesse sereine du Mont du Château et de l'immensité de la demeure royale qui le couronnait. De ce qu'elle avait compris de ces récits – amplifié, selon toute vraisemblance, déformé et embelli par son imagination fertile, transformant l'authentique magnificence en crainte de l'inconcevable –, elle avait probablement abreuvé l'esprit ébranlé de Toikella.

Et puis, il avait vu les lanceurs d'énergie en action – les blocs de roche déchiquetés se désintégrant sous la force de l'éclair pourpre sortant des tubes de métal que portait la petite armée d'Harpirias... les Eililylal abhorrés s'enfuyant comme vermine, sous une pluie de rochers...

Pas étonnant, dans ces conditions, que le roi fût d'humeur noire. Pour la première fois de sa vie, il se trouvait face à une force que ses rugissements et ses fanfaronnades ne pourraient

jamais faire plier. Il avait fini par comprendre la réalité de la planète : son petit territoire n'avait aucun espoir de s'opposer à la puissance du vaste royaume inconnu qui s'étendait de toutes parts au-delà de ses frontières enneigées. Il était en train de découvrir que le puissant roi Toikella n'était rien d'autre qu'une mouche sur le derrière de Majipoor. Et cette découverte était douloureuse. Oh ! comme elle devait être douloureuse !

Harpirias se rendit compte qu'il était sincèrement désolé pour le vieux monstre farouche, qu'en fait il avait fini par éprouver de l'affection pour Toikella et qu'il ne souhaitait nullement être la cause de sa perte.

Il chercha Korinaam du regard, lui fit signe de venir à ses côtés. Ce qu'il avait besoin de dire était trop délicat pour qu'il essaie de l'exprimer lui-même, dans son Othinor maladroit et fragmentaire.

— Je veux que vous lui fassiez savoir, dit-il au Changeforme, que, pour nous, citoyens de Majipoor, le respect du traité qui vient d'être signé sera un devoir sacré : que ses termes garantissent à jamais l'indépendance des Othinor.

— Il sait déjà tout cela, dit Korinaam.

— Peu importe qu'il le sache déjà ou non. Dites-le-lui. Dites-lui qu'il peut avoir foi en ce traité et en moi. Dites-lui qu'il n'arrivera rien à son peuple de notre fait.

— Comme vous voudrez, prince.

Korinaam se tourna vers le roi et parla longuement ; autant qu'Harpirias pût en juger, le Changeforme traduisit avec exactitude ce qu'il lui avait demandé de dire. Mais cela ne fit, en apparence, qu'aggraver les choses. Le front de Toikella se creusa ; il se mordilla la lèvre inférieure, serra les poings et frappa ses articulations noueuses jusqu'à ce qu'elles se mettent à saillir ; ses narines se dilatèrent, la peau de ses joues se tendit sous l'effet de la colère qui montait en lui.

Quand vint le moment de répondre, le roi s'adressa non pas à Korinaam, mais à Harpirias, et sa réponse fut brève et sarcastique, avec des intonations de férocité auxquelles on ne pouvait se méprendre.

— Recevez mes remerciements. Je vous suis reconnaissant de votre bienveillance. Harpirias n'eut aucune difficulté à comprendre ces mots, ni leur signification sous-jacente. Toikella reconnaissait sans ambages que son pouvoir ne pourrait se maintenir que par la grâce des souverains de Majipoor ; et ce n'était pas chose facile à accepter.

Mais Harpirias éprouvait encore le besoin de lui exprimer sa sympathie et de le rassurer.

— Votre Majesté... mon royal ami...

Toikella répondit par un grondement.

— Partez, maintenant. Quittez ce palais, quittez ce pays. Et qu'aucun d'entre vous ne remette jamais les pieds ici... ni vous, ni personne de votre race.

Korinaam proposa de traduire. Harpirias le fit taire d'un geste de la main. Il n'avait aucun doute sur la signification des paroles du roi.

Il tendit la main à Toikella. Le roi la considéra comme on regarde quelque chose de sale. Il s'enveloppa dans une aura glaciale de dignité offensée, aussi froide que le jour le plus sinistre de l'hiver des Othinor.

— Nous n'avons pas peur, déclara-t-il avec hauteur. Que l'empire nous fasse craindre le pire... Nous serons prêts. Même si vous envoyez contre nous une armée de deux cents hommes ! De trois cents !

Harpirias n'avait plus rien à ajouter. Il vaut mieux laisser les choses en l'état, se dit-il. L'orgueil de Toikella, au moins, était encore intact. Peut-être que les blessures de leur visite se cicatriseraient avec le temps et que, sur la fin de sa vie, le roi se vanterait d'avoir forcé le Coronal de Majipoor à se traîner un beau jour à ses pieds pour obtenir la libération d'un groupe d'explorateurs et d'avoir extorqué à ce même Coronal un enfant de sang royal en échange de ces otages.

Soit, se dit Harpirias. Tout compte fait, Korinaam a vu juste : ils n'auraient rien eu à gagner en forçant Toikella à regarder la vérité en face, mais beaucoup à perdre.

Il prit cérémonieusement congé du roi ; Toikella resta de marbre du haut de sa grandeur. Puis il se tourna vers Ivla Yevikenik pour un dernier moment de tendresse et d'émotion

avec sa princesse Othinor. Mais que pouvait-il lui dire ? Oui, qu'aurait-il bien pu dire ? Malgré son éloquence apprise sur le Mont du Château, rien ne lui venait à l'esprit. Elle le regarda avec gravité ; il sourit ; elle parvint à ébaucher aussi une sorte de sourire ; elle avait les yeux brillants de larmes ; elle les essuya d'un revers de la main. Il ne pouvait l'embrasser avant de partir. Le baiser n'était pas dans les usages de la tribu. Harpirias finit par lui prendre la main, la garda entre les siennes et la lâcha. Elle prit la sienne, la posa délicatement sur son ventre, l'y emprisonna un moment, appuya dessus, comme pour lui permettre de sentir la vie nouvelle qui s'y développait. Puis elle le lâcha et se détourna.

Harpirias rassembla ses troupes, fit signe aux otages libérés de le suivre et sortit de la salle du trône.

À en juger par l'aspect ténébreux de la voûte étoilée, l'aube ne se lèverait pas encore avant quelques heures. Mais il fallut le reste de la nuit pour charger les flotteurs et les préparer pour le voyage du retour. Le ciel était zébré de traînées roses quand les préparatifs furent enfin terminés.

Harpirias resta un moment immobile devant la haute paroi rocheuse qui entourait le royaume caché des Othinor.

Enfin le retour au pays ! Le retour vers la chaleur du monde civilisé et – peut-être – la résurrection de sa carrière interrompue sur le Mont du Château. Il avait accompli la tâche pour laquelle on l'avait envoyé ici ; qui mieux est, il avait eu sa grande aventure et possédait un stock d'histoires pour toute une vie, des histoires que le Coronal aurait plaisir à écouter, et tous les autres aussi. Oui, retourner au pays pour raconter ces histoires, pour y prendre un vrai bain, pour y faire un vrai repas, des huîtres, du poisson épicé, de la poitrine de sekkimaund ou une cuisse de bilantoon, le tout arrosé de vin fort et capiteux de Muldemar, ou de vin rubis de Bannikanniklole, ou de vin doré de Piliplok, ou de vin gris argenté d'Amblemorn, peut-être les quatre à la suite... Avec une beauté aux yeux clairs, aux pommettes saillantes, aux sourcils bien dessinés qui lui tiendrait compagnie pour la nuit..., ou même – pourquoi pas ? – deux ou trois...

Mais Harpirias savait que le pays des Othinor laisserait dans son âme une empreinte indélébile. Il ne faisait aucun doute qu'il lui arriverait souvent, quand il serait de retour chez lui, de rêver du pays des Othinor. Des images du royaume de glace s'insinueraient dans son esprit, la salle de banquet enfumée du roi Toikella, les bonds et les quolibets des Eililylal sur les hauteurs : cela, il le savait. Et la jeune fille aux cheveux lustrés, à la lèvre supérieure percée d'un éclat d'os taillé, qui s'était glissée

dans sa chambre pour lui tenir chaud au long des nuits glaciales : elle aussi viendrait à lui dans son sommeil.

Oui. Oui. Tout cela et bien d'autres choses encore : Harpirias en avait la certitude. Jamais il n'oublierait ce royaume.

— Tout est chargé, prince, lui cria Eskenazo Marabaud. Le soleil va se lever. Allons-nous nous mettre en route ?

— Un moment, répondit Harpirias.

Il s'engagea dans l'étroite fente triangulaire qui s'ouvrait dans le flanc de la montagne et constituait le seul accès au territoire du roi Toikella. Le village de glace luisait faiblement à la clarté nacrée de l'aube. Harpirias laissa son regard errer sur les façades luisantes ornées d'entrelacs brillants.

Une petite silhouette se tenait devant la maison où il avait pris ses quartiers. À cette distance, il était difficile de la voir avec netteté, mais Harpirias se la représentait fort bien en imagination. Sale et dépenaillée, avec ses fourrures assemblées au petit bonheur, c'était celle qui portait peut-être son enfant Othinor. Elle agita la main, d'abord en hésitant, puis avec plus d'ardeur, un geste où se mêlaient à l'évidence tendresse et regret.

Il la regarda longuement. Puis il lui fit, à son tour, un signe de la main, se retourna et rebroussa chemin par l'étroit passage, en direction de son flotteur, pour commencer le long voyage qui le ramènerait chez lui.

FIN DU TOME IV